

36015

AL. MACEDONSKI

O P E R E

IV

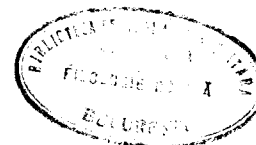
P O E Z I I

*Studiu introductiv,
ediție îngrijită,
note și variante,
cronologie și bibliografie*

de

ADRIAN MARINO

107533



SCRITORI ROMÂNI

EDITURA PENTRU LITERATURĂ

București, 1967

POEZII
ÎN
LIMBA FRANCEZĂ

ANTUME

Din vol. *BRONZES*

SONNET LOINTAIN

Je viens de loin: Je viens d'un pays où l'artiste,
Lotus ou mimosa, végète lentement,
Où tout gémit et pleure, où tout est sombre et triste,
Où, pour vivre, chacun ploie ou rampe humblement;

5 Où le peuple abruti sommeille, fataliste,
Pauvre fœtus qu'au front marqua l'avortement,
Où tout un enfer hurle, et pullule, et subsiste,
Vêtu de soie et d'or, gavé de pur froment.

10 Et cependant, malgré la bêtise et la haine,
Malgré que, défaillant sous le poids de ma chaîne,
À chaque pas nouveau je tombe dans la nuit

Et que, les pieds sanglants, mort à l'espoir, je sème
Le long du noir sillon que je creuse sans bruit,
Ce pays, gouffre morne, est le mien, et je l'aime.

LE STEPPE

I

Cependant, malgré tout, le steppe existe encore,
L'homme en vain pousse l'homme, et s'écrie: en avant...
Ni villes, ni sillons ne profanent sa flore.

5 L'herbe ainsi qu'une mer déferle au moindre vent,
Et la géante plaine, aux profonds marécages,
Frôle les bords des cieux, et court sus au Levant.

Oh! dans cette âpreté d'immensités sauvages
Se plonger, âme et corps, enlevé par delà
D'une vie angoissée au milieu des outrages,
10 Je l'ai fait, je l'ai fait souvent ce rêve-là.

II

Et chaque fois, sous l'aile étrange de ce rêve,
Je me suis revu jeune, et me suis revu fort...
Le sombre désespoir avait en moi fait trêve...

J'étais loin des cités et de tout leur confort...
15 Le steppe sous mes yeux, vert de ses hautes herbes,
Se drapait dans son calme et germait sans effort.

Ce n'était que roseaux et floraisons superbes...
Le blanc, le bleu, le rouge essaïmaient au soleil,
Crépitaient sous l'or pur de ses milliers de gerbes,

20 Et j'étais le seul Czar du désert sans pareil.

III

Mes cheveux, mes cheveux en boucles chatoyantes
Ruisselaient sur mon front, blondis et repoussés;
Un refrain entr'ouvrait mes lèvres frémissantes.

25 Le sang ardent et pur, les nerfs non émoussés,
Je domptais homme et femme, et coursier redoutable,
Prodigue de tendresse et d'éclats courroucés.

Dans un tourbillon d'or, d'écarlate et de sable
Le steppe me voyait, fantôme éblouissant,
Paraître et disparaître en ma fugue indomptable

30 Jusqu'à l'heure où la lune arc-boutait son croissant.

IV

La turquoise enchâssée au pommeau d'un beau sabre
Chante toujours un air plein de charmes secrets
Quand, fougueux, le cheval hennit, piaffe et se cabre;

35 Quand on peut l'arrêter tout court sur ses jarrets;
Ou le lancer soudain comme une agile flèche
Vers de bleus horizons et de lointains discrets;

Au travers du réel quand on fait large brèche
Et qu'en manches de pourpre et veston de satin,
Emporté par son rêve on file, gorge sèche...

40 J'oubliais, j'oubliais ma vie et mon destin.

V

Galope! me criait la pierre d'un bleu tendre,
La blanche caravane émerge des marais,
Et l'escorte mongole est facile à surprendre.

Tu feras un butin que dore mille attraits;
45 Ta Katuschka se pâme au limites du steppe...
Donne un corps à son rêve et, mains pleines, parais.

Son cœur battra plus fort sous le fichu de crêpe,
Puis tu l'emporteras les deux bras à ton col,
Te livrant et sa bouche et sa taille de guêpe;

50 L'amour et le bonheur se saisissent au vol.

VI

Tu mettras à ses pieds les trésors de Golconde;
Sous la tente de soie et dans le demi-jour,
Les perles neigeront sous sa gorge de blonde;

Ou bien, lui destinant pour unique séjour
55 Le flamboyant palais de ton rêve extatique,
Tu le feras surgir de terre en un seul jour.

Et l'on verrait de loin cette œuvre énigmatique
Avec ses hauts donjons et ses coupoles d'or
Au fin fond du désert se dresser, illogique;

60 Le bonheur et l'amour en leur suprême essor.

VII

Mais un vent froid se lève et les cieux se font mornes...
Mon rêve disparaît dans un suaire blanc,
Et le steppe gercé se déroule sans bornes;

Mille germes de fleurs et d'herbes, dans son flanc,
65 Pour les reconquérir sont pourtant toujours prêtes...
Le soleil les fera rejaillir de son sang.

La nature a ses deuils aussi bien que ses fêtes,
Et si mon pauvre cœur semble près de mourir
Replié sur lui-même au souffle des tempêtes,

70 C'est qu'il va reflourir, c'est qu'il va reflourir.

LE VAISSEAU FANTÔME

Entre le ciel et l'onde il est poussé sans trêve,
Errant de çï, de là, sous son mâât foudroyé...
La vague qui le mord l'abaisse ou le soulève,
Ou penche sur le flanc le sombre dévoyé.

5 Le vent hurle et le fouette au milieu des ténèbres,
Mêlant ses cris aux voix de l'abîme bavard,
Et c'est tantôt la plainte et ses sanglots funèbres,
Tantôt l'affreux fracas sous un éclair blafard.

Ses contours amaigris se dessinent à peine:
10 Masse confuse il court dans la profonde nuit,
Fantôme inanimé sur la mouvante plaine,
Pour l'accomplissement du sort qui le poursuit.

Sur le tillac moisi des corps qui s'entrechoquent
Pourrissent, poings fermés, yeux caves ou vitreux,
15 Et tandis que les os, mis à nu, se disloquent
Le vert de gris étend son velouté sur eux.

La foudre quelquefois éclate, et dans sa rage,
Décoche, coup sur coup, ses blêmes javelots...
Elle éclaire d'un trait ce mystique naufrage,
20 Puis, dans sa chute, siffle et s'éteint sous les flots.

On voit alors le mousse à la figure blême,
Bouton à peine éclos de la virilité,
Fauché, sans qu'il ait pu parfaire son poème
Sauvage et débordant de sensualité.

- 25 Et l'horrible vaisseau qui court à la dérive
S'en va, poussant toujours son râle et son hoquet,
Et quand, à pas comptés, l'Aurore enfin arrive.
Elle obscurcit de pleurs les lis de son bouquet.

AVATAR

C'était au temps jadis, en la Rome d'Octave,
Je me souviens: c'était en Mai, l'an bissextile,
L'air était pénétré d'un arôme subtil
Quand je vis des bleuets dans les yeux de l'esclave.

- 5 Vibrant, j'en aspirai le parfum volatil;
Dans mon sang jeune et fier courut comme une lave,
Et de la fleur d'antan revit, toujours suave,
La trace du pollen que lança le pistil.

- 10 Ce fut dans un jardin enclos de blanches pierres,
Furtif, un clair rayon filtra sous les paupières
Où semblaient se mirer les blonds sphinx de Memnon,

Et bien que le lilas ait fleuri mes obsèques —
Voici deux mille ans près — Cretus était mon nom,
Et je portais tunique et toge à franges grecques.

107533



LA SOLDATESQUE

(Hora)

Troublants et prompts,
Au son vibrant des éperons,
Ils dansent les soldats vainqueurs,
Vainqueurs de villes et de cœurs.

5 Gars vifs et beaux,
Leurs yeux sont de vivants flambeaux...
Ils se battent bien, aiment bien,
Et leur devise est: Tout ou rien.

Déri, déra,
10 Mais voici la fouguese hora,
Poème âpre au large récit
Qui se calme et se rétrécit.

Et voici qu'un, —
Mâle au regards luisants de brun,
15 Mène la fillette aux abois
Au faune la guettant sous bois.

Déri, déra,
Et tandis que court la hora,
Sous bois pleurent les liserons
20 Au choc brutal des éperons.

LE FAUNE

Tout au fond de mes yeux aux abîmes profonds,
Accroupi guette un faune éternellement fauve,
Et pervers, son penser monte par petits bonds
Vers la candeur de fleur, blanche gloire d'alcôve,
5 Qu'impudique il enlace, et criblé de frissons
Tout au fond de mes yeux aux abîmes profonds.

D'or pur d'abord, son verbe est musique suave,
Un hymne clair et frais qu'on épelle à seize ans,
Mais que l'ange soit maître, on devient son esclave,
10 Et ce n'est plus qu'un Djinn dans le reflux des sens,
Rouge enfer de tourments que nul être ne brave...
D'or pur d'abord, son verbe est musique suave.

Le temps s'écoule en vain... Tu règnes forcené,
Mal affreux jubilant au fond de nos prunelles,
15 Et c'est pour te faire vivre en satrape effrené
Que se rive notre âme aux angoisses mortelles...
Ah! triomphe de faune!... instinct irraisonné,
Le temps s'écoule en vain... Tu règnes forcené.

MAI

Mai: l'aurore et son fleuve où roulent les topazes,
Mai: les blancs lis d'argent, les larges franges d'or,
La grande voix des bois, la pourpre et les extases,
Et l'oubli de la vie aux serres de condor.

5 Mai: la barque glissant sur les ondes tranquilles,
La rosée au frais pleurs, le soleil et ses fards,
Et la lune berçant les candides idylles —
Au bord des blonds roseaux moirés de nénuphars.

10 Et dans tout, et partout, — au ciel et sur la terre,
Apollon poursuivant son cycle de vainqueur,
Cabrant ses coursiers d'or dans le même mystère,
Du levant au couchant, et jusque dans mon cœur.

NOVEMBRE

Les arbres tendent vers les cieux
Leurs bras dénués de feuillage
Et tout comme eux je me sens vieux
À douter presque de mon âge.

5 Je m'ennuie et suis ennuyeux:
L'indifférence est mon partage...
Les arbres tendent vers les cieux
Leurs bras dénués de feuillage.

10 Plus de nids et plus de chansons,
Au bois plus de fleurs et de mousse,
Et dans mon cœur plein de frissons,
Plus de flamme et plus de secousse;

15 Le vent glapit dans les buissons
Et la nature râle et tousse:
Plus de nids et plus de chansons,
Au bois plus de fleurs et de mousse.

20 Novembre neigeux et transi
Est pourtant fécond en merveilles:
Il poudre à blanc le sol durci
Et fait rougir jusqu'aux oreilles.

Il a ses bals, tout blancs aussi,
De la pâleur des longues veilles,
Novembre neigeux est transi,
Est pourtant fécond en merveilles.

L'ONDE ROSE

De l'Orient en feu monte une apothéose ;
Ceinte de velours vert, rose, l'onde repose.
Torses nus, des corps blonds éclatent sur la berge,
Essaim de jouvenceaux dont rêve toute vierge,
5 Et que l'onde alanguit d'une caresse rose.
De l'Orient en feu monte une apothéose.

Sous le plongeon brutal l'onde s'entr'ouvre rose...
Inéluctable agit une métamorphose...
C'en est fait... longuement elle pleure pâmée,
10 Puis, subitement femme aux mouvements d'almée,
Elle se laisse aller, et souffre ce qu'on ose,
Sous le viol brutal des mâles, pâle et rose.

ÉPIGRAMME

(Sur un salon dont les plafonds étaient d'une hauteur démesurée)

Certes, votre salon est d'un aspect sévère:
L'avoir créé suffit à prouver le bon goût,
Et quant à ses défauts, il n'a qu'un seul en tout:
Ses plafonds sont plus hauts que votre caractère.

LEURRE

Le thym embaume la colline,
La source chante l'espérance,
Elle s'écoule cristalline...
Je te revois, oh ! mon enfance.

5 Dans un ciel pourpre l'alouette
Egrène un hymne d'allégresse, —
Hardie et svelte silhouette,
Je te revois, oh ! ma jeunesse.

Hélas ! Hélas ! mais le vain leurre
10 Embrasse à peine une seconde,
Trompeur mirage qui m'effleure
De sa tendresse rose et blonde.

Cependant le désert exalte ses prestiges,
Un charme s'alanguit circonférentiel,
Et sous le crépuscule, avides de vertiges,

20 De grands ibis laiteux s'enfoncent dans le ciel.

HALTE DANS „TARASS-BOULBA“

Parmi le steppe vert le campement s'aligne;
Les chevaux sont lâchés, et d'un marais lointain,
Cloche d'argent dans l'air, vibre le cri d'un cygne.

5 Dans son cafetan brun passe le chef hautain,
Puis un feu clair flambant sous la bouilloire pleine
La soupe de gruau fume pour le festin.

Mais le soleil descend vers les bords de la plaine...
Les larges genêts d'or pâlisent lentement
Et dans l'herbe, soudain, bruit comme une haleine...

10 L'âpre souffle du soir tombe du firmament.

II

Pourpre et rose, un reflet agonise dans l'ombre...
Les gerboises déjà bondissent hors des trous,
Tandis qu'aux alentours tout devient d'un vert sombre.

15 Etincelles d'or pur au-dessus des joncs roux,
Mille insectes ailés frôlent les hautes tiges
Grésillantes de vie et de soyeux frous-frous.

VOLUPTÉ

De joie et de soleil le verger est rempli...
Le printemps, cette fois, est loin d'être une amorce,
Vois: le terrain mouillé cache dans chaque pli
Les germes de la vie impudique de force.

5 Dans le bleu matinal, chargé de blanches fleurs,
Le pommier amoureux du noisetier sauvage
Abandonne sa taille aux rameaux enjôleurs,
Et regarde: Aucun arbre, aucun brin d'herbe, sage.

10 Viens: Je sais une haie où fleure ce parfum
Qu'on ne respire pas sans oublier la vie,
Là, dans un rayon d'or, adolescent à jeun,
Je te prendrai, brutal, éperdue et ravie.

15 Vierge, ne tremble pas de crainte à mon côté
Penche-toi sur mon bras, donne-moi tout ton être,
Je suis le seul bonheur, je suis la Volupté,
Le mâle accouplement, et tu vas me connaître.

ESQUISSE INTIME

Mon cœur chancelle et doit trahir
Et son tourment et son poème:
Lorsque je hais, je sais haïr,
Je sais aimer alors que j'aime.

5 Mes pensers sont des entonnoirs
Roulant en eux de vastes mondes,
A tour de rôle, gouffres noirs
Ou monts à pic et cimes blondes,

10 Blanche et superbe silhouette
Ce refusant à tous les yeux,
Seule mon âme est l'alouette
Qui ne prend pied que dans les cieux.

Puis, tandis que le peintre au comble du vertige
La voyait chancelante implorer son appui,
Du haut de la cimaise, invisible prodige,
Satan s'abattit fauve, et la jeta sous lui.

NÉVROSE

— „Ce que je veux, cher maître, est une étrange toile,
Rêve passant sur moi comme un sombre ouragan,
Magnifique, d'horreur, et de beauté sans voile,
Oeuvre d'art inouïe... enfin, c'est un «Satan».

5 Insinuant, et doux, puis terrible et sauvage,
Lascif sous des cheveux d'antique athénien,
Plus cruel qu'une goule, et plus soumis qu'un page,
Antinoüs divin, et Bacchus indien.

10 Ou, faites-le jaillir des ténèbres mouvantes,
Archange flamboyant d'éjaculations,
Tel qu'il est au moment des victoires sanglantes
Qu'il remporte sur moi dans ses possessions.

Certes qu'il fut tout autre en son oeuvre première,
Je reçus ses baisers sans connaître ses mœurs,
15 Et mon âme pâmée y passa toute entière,
S'engouffrant dans l'enfer dont chaque jour je meurs.“

Elle dit, et des yeux parcourant la tenture,
Dans le rut grandissant des mystères nerveux,
Sa vue hypnotisée au contact d'une armure,
20 S'y fixa terne et morte, et glaça ses aveux.

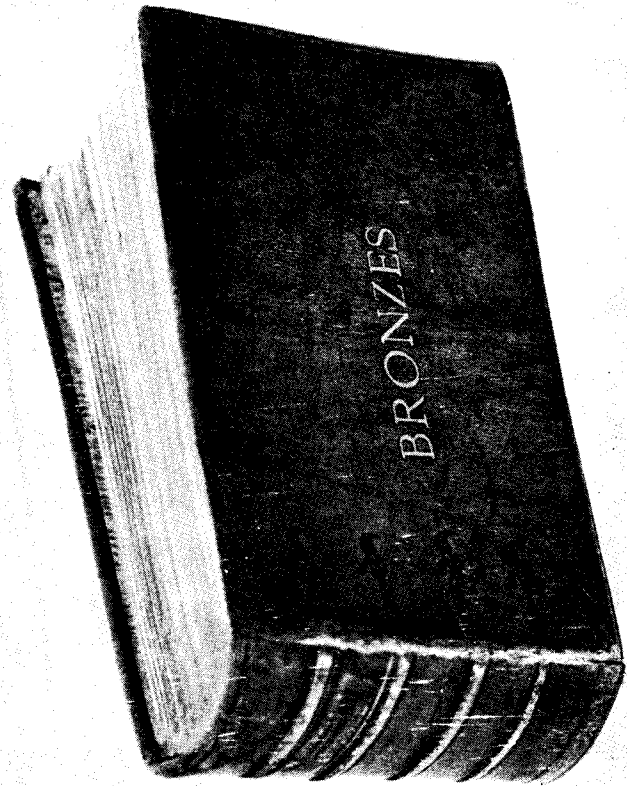
OR J'ENTENDIS...

Or j'entendis rire Satan:
— „Oh! le printemps, et sa splendeur,
L'adolescence, et sa candeur,
Les lis et les roses d'antan!“

5 Or j'entendis rire Satan.

Or j'entendis rire Satan:
— „Le vin de ta jeunesse est bu,
Ton pauvre Pégase est fourbu,
Et tu peux pousser ton ahan!“

10 Or j'entendis rire Satan.



Bronzes, 1897, exemplarul
poetului, tiraj hîrtie bristol,
legătura originală.

ALEXANDRE MACÉDONSKI

BRONZES

— VERS —

PRÉFACE PAR MR. ALEX BOGDAN-PIŢEŞTI

1897

PREUX : 10 FRANCS

*Bronzes, 1897,
coperta.*

LA TZIGANE

De l'ombre des cheveux inondant un front pur
Fulgurent les yeux noirs de l'étrange tzigane,
Paradis étoilé dans un enfer obscur,
Fleurs de mal, dont le charme est divin et profane.

5 Les seins, globes de bronze, impudiques et chastes,
Se soulèvent lascifs sous l'orage des sens,
Et prompts, de grands éclairs, dans les prunelles vastes,
Sombres zigzags de feu, passent éblouissants.

10 Son corps est ciselé dans un airain antique,
Vibrante de désirs, le passé l'envahit,
Puis la névrose éclate autour d'elle, extatique,
Mirage étincelant qui leurre et qui trahit.

15 Hors du morne réel s'essore sa pensée,
De l'abîme du temps monte une vision,
Et dresse, fier et beau, devant l'âme angoissée,
Le houssard rouge, — exubérante éclosion.

20 Tel qu'aux jours de bonheur il l'approche, perfide
L'enjôle de mots d'or, haletante et sans voix,
Et la suggestion, active cantharide,
La convulse domptée en dépit des émois.

Et c'est la priapée au dur rythme brutal...
Mais la chimère, hélas! en aucun ne s'incarne,
Et vainement l'écho d'un nom instrumental
A vibrer dans son cœur incessamment s'acharne.

ÉPIGRAMME

(Sur le savon dit du „Gongo“)

Congo est le savon divin par excellence,
C'est l'ennemi juré de la malpropreté
Et c'est à la vertu dont juit son essence
Que les hommes du jour doivent leur pureté.

HAINES

Si j'étais chanvre en écheveau,
Lors, je voudrais devenir corde,
Afin qu'à vos couds je me torde
En les broyant dans mon étai.

- 5 Si j'étais plomb, dans ma rancœur,
Je saurais bien devenir balle,
Et me passer cette fringale
De vous atteindre droit au cœur.

- 10 Si j'étais pioche, un trou béant
Serait ma vengeance suprême,
Et morts ou vifs, poussés à même,
Vous entreriez dans le néant.

- Mais bien que n'étant qu'os et chair,
Tremblez au fiel dont je me grise...
15 La haine est dans mon cœur assise
Comme Satan dans son enfer.

ROSE D'OR

O! Dieu, que me voici changé!
Plus blême que le naufragé
Qui lutte et ne peut atterrir,
Je ne puis vivre ni mourir.

- 5 Le mal en mon cœur s'est logé,
Nul baume ne peut l'en guérir,
Les ennemis m'ont outragé,
Les ans sont venus me flétrir. —

O! Dieu, que me voici changé!

GUZLÀ

Quand d'amour j'expire,
Quand ma voix se tait,
J'aime ton sourire,
Ta candeur me plaît.

5 Et sans plus attendre,
Sylphe au corps charmant,
Je pourrai te prendre,
Être ton amant;

10 Enclouer ta bouche,
Enfiévrer ton cœur,
Dans ta rose couche
Entrer en vainqueur;

15 Mais, lorsque candide,
Tu marches sur moi,
Je deviens timide,
Enfant comme toi,

LA CHAUMIÈRE

Contre le haut rocher s'abrite une chaumière,
Le lilas y fleurit les sombres alentours;
Jadis ce fut un nid d'amour et de lumière,
Berceau rose où chantaient d'heureux et tendres jours.

5 Contre le haut rocher s'abrite une chaumière.

Ainsi qu'un cercueil vide elle entr'ouvre sa porte
Que le vent fait crier tristement sur ses gonds,
Et paraît regarder de son regard de morte
Par le sentier qui mène au loin dans les vallons...

10 Ainsi qu'un cercueil vide elle entr'ouvre sa porte.

Le lierre grimpe encore aux appuis des fenêtres,
Et flotte sur les murs à la vigne enlacé,
Tels deux amants fondraient en un seul leurs deux êtres
Et vibrants de bonheur, nargueraient le passé...

15 Le lierre grimpe encore aux appuis des fenêtres.

Sous un souffle léger un vieux rideau s'agite
Dont une vitre terne ébauche le contour,
Ce souffle paraît être une âme qui palpite,
Triste et vague reflet d'un fantôme d'amour...

20 Sous un souffle léger un vieux rideau s'agite.

Dors en paix pour toujours, chaumière désolée,
Nid charmant d'un bonheur éteint à peine éclos,
Aujourd'hui tout est mort, et la joie envolée
Jamais plus ne fera revivre cet enclos;
25 Dors en paix pour toujours, chaumière désolée.

CRÉPUSCULE ROMAIN

Othon avait livré sa bataille tragique;
Le soir tombait; déjà sous sa tente, expirant,
Le César blêmissait sous l'aile léthargique,
Désormais, masque vain, à tous indifférent.

5 Mais dans les bois, parmi l'ombre mélancolique,
Erycton, lesbien de force exubérant,
Front bas et cheveux drus, et thorax athlétique,
Haletait envahit par un feu dévorant.

Et tandis que là-bas gisait enfin inerte
10 Le César, — une lutte écrasa l'herbe verte,
Et, vierges, des seins nus, surgirent souverains,

Et l'enfant que, cils clos, emportait l'insulaire,
S'abandonnant meurtrie aux souplesses des reins, —
La vie à flots pressés coula dans la nuit claire.

ÉPIGRAMME

(Sur un presse-papier en albâtre qui fut envoyé à l'auteur à l'occasion
de son jour de fête par la Princesse X)

C'est délicat de penser à ma fête
En la marquant de cette pierre-ci...
Princesse, gré je vous en sais aussi...
Je n'étais point d'un cœur d'altesse en quête,
5 Mais puisque vous me l'envoyez, — merci.

LE VOYOU

Sur le gris du trottoir, les deux mains dans ses poches,
S'en allait le voyou, sifflant entre ses dents:
Casquette à double pont, dos voûté, jambes croches,
Silhouette moderne aux coups d'œil impudents,
5 Sur le gris du trottoir, les deux mains dans ses poches.

Profilant leurs frontons sous un ciel morne et bas,
Les maisons devant lui défilaient monotones,
Et le crime aboyeur aux stridentes consonnes
Hurlait en son cerveau sonnante le branle-bas...
10 Oh! les mornes maisons sous un ciel gris et bas.

Mais pendant que sur tout le gris flotte et domine,
L'écarlate du sang emporte le voyou
Et vers son tourbillon à grand pas l'achemine...
Tu vois du moins l'automne en rouge, pauvre fou,
15 Tandis qu'en nous toujours le gris flotte et domine.

RIRE

Le temps s'est remis à l'orage,
Le vent souffle, siffle et fait rage,
Et de ma fenêtre je vois
Étinceler dans la nuit noire,
5 Funeste nuit expiatoire,
Des yeux cyniques et narquois.

Et puis, du milieu des ténèbres,
Glapissent des psaumes funèbres,
Et puis s'avance une main
10 Qui fracasse et fenêtre et porte,
Et puis, — c'est mon cœur qu'elle emporte,
Arraché tout sanglant de mon sein.

Passé! démon inexorable,
Serait-ce ta voix formidable,
15 Elle, que je connais si bien?
Suis-je à jamais sous ton empire?...
Mais rien ne me répond qu'un rire,
Hoquet terrible, — et c'est le mien.

LA VALSE DES ÉGLANTINES

Au loin, dans l'horizon bleuâtre,
Valsaient les fleurs d'un églantier
Avec le vent du soir, folâtre,
Mais adorable cavalier.
5 Pour les tromper, il dit: „J'expire“,
Les yeux mourants, la bouche en cœur,
Et puis il s'avança vainqueur
Et soupira, — comme on soupire,

Et soupira, — comme on soupire.

10 Suave et douce était la voix,
Irrésistible la caresse,
Les fleurs pâlirent à la fois,
Et ce ne fut que même ivresse.
Or, le grillon chantant toujours,
15 Le long des prés, dans l'herbe molle,
On engagea la valse folle
En courte robe de velours,

En courte robe de velours.

20 Au clair de lune magnétique,
Sous les yeux d'or du firmament,
Courut la valse fantastique

Au gré de ce terrible amant.
A bout de force et de courage,
„Grâce!“ criaient les pauvres fleurs,
25 Mais sans pitié pour cris et pleurs,
La valse tournoyait sauvage,

La valse tournoyait sauvage.

FLEUR DE LIS

Royal calice, lis, fleur que nimbe un or clair,
De rose, l'aube, en vain s'empourpre et t'environne,
Tu te dresses plus fier dans le frisson de l'air,
Symbole hiératique où revit la Madone.

5 Ta blancheur éclatante éblouit, vif éclair,
Pareille au pur joyeau, soleil d'une couronne,
Car toute une lumière est le sang de ta chair
Dont, émerveillé, l'œil et s'enivre, et s'étonne.

10 La neige te revêt, mais non point de froideur,
Ton arôme subtil met jusqu'au fond des choses
L'hymne éternel et doux où vibre la candeur;

Et parmi les langueurs impudiques des roses
Ta gloire monte seule exempte de névroses, —
Et plus chaste est la fleur, plus grande est la splendeur.

PAS MÊME L'ESPÉRANCE

- Pas même l'espérance au cœur ne chante plus
Quand l'avenir muet est un désert aride,
Que l'on ne sent en soi que l'immensité vide,
Bien que l'on porte au front le signe des élus,
5 Pas même l'espérance au cœur ne chante plus.
- Au cœur ne chante plus pas même l'espérance
Lorsque, pareil en tout, le jour succède au jour;
Le ciel peut être bleu, superbe de clémence,
Et l'univers entier un poème d'amour,
10 Au cœur ne chante plus pas même l'espérance.
- Pas même l'espérance au cœur ne chante plus...
Quand notre dernière heure arrive et qu'on l'appelle
Au loin, on la voit fuir, car s'est une hirondelle
Sur l'air et le soleil jetant ses dévolus,
15 Et bien froide est la tombe où rien ne nous suit plus.

LAÏS VIERGE

- Couche-moi sous ton corps souple et beau de jeunesse,
Athlète brun, force et santé, glaive divin,
Ton approche troublante est une folle ivresse:
Seule la volupté n'est pas un leurre vain.
- 5 Oh, je t'aime, prends-moi, triomphal et superbe;
Mes seins écrase-les comme on écrase l'herbe
Grec impur, assouvis ton insolent désir;
Sois la farouche faux et je serais la gerbe,
Je veux mourir sous ton spasme et pour ton plaisir.
- 10 Qu'attends-tu? Je suis vierge et la nuit je t'enlace
En rêve, et je me pâme à ton contact de feu.
Choisis pour ton baiser sur ma gorge une place
Et ne disparais plus irréel comme un dieu.
- Je t'aime: Fais de moi ta chose la plus vile,
15 Meurtris mon torse nu; traîne-moi par la ville,
Viole-moi dans ma pudeur et dans ma chair,
Sois le maître cruel pour l'esclave servile,
Méprise-moi, — tu ne m'en seras que plus cher.

L'ÉLU

Parmi la bise blanche et la neige aveuglante,
Le demi-dieu, très haut, dresse son front pâli,
Un sourire l'effleure, et sa démarche lente
Et douce le berce en son rêve enseveli.

5 La ville autour de lui, moderne Erèbe, roule
Sa fange ténébreuse où pleurent les sanglots,
Mais vainement la vie, impitoyable houle,
L'assiège, monstrueuse, et le bat de ses flots.

10 Entre des murs de marbre et des colonnes grêles
Il glisse, grave et fort dans sa toge de lin,
Et s'attarde, rêveur, aux mosaïques frêles
Qui reflètent l'éclair de son ceil sybillin.

15 Les chapiteaux d'onyx soutiennent la cymaise,
Un long rebord d'albâtre où s'encadre l'azur
D'une nuit d'Italie ou de Péloponèse,
Et Vesper brille au front du grand firmament pur.

20 Et lentement, l'élu remontant vers son trône,
Sous l'ivresse des doigts vibre le sistre d'or,
Tels bruissaient jadis les chênes de Dodone,
Majestueux et beaux en leur tranquille essor.

À UN DÉCLASSÉ

Aime le timbre sourd de l'antique pendule,
Car chaque heure qui passe est un allègement;
Ce timbre c'est le chant que la mort te module,
Et puisque le sommeil fuit ton corps noctambule,
5 À ce cadavre dis: „Affronte le tourment...“
Le timbre sourd résonne à l'antique pendule.

Aime la glace unie au miroitement clair
Qui réfléchit tes traits devant la cheminée;
Regarde-les tels quels, se tordre sous l'éclair
10 D'une âme d'amertume et de noir imprégnée...
Chaque reflet te dit: „Ta route est terminée...“
Aime la glace unie au miroitement clair.

15 Adore la douleur qui ronge et qui tenaille...
Bénis l'atroce même et dis-lui d'accourir,
Car, crois-le, dans ce monde on ne fait rien qui vaille
Un regret, — si ce n'est de vivre sur la paille,
Piteux et misérable, alors qu'on peut mourir...
Adore la douleur qui ronge et qui tenaille.

QUINTE MAJEURE

Elle toussait la pauvre femme:
Tous ses voisins disaient partout
Qu'elle rendrait bientôt son âme...
En fait de biens, la pauvre femme,
5 Elle avait tout perdu, — mais tout.
Vaquant toujours, toujours debout,
Elle en mourut la pauvre femme:
Toute souffrance a bien son bout...
Le prêtre mit son blanc surtout...
10 Puis on la mit en terre... et dame!
Elle ne tousse plus du tout.

LES TROIS FANTÔMES

Lorsque la nuit est triste et sombre,
Soudain je suis hanté dans l'ombre
Par trois fantômes en grand deuil...
La foi n'est point ma sauvegarde,
5 Et cependant je les regarde
Et je soutiens leur mauvais œil.

Les trois terribles silhouettes
Ne restent point longtemps muettes...
Et la plus blême au front plissé,
10 S'approche morne et me chuchotte
De sa voix faible qui chevrotte:
„Jeune homme! Je suis ton passé.“

Horrible aussi, mais plus trompeuse,
Sous un dehors de paix menteuse,
15 Cachant un cœur agonisant,
L'autre me dit, sans nulle plainte,
Aux sources de la vie atteinte:
„Poète! Je suis ton présent!“

La troisième ombre au teint livide
20 Porte un cercueil béant et vide,

Et la voyant prête à venir
Je tremble et je fuis dès qu'elle avance,
Mais implacable elle me lance:
„Mortel! Je suis ton avenir.“

ÉPIGRAMME

(À son altesse le prince X, dont le père régna en Roumanie)

Votre mépris est légitime
Pour ce pays triste victime
De ceux qu'à vaincre on désespère...
Pourtant vous ignorez son crime:
5 Il fit un roi de votre père.

À CÉTALO POL

Haute délicatesse et noblesse de cœur,
Cher enfant, tu n'es plus englouti dans la mort ;
La barque de la vie en te menant au port
Changea le vaincu morne en superbe vainqueur.

5 Blanche de lilas blanc avant l'heure flétrie,
Ton parfum délicat est en moi pour toujours,
Et quand, — Mai fleuri, — renaissent les beaux
jours,
Frêle fleur, je revois ton image attendrie.

10 Le sort te fut cruel, et tes pleurs ont coulé,
Et tu ne sus jamais mon amitié profonde...
Mais des douleurs et des misères de ce monde
La paix du tombeau pur te garde consolé.

PARIS-CAUCHEMAR

(1870-1871)

Un ciel de gouffre, et des nuages très opaques,
Nuit d'horreur, — mais, parfois, la lune dans le bleu,
Et Paris, et l'hiver grelottant sur les flaques,
Et les longs boulevards et ses lignes de feu.

5 Et des rires affreux, et partout, l'homme pâle
Dressé, spectre farouche, au-dessus du grand bruit,
Et la cité — chaos, et son immense rôle,
Et ses miroitements s'abîmant dans la nuit.

10 Paris-Cauchemar, et Paris-Désespérance,
Réal enfer, à nul fictif enfer pareil,
Salut, pourtant, cité très noble, Paris-France,
Merveille unique, et malgré tout, Paris-Soleil.

DIN PERIODICE

PETIT-JEAN

(Fable)

Petit-Jean, un beau soir, en se levant de table,
S'en vint à rencontrer un prêtre cheminant,
Qui lui parla de Dieu, de Jésus et du Diable,

Lorsque s'interrompant:

5 „Mon cher fils, lui dit-il, si le Diable en personne
Te disait: «Donne-moi ton âme et je te donne

La fortune d'un roi»,

Que lui répondrais-tu?“ — „Tout bonnement, mon

père,

Je prendrais le trésor et je me tiendrais coi.“

10 „Que dis-tu, malheureux? Et Dieu!“ — „Je le révère,
Répondit Petit-Jean, d'un air triomphateur:

Le diable aurait mon âme, et, quant à Dieu, mon

coeur.“

*

Que de monde ici-bas, à Petit-Jean semblable,
En même temps qu'à Dieu donne son âme au Diable.

ENVOI

Jadis, dans une Académie
Chinoise, — du silence amie, —
Un candidat se présentait...
Or, le président qui siégeait,
5 Se faisant apporter un verre,
Le remplit jusqu-au bord d'eau claire...
Ce qui voulait dire tout net:
„Ici nous sommes au complet“.
Le pauvre chinois en silence
10 Allait se retirer, je pense,
Mais, comme il tenait à la main
Une rose blanche, soudain
Délicatement il l'éfeuille,
Le verre en recoit un feuille,
15 Mais sans déborder pour cela.
Ce qui s'ensuivit se suppose;
Donc mon histoire finit là:
Ces vers sont ma feuille de rose!

MES ARABES

Ceux-là ne m'ont jamais ni trahi, ni menti:
Je les aime, — et combien! mes arabes fidèles,
Mais pour de vrais chrétiens, ce sont des Infidèles, —
Car ils suivent la loi qu'enseigne le muphti.

5 Sous le fauve burnous à leur teint assorti
Leurs cœurs sont enfermés comme en des citadelles;
Tels, pâles et muets, deux superbes modèles
S'immobiliseraient dans l'effort consenti.

10 Ils veillent, sphinx d'airain, sur mon logis tranquille,
Où ne pénètre point le vain bruit de la ville, —
Où flotte mollement un jour vague et discret.

Et si quelque démon, — vice ou péché, — me dompte,
Ils en gardent pour eux le suprême secret,
Seuls amis sûrs et vrais, car tous deux sont en fonte.

SONNET SCYTHE

C'est déjà très loin; âpre et violent, à mon
Cerveau monte un parfum, vertigineuse ivresse;
Eh! qu'importe le lis que brise une caresse,
Puisque tout redevient ou poussière ou limon?

5 Je fus ange d'autant plus que j'étais démon,
Un rythme haletant fut ma seule tendresse;
Mais qu'importe une larme où pleure la détresse
Quand tout passe comme un rayon sur un gnomon.

10 La volupté, je l'ai bue à pleins bords, — et toute!
De noirs tourments sont prêts à m'étouffer sans doute,
Mais nul remords ne tord les fibres de mon cœur...

Je recommencerais si je devais renaître,
Et je verrais les maux venir, mais sans rancœur;
Eh! qu'importe souffrir quand a vibré tout l'être?

ALEXANDRE MACÉDONSKI

A. Macedonski

BRONZES

— VERS —

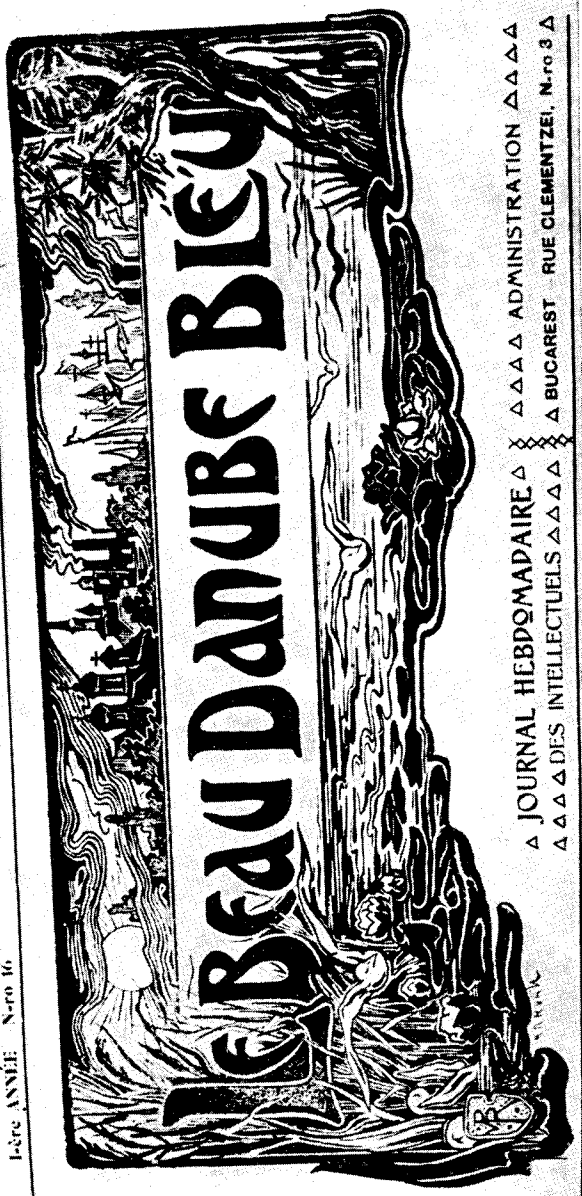
PRÉFACE PAR MR. ALEX. BOGDAN-PITEȘTI

Bronzes, 1897, foaia de titlu, exemplarul poezului.

28 JUN. 1908

15 CENTIMES

1ère ANNÉE N° 16



Le beau Danube bleu, frontispicieu.

L'ÉPHÈBE AUX PÂLES YEUX

L'Ephèbe aux pâles yeux, poème d'un instant,
Fantôme d'air tissé s'éteignit comme un rêve,
Et son heure ici-bas fut la musique brève
Qu'une magique flûte achève en sanglotant.

- 5 Le sinistre nocher parut, — et, l'envoûtant,
Je le vis s'embarquer, et restai sur la grève,
Et longtemps ma douleur ne connut point de trêve,
Mais la vie est un baume, et l'homme est inconstant.

- 10 Seulement, malgré tout, l'éphèbe de Novarre,
Clair de lune nacré dont le ciel fut avare,
Remonte encore parfois de l'oubli du tombeau,

Le nocher qui le prit, le ramène au rivage,
Et je le revois frêle, élancé, pur et beau,
Et me revois pareil à l'ami du jeune âge.

Ton amour me rend plus noble que la naissance
La plus illustre, et plus opulent qu'Aladin,
15 Plus fier que la fierté, plus gracieux qu'un daim
Et je jouis de tout ayant ta jouissance.

DE SHAKESPEARE

Sonnet XCV

Tu voiles tes erreurs d'une grâce ineffable,
Et tes péchés tu les embaumes de parfums,
Si bien que, palpitants, ou mornes et défunts,
Ils ne font qu'un poème étrange et délectable.

Sonnet XXXV

5 Bannis le chagrin de ce que tu fis, — les roses
Ont leurs épines, et les sources d'argent pur
Par les moments de trouble, ont leur limon impur,
Et le ver rongeur vit dans les calices roses.

Sonnet CL

10 Si j'aime ce que d'autres couvrent d'anathèmes,
Ne me condamnes point contre toute équité,
Vois d'abord ce que fut ta propre indignité,
Et regardant la mienne: aime-moi, — si tu t'aimes.

LEWKI

I

Donjon vieil or et nacre assailli par les flots,
L'île fière surgit et grandit merveilleuse
Et chantante, la mer, verte feuille d'yeuse,
Se pâme en la candeur des larges lis déclos.

5 Le soleil s'ensanglante au silex de la grève,
Le vent fraichit, la houle a des affolements,
Mais dans l'air resté pur, voguent les grands flamants
Blancs essors éployés vers des plages de rêve.

10 Jette l'ancre, nocher; le soir tombe déjà, —
Et toi, roc solitaire, au barde sois propice,
Je suis ton frère étant et cime et précipice.
Et je t'amène un cœur que la vie outragea.

II

Soir pâle et circulaire, et des yeux, plein le ciel!
La brise aiguise ses accords encore vagues,
15 Et nerfs tout retremvés, elle enfourche les vagues,
Et divague à travers des verts vifs d'arc-en-ciel.

Et ses sonorités d'orgue éclatante ou grave
Sanglotant vers la nuit leurs soudains lamentos
Semblent être ces voix de basses et d'altos
20 Dont s'éploie et frémit la douleur qui s'aggrave.

Fulgurant Apollon, jadis roi de ces lieux,
Accours à mon secours, venge-moi de la vie,
Et des blonds ans flétris, et de ma paix ravie,
Fais au moins un nectar pour la coupe de dieux.

III

25 De l'espoir rédempteur j'ai retrouvé la sente...
Il brille loin, très loin, — mais j'en suis pénétré:
L'eau fleurit, le vent tombe, et du flot éventré
Diane à l'horison surgit éblouissante.

Tout vibre et tout est doux: l'air, la mer et mon

30 Tout chante et tout est bon: Dieu, l'homme et la ^{cœur,}
^{nature,}
Et comme d'un tronc mort jaillit une bouture,
D'un cercueil presque clos sort un hymne vainqueur.

Et mon rêve est pareil au bercement de l'onde...
Il se nacre d'argent, s'enguirlande de lis,
35 Et joint à l'églantine aux pétales pâlis.
Le lilas, le bluet et la narcissé blonde.

IV

O! lune! il est subtil l'or fin de ton fuseau!
Et ton sentiment pur se marie à la lame
Exquis de chasteté royale, et l'âme aclame
40 La brise faite sistre ou flûte de roseau.

Les lointains indécis s'estompent couleur perle
Sur le mauve étoilé de l'immuable sphinx,
Pendant qu'au noir bas-fond se lamente Syrinx,
En brusque coup de vent quand la grande eau déferle.

45 Pur en jouir malgré sanglots et cris dolents,
Le dieu qu'elle fuyait — Pan — en fit une tige...
Et sans que soit rompu le funeste prestige,
Les nymphes, — douces sœurs, — lui tendent des bras
blancs.

V

50 Sur le roc et sur l'onde étincelle la neige,
Sélénaire magie et claire floraison
De la lune emplissant tout à coup l'horizon
De blancheur liliale et de frais perce-neige.

Moire lourde et brocart merveilleux par moment,
Le flot semble entraîné vers les extases saintes.
55 Quand de narcisses ceint et jonché de jacinthes,
Majestueux il se déroule lentement.

Essaimés aux hasards de très vertes prairies,
Boutons d'or tissés d'air et soudains nénuphars,
Feux follets, vers luisants, lueurs d'orfèvreries,
60 Palpitent en la gamme électrique des fards.

VI

Mon âme est un rayon et mon cœur un théorbe !
Le rythme des couleurs, un poème divin !
Et je bois la beauté grisante comme un vin
De l'exquise harmonie au zénith de son orbe.

65 Malheureux, les méchants: accablés de remords,
Torturés par leur or, la pensée inquiète,
La nature pour eux reste sombre et muette,
Et sous les cieux vivants ils déambulent morts.

Lewki, beau diamant serti de gemmes claires,
70 Verte île où l'homme n'eut qu'un foyer incertain,
Rayonne toujours belle, et mets sur mon destin
Le nimbe consolant de tes reflets stellaires.

TARVIS

(Alpes Juliennes)

Du haut des blancs rochers l'eau trouble roule à flots,
Puis, parmi les sapins elle se filtre aux sables,
S'embrume aux hêtres verts, bleuit sous les érables
Et court moudre au moulin sa joie et ses sanglots.

5 Les baisers sur les fleurs aux calices déclo
Se posent, frais et doux, tintent intarrissables,
Tels de brefs madrigaux où chantent les vocables,
Ou l'argentine voix de très mignons grelots.

Et jaillissante des forêts arcadiennes,
10 Dès l'aube elle descend les Alpes Juliennes,
Aux chaumes de Tarvis essaimer sa gaité,

Apporter sa fraîcheur à la plaine ravie,
Dans les cœurs pantelants couler comme un Léthé,
Et remoudre au moulin la chanson et la vie.

FOI

Flamme immobile, et droite et sereine clarté
Sous l'icône d'argent, archaïque merveille,
Au fond du clair calice une topaze veille,
Blondissant d'un espoir la morne obscurité.

5 Ma souffrance, mon sort, tout me sera compté;
Les affres du néant ne troublent point ma veille,
Et l'enfant que je fus en mon cœur se réveille:
Je communie en Dieu, je crois en sa bonté.

10 Quelle que soit la fin d'une cruelle vie,
Que je meure écrasé par l'implacable envie,
Que ma misère croisse en pitoyable horreur,

Que jamais rien ne puisse égaler mon supplice,
Je me résigne à tout et j'attends sans terreur;
La justice immortelle est au fond du calice.

FLORENCE

Un lit à baldaquin, des tableaux poussiéreux,
Un clair soleil, et des fenêtres ogivales,
Des cieux d'un bleu profond, des brises estivales,
Me hantent, gais reflets des jeunes temps heureux.

5 Des jeux de braise aux nuits de feutres ténébreux,
L'Arno, les confetti, puis les fleurs sans rivales,
Les longs et fous baisers sonnans par intervalles,
Tout cela danse en rond sous mon burin fiévreux.

10 Les masques: on plaisante, on cause, on crie, on hue
Par la rue où dévale et grouille la cohue...
Oh! mais! les purs profils des vierges que voilà,

Les beaux adolescents aux traits pleins de finesse,
Et comme tout revit, et rit, car tout cela
C'est Florence la belle et ma belle jeunesse.

FAUVES

La plaine au grand soleil flamboie immense et vide:
Un effort, — et puis rien, — le lion, épuisé,
Étale lourdement son corps ankylosé,
Et déjà sur dans yeux flotte une ombre livide.

- 5 La trame de sa vie éclate et se dévide...
D'un souffle saccadé fouettant l'air embrasé,
Il défaille et se meurt, — et le chacal rusé, —
L'hyène et le jaguar surgissent, gueules avides.

- 10 Mais soudain, solennels, — ils attendent tous trois, —
C'est qu'une aube a pointé dans leurs cerveaux étroits
Devant la majesté de la noble agonie,

Et quand l'homme parut, spectre horrible et navrant
De froide cruauté, de lâche ignominie,
L'homme seul se jeta sur le fauve expirant.

ENFER

Au cœur du gouffre blême où Dieu gita le sel,
Des voûtes, vainement, suintent, mornes, des larmes,
Les pâles reprouvés aguerris aux alarmes
Font voler en éclats les scellés du recel.

- 5 D'aucuns, les traits divins malgré le sombre scel,
Lèvent parfois des yeux voilés d'étranges charmes,
Mais leurs torses puissants comme des troncs de charmes
Peuplèrent de démons les pages d'un missel.

- 10 Et l'acier sur le roc résonne, métallique,
S'entrechoque, et l'écho lui donne la réplique,
Et la paroi s'ébranle et l'enfer s'élargit,

Et malgré la ténèbre, et malgré la souffrance,
Qui, formidable, croit, s'exaspère, et rugit,
Nul enfer où soudain ne chantât l'espérance.

DEMEURE VIDE

La demeure est la même en ces grâces hautaines:
La glycine lui tisse un bleuâtre feston
Qui court, s'élançe et grimpe au sommet du fronton
D'où retombe un fouillis de grappes par centaines.

5 Des tristesses, pourtant, s'en dégagent certaines
Et paraissent suinter des pâleurs du béton,
Mais bien que perle rare en son royal chaton,
Un rythme désolé bruit de ses fontaines.

10 Vainement le soleil, harmonieux et clair,
De mille flèches d'or crible la terre et l'air,
Il n'en peut dissiper les effluves moroses.

Confus et pâle essaim où frémit l'au-delà,
Et malgré le ciel bleu, les parfums et les roses,
Morte et vide elle git: le maître n'est plus là.

L'INCUBE

Sous son duvet de pêche un pâle démon pointe,
Sous ses cils d'or frisé rugit un sombre, un enfer,
Page armé, chevalier au cœur bardé de fer,
Sur lequel le dard glisse et la lance s'épointe.

5 Son triomphe est certain dès qu'il pousse sa pointe,
Mais ses yeux ont le louche éclair du mâchefer,
Et son superbe orgueil révèle Lucifer
Frappant les lis très purs et de taille et de pointe.

10 Et que la vierge appelle ou craigne son baiser,
Dans la blancheur du rêve il entre sans biaiser,
S'accouple souple et passe en simoun effroyable,

Car cet éphèbe c'est l'Incube étincelant,
Le glaive foudroyant, l'archange impitoyable,
Le grand péché de pourpre et d'or, — le rut sanglant.

LA FORÊT POURPRE

(En roumain par Constant Cantilli)

En la fraîcheur de l'aube douce, et du feuillage,
L'orage de la vie expire... — une langueur
Alourdit la paupière, et, subite magie,
Le rêve enlève l'âme alanguie, et l'essor
5 Vers des cieux de tendresse, — or et pourpre:
Jeunesse.

Et la détresse des sens s'accroît de la hantise
Qu'attise les yeux pers de l'intime idéal.
Et des pas par le val semblent courir sur l'herbe,
Puis l'ouïe et la vue s'exacerbent... — vivante
10 Se dresse enfin la vierge, et, tentante, l'approche.

Faunes velus et sylvains, proches, se font signe...
Pour l'insigne miracle ils n'ont point assez d'yeux...
Subreptices, leurs feux percent l'ombre propice.
Et malgré l'irréalité du corps gracile,
15 Soudain la forêt flambe...

LA FORGE

Une fenêtre noire et morte est mon passé:
Elle fut l'œil sanglant d'une géante forge
Dont le soufflet halète, et dont le feu dégorge,
Mais dont le marteau cogne et n'est jamais lassé.

5 Et point l'on ne m'y vit hagard ou harassé,
La trouble angoisse au cœur, l'agonie à la gorge;
Radioux et puissant, et pareil à Saint-Georges,
J'y vainquis le réel et le tins terrassé.

Ardent à chevaucher la chimère éclatante,
10 Coursier azur et or, et que seul le ciel tente,
Je l'y ferrai, fiévreux, d'améthystes lilas,

J'y frappai sa gourmette, et j'en fis un chef-d'œuvre,—
Or vierge, et diamants, et rubis, — mais hélas!
Mes yeux sont morts brûlés aux flammes de cette
œuvre.

MOÏSE

Or, Moïse, en ces temps vit sombrer son prestige,
Et se voilant la face, il s'en fut d'un pas lent
Longer l'abîme noir, par le sentier troublant
Qui monte aux hauts sommets où règne le vertige.

5 Très pâles, quelques fleurs frémissaient sur leurs tiges
Dans le pierreux chaos du Nébo désolant,
Et souvent un brouillard, épais suaire blanc,
De toute ombre de vie effaçait tout vestige.

Fascinant, son passé le harcelait en vain —
10 Il marchait soulevé par un souffle divin,
Et les yeux grands ouverts sur une étrange nue

Or pur, candeur de lis et vivante clarté,
Quand dépouillant le corps, et l'âme à jamais nue,
Il s'y fondit soudain et pour l'éternité.

POUR GARIBALDI

Demi-dieux ou dieux presque, italiens tous deux,
Le siècle qui s'en fut ne nous parla que d'eux...
Pourtant, de ces sommets éblouissants de gloire,
De Bonaparte et de Garibaldi, lequel
5 Fut le plus haut, malgré que chacun éternel,
Si nul ne tenta point d'en éclairer l'histoire,
Leur mort, au jour qu'il est, seule en décidera,
Car l'un fut Sainte-Hélène et l'autre Caprera.

LE CLOÎTRE

Le cloître dort sa mort auprès de glauques eaux,
Ses piliers, ses arceaux se confondent dans l'onde,
Et quand le bourdon gronde en la nuit très profonde,
Seul l'airain élargit son frisson sur les flots.

5 Tout est noir, tout étouffe, et tout parle de mort;
L'oubli, d'ouate molle enveloppe la vie,
Plus d'amour, plus d'orgueil, plus de haine, d'envie,
Le cloître assis au bord de l'eau glauque est un port.

Silence: la prière. Et silence: la lune...
10 Par couples sourd les sons parcourent les entours,
Et la lune a bleui la toiture des tours,
Et des frémissements ont pétri la nuit brune.

L'église brusque l'ombre ainsi qu'un blanc fantôme,
Ô, mon cœur, je t'avais cru mort, et pour jamais,
15 Mais me revoici pur, et tel que je m'aimais,
Hors de Gomorrhe, avec sur mes lèvres un psaume.

Or voici que les eaux glauques se font de lait;
La mare est un lac clair, les cieux scintillent mauves,
Des lucioles, gais éclairs emmi les sauvages,
20 Gemment l'air, et, grisant, fleure le serpolet.

Et puis, tandis que les roseaux en ce décor
Elèvent leurs voix d'or vers la bonté mystique,
Il s'en dégage comme un très subtil cantique,
Vagues soupirs, douceur de flûte, éclat de cor.

25 Mon cœur, toi que j'avais cru mort, glacial cloître,
La foi sonne sa cloche et tu revis aussi,
Son clair de lune brille au-dessus du souci,
Et la nuit de tout sort est réduite à décroître.

Au-delà de la vie est l'aube très suave...
30 Mon cœur, mon pauvre cœur, triomphe racheté,
Les cieux coulent en toi l'ineffable Léthé...
Ah! seul le linceul est l'auguste laticlave.

POSTUME

LES MORTS

Puisque, de nos jours, les cœurs, insensibles,
Semblent, à jamais, clos à tout émoi,
J'évoque les morts qui dorment paisibles,
Et, quittant leur tombe, ils viennent à moi.

5 Sans corps, et, pourtant, parmi la nuit sombre,
Beaux adolescents, et blanches houris,
Malgré qu'imprécis ils percent de l'ombre,
Et sont presque une aube au divin souris.

10 Ils se font entendre, et n'ont point de verbe,
Mais, dans leur langage, exempt de sons,
Un rythme berceur court et s'exacerbe
En ondes d'extase, en cieux de frissons.

15 Je les sens, parfois, s'élaner de l'âtre,
Et, parmi la pièce aux murs nus et blancs,
Ils vaguent changés en flamme bleuâtre,
En colombes d'or, en reflets troublants.

Ils viennent aussi, souvent, de la lune,
Ou des astres bleus peuplant l'infini;
Leurs soucis sont nuls, leur souffrance aucune,
20 Avec l'heure terrestre ils en ont fini.

N'étant qu'harmonie, et pure lumière,
Ils sourdent de tout, sont l'éternité...
Rendus à l'état d'essence première,
Ils sont l'absolue et pure beauté.

25 D'être se qu'ils sont leur joie est extrême,
Et si nul n'en peut pénétrer le sens,
Sitôt que, frôlés par l'aile suprême,
En doux nirvâna s'évadent les sens.

30 Oh! comme ils sont beaux ceux qu'on croit moroses,
Ceux qu'on croit hideux en de froids tombeaux,
Car ne sont-ils pas l'ivresse des roses?...
Ceux qu'on croit hideux, oh! comme ils sont beaux.

35 Et comme ils sont bons ceux qui sont sans fièvres,
Sans fiel ni désirs, et pareils aux cieux,
Eux, qui d'un baiser nous closent les lèvres,
Et tout doucement nous ferment les yeux.

À PÉLADAN

Maître qui fut le verbe ailé des temps mytiques,
Oui, tu fus bien un Sâr dans Paris-Babylone,
Subissant Dour-Atktar, Dour-Iakin ou Kalone,
Mais épanchant ton cœur dans les mêmes cantiques.

5 Or, tu restas ainsi l'élu très grand d'Ilou,
Phare qu'en vain les flots heurtèrent chaotiques,
Et qui peut aujourd'hui parmi les hautes portiques
Livrer un front paisible aux baisers d'un soir flou.

10 Car, maître, tu vécus ta suprême victoire
Quand ton orgueil en fut l'offrande expiatoire,
Ténèbres dont ton être est libre désormais,

Et voici que se dresse en calme et pure image
À jamais intangible, immortel à jamais,
Celui qui fut la Sâr devenant l'archi-mage.

LE VIEUX LAOUTAR

Le vieux laoutar est en cheveux blancs:
Son âme est toujours les monts et la plaine...
De jeune soleil et de gaité pleine
Elle met au cœurs des frissons troublants.

- 5 Son âme est toujours les monts et la plaine...
Mais ses maigres doigts s'agitent troublants,
Et tout son vieux corps, et ses cheveux blancs
Se crispent sur son archet hors d'haleine.

- 10 Seulement l'archet en vain se raidit...
L'alerte chanson que l'âme recèle
Remonte un instant et puis s'alourdit...

Et c'est la douleur que rien ne décèle,
Et le souple archet en vain se raidit, —
La viole n'est plus qu'une crécelle.

RAMÉSSIDE

Ramsès vivait sa mort royale en son tombeau...
Trois mille cinq cents ans, et plus même, peut-être,
Coulèrent, sans qu'il eût un instant cessé d'être,
Pschent au front, le grand roi, très fier, sinon très
beau.

- 5 Le Sésostris d'antan, foudre, torche ou flambeau,
Pressentait néanmoins au tréfonds de son être
La fin du corps d'orgueil dont lui seul fut le maître,
Et dont chaque mille ans emportait un lambeau.

- 10 Mais lorsque la momie, au lugubre hypogée,
Ravie, et bousculée, et mise sur le flanc,
En pièce de Musée allait être changée,

Il se fit dans ce corps un prodige indicible,
Et les visages blancs s'en furent en hurlant:
Ramsès avait levé sur eux son bras terrible.

INTERVIEW

— Allez! J'ai bien trimé, — c'est donc pas ça. De
bombe
Encore moins. Et pis du courage pour deux,
Mais le trou m'a toujours fait de l'œil, el j'y tombe,
Et ça se comprend ben p'isque je somme né gueux.

5 — À la guigne, pourtant, riche ou pauvre, on succombe,
Et croyez-moi, mon brave, elle en a de ces yeux...
— Vous fichez pas de moi, Rupin, nom d'une bombe
L'ai-je point eue en plein p'isque je somme né gueux.

10 P'isqu'... Écoutez plutôt... C'était jour de Dimanche,
J'allais sur mes douze ans, et je crevais de faim
Au revers d'un fossé, quant une pièce blanche

Coupa net le sifflet à la mort qui délivre...
Je ne l'eus point plutôt que j'en fis du bon pain...
Mais le bon pain est lâche, et je lui dus de vivre.

APRÈS UN NAUFRAGE

Dans un très clair soleil la mer froissait ses moires
Aux très tendres reflets sombrés ou surnageant,
Et la grève en gardait les étranges grimoires
Qu'en passant y traçait le flot glacé d'argent.

5 Puis, et presque tout seuls, les étranges grimoires
Se changeaient en linceuls sombrés ou surnageant,
Qui dans le clair soleil flottaient parmi les moires,
Et qu'au loin reportait le flot glacé d'argent.

10 Mais par delà l'eau glauque et les horizons vagues,
N'est-il point, ô mon Dieu, l'éternel devenir,
Qu'en vie éblouissante apporte d'autres vagues?

Et n'y revoit-on point des enfants en maraude
Emplir de leurs ébats les champs de l'avenir,
Et les blés déroulant leur manteau d'émeraude?

SUR UN PORTRAIT DE MA MÈRE

Le grand voyage, enfin, ma mère, tu l'as fait
En un gala de huit chevaux, telle une reine
Dont l'orgueil masquerait le visage défait
Pour qu'il n'abdiquât point la fierté souveraine.

5 Sans doute, sur le corps, nid de grâce sereine,
Que pétrirent les lis en un galbe parfait,
Et qu'auraient envié nymphe, ondine ou sirène,
L'âge avait-il commis son horrible forfait.

10 Mais dans ton cadre clair, sur le flou de la toile,
Quand tu surgis pareille au lever d'une étoile
Qu'un maître prestigieux dressa contre le temps,

Celui qui t'aperçoit en ta fraîcheur première,
Fleur de brocart et d'or ou sourit la lumière,
S'écrie émerveillé: „N'est-ce point le Printemps?“

PÂLE, IL ME DIT...

(Sonnet)

Pâle, il me dit, alors, — pensant au sol natal,
Pensant à tous les siens, très pâles, eux, sans doute,
Combien loin, et combien seuls sur la sombre route,
Ces sombres mots, sonnante leur glas: „C'était fatal.

5 Il était beau, je sais, mon ciel oriental,
Mais tout en moi n'était plus que plaie ou déroute,
Et mon âme, là-bas, s'y désagrégeait toute, —
Et si cela fut lâche, au moins ce fut fatal.“

10 Or, comme se taisait cette détresse immense, —
Démodé comme un air de très vieille romance,
Mon cœur alla vers les grands yeux brouillés de nuit...

Et, chuchotant, je dis: Au fort de noirs orages,
Quand on doit mourir ou plier, vaillance nuit,
Et la fuite est, alors, le plus grand des courages.

ÉMAIL SUR OR

Cousines de la vierge et, de plus, fines mouches,
Sur les boîtes en or, minaudent galamment,
Bouches en cœur, et fard, et sourire qui ment,
Les marquises d'antan: frimas, satins et mouches.

5 Et de même qu'aux temps fleuris de Scaramouches,
Un léger pied-de-nez, lancé comiquement,
Sait vite mettre au vert, et l'époux, et l'amant,
Et retremper l'amour avide d'escaramouches.

10 Hautaines, cependant que rieuses toujours,
La nique qu'elles font au grouillement de jours,
Etriqués en fourreaux et gonflés en doctrines,

À n'en point douter fleure un nouveau Thermidor
Attendu sagement en de coins de vitrines
Où l'on revit quant même: Émail glacé sur or.

La Revue roumaine

Recueil bi-mensuel

1912
20 Oct./2 Nov.

Prix: Un franc
cotage: 1.50.000



SOMMAIRE

I-ère Année No. 4 (14)
Tome II

Mihail Kogălniceanu

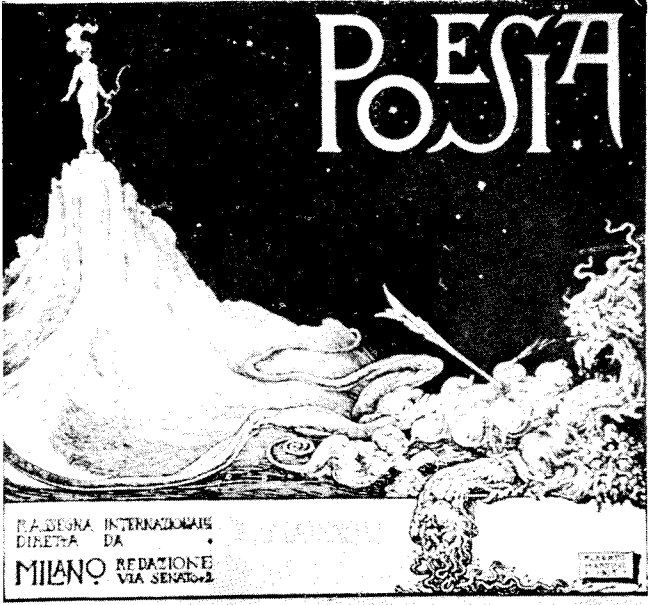
LA POLITIQUE DE RACES (IV)	Al. D. Xénopol
ENFER	Alex. Macédonski
LE FAUCON	Al. Cazaban
ENVOLÉE	Mélie Vacaresco
PENSÉE	Mihail Kogălniceanu
LA QUINZAINE LITTÉRAIRE	Caion
DEUX CHIENS	Al. Donici
GRECS, SERBES, BULGARES ET ROUMAINS	Léo Claretie
JE RÊVE D'UN PAYS	Nigrim
STEPHAN LE GRAND ET SA MÈRE	D. Bolintineanu
LE COQ NOIR (XIV)	Victor Eltimiu
REVUE DE LA QUINZAINE	La Revue

ABONNEMENTS ANNUELS:

Roumanie: 20 francs; Union Postale: 30 francs.

REDACTION & ADMINISTRATION: 10, STR. LUCACI, BUCAREST.
NOUVELLE LIBRAIRIE NATIONALE, 11, RUE DE MÉDICIS, PARIS, SEUL DÉPÔTITAIRE POUR LA FRANCE.

La revue roumaine, foaia de titlu.



Poesia, coperta

POESIA

DU PAYS DE L'OMBRE

A L'AMI MARI: EUGENIO BURNASCO.

L'oublier aux cœurs yeux, peigne d'un instant,
 Plus d'un vapereux, s'étalait comme un rêve,
 Et son heure de-bas fit la musique brève.
 Qu'un son stupéfait filât arabe en sanglotant.

Le maître moche, prêt — et l'enroulant,
 Le vis à rembourser et remis sur la greve,
 Et longtemps ma douleur me couvrait point de treve,
 Mais la vie est un homme et l'homme est inconstant.

Seulement, malgré tout, fraîche de Noëme,
 Clair de fontaine, ainsi d'été de quel fut avarie,
 Revenant encore, parfois, de l'oubli du tombeau;

Le cocher après la nuit, le maître au rivage,
 Et le le crasseux frère, élané, pour et le pas,
 Et une torse, après à l'ami du jeune âge.

Alexandre Mucedonski

Trad. de roumain par l'Auteur.

ROSA PRIMAVERAL

1909. T. 2. M. 1000000

FLORENCE

A MON FILS ALBERT.

Un lit à baldaquin, des tableaux poussièreux,
 Un clair azur, et des fenêtres ogivales,
 Des cieux tout baignés d'or, des brises estivales,
 Me hantent, — gais rayons de jeunes temps heureux.

Des yeux flambants aux nuits de feutres ténébreux,
 L'Arno, les confetti, puis les fleurs sans rivalles,
 Des baisers affolants sonnant par intervalles,
 Tout cela danse en rond sous mon latin bévèreux.

Les masques ! On plaisante, on cause, on crie, on hurle,
 Par la rue on dévale et grouille la cohue...
 Oh ! mais ! le pur profil de vierges que voilà,

Les beaux adolescents aux traits pleins de ferveur !
 Et comme tout respire, et rit, car tout cède,
 C'est Florence la belle et ma belle jeunesse !

Alexandre Mucedonski

Trad. de roumain par l'Auteur.

Du pays de l'ombre și Florence, Poesia, V, 7—8—9, 1909.

LE PEUPLE ROUMAIN

JOURNAL HEBDOMADAIRE



* Le principe de la Monarchie se corrompt lorsque les premières dignités sont les marques de la première servitude : lorsqu'on ôte aux grands le respect des peuples, et qu'on les rend de vils instruments du pouvoir arbitraire. Il se corrompt encore plus lorsque l'honneur a été mis en contradiction avec les honneurs, et que l'on peut-être à la fois couvert d'infamie et de dignités. Le principe de la Monarchie se corrompt lorsque des âmes singulièrement lâches tirent vanité de la grandeur que pourrait avoir leur servitude, et qu'elles croient que ce qui fait que l'on doit tout au Prince, fait que l'on ne doit rien à sa patrie. — *Montesquieu.*

* Un Prince a-t-il avili l'homme au point de fermer la bouche aux opprimés ? Il a conjuré contre lui-même. — *Helvétius.*

* Le gouvernement est institué pour l'avantage public. La doctrine de la non-résistance au pouvoir arbitraire et à l'oppression est absurde, servile et destructrice du bien et de la félicité du genre humain. — (Article 2 de la déclaration des droits de la Constitution du Ténésse et article 10 de la Constitution de New-Hampshire. États-Unis.)

* On va au mal par une pente insensible et on ne remonte au bien que par un effort. — *Montesquieu.*

* Mais est-il quelque Royaume en Europe où les malheurs des citoyens soient sans remède ? Qu'on y détruise l'ignorance et l'on y aura détruit tous les germes du mal moral. — *Helvétius.*

Le peuple roumain, frontispicieu.

LE LOUVRE

Clos-muré gisait mort le Louvre, et de partout
L'humidité montait en rouille sur les pierres,
Et comme en de moussus et très vieux cimetières
Des relents affadis se dégageaient de tout.

5 Le passé n'avait plus en son jeu nul atout,
Les rois avaient fermé pour jamais leurs paupières ;
Avec eux s'éteignaient le grand bruit de rapières
Dangereuses parfois, insolentes surtout.

10 Deux empires en vain, en des coups de vertige,
Y surgirent, vêtus de gloire ou de prestige :
Rien ne peut raviver ce qui tente à finir.

Mais la Commune vint, et se heurtant aux porches,
Le sol trembla, les cieux furent brûlés de torches,
Et la brèche s'ouvrit sur le large avenir.

L'HOMME-OISEAU

L'homme fut agneau, loup et tigre tour-à-tour,
Hyène, par moments, et chacal, — mais, — miracle !
Le voici d'un seul bond s'enlevant au pinacle
Qui, désormais, le sacre homme-oiseau sans retour.

- 5 Pour monter à ce faite, il prit plus d'un détour
En se vainquant soi-même, il vainquit tout obstacle,
Il fut bête de somme et cheval qui renâcle,
Le plus saint tabernacle et la plus haute tour.

- 10 Aussi, sa gloire étant à jamais immortelle,
Et nul ne l'ayant vue éternelle, et ni telle
Qu'en ces vers célébrant la rime et la raison,

Pour son cent vingt à l'heure, et pour ce qu'il endure,
J'y vais de mon sonnet; seulement, si ça dure,
Les records vont, bientôt, en faire un brave oison.

LA TRISTE ROMANCE

Fleur d'Avril d'un temps trépassé,
Je t'aimais, et t'aime encore —
Mais le combat n'est plus l'aurore:
Les roses sont dans le passé.

- 5 Certes, ce n'est point de ta faute...
Il a bruiné, plu, grêlé —
Si l'oiseau bleu s'est envolé,
Maudit en soit le sort — notre hôte.

- 10 Si le ciel nous reste fermé,
C'est d'avoir voulu ne plus être
Qu'un esprit, qu'une âme, qu'un être —
Le malheur c'est d'avoir aimé.

NOËL CINGLANT

Nuit et gel. Lors, dehors, la bise griffe et mord,
Hurle, et cingle sanglante, et sanglote — puis crie
Miaule ou rit, jappe et frappe en la nuit ahurie,
Fauve et mongole gueule où hulule le mort.

5 Un point d'orgue, pourtant. Et, tout comme un
remord
La voici qui revient, étreignante Furie,
Dont le baiser d'acier est une Mandchourie
Pour tout envol, pour tout espoir, pour tout effort.

Et, cependant, Noël! — Noël! et mille bêtes
10 Qui me guettent, crocs longs, à fondre sur moi prêtes,
Et moi-même au Néant de tout être rendu,

Oh! ce moi-même, hélas! Assomption trop brève
Vers l'empire étoilé d'un paradis perdu,
Et ce Noël — et puis, ma chute hors du rêve.

AU JOAILLER DE BUENOS

(Pour sa fille Gilda de Puglia)

Vos vitrines, jamais, ne furent tant idoines,
À nimer un trésor d'éclats plus merveilleux...
Tout y flambe: coraux, chrysoprases, sardoines,
Et rien que de les voir est un plaisir des dieux.

5 Le rubis s'empourprant d'un rouge de pivoinés,
Et les gemmes couleur d'océan ou de cieux,
Irisent de reflets les humbles calcédoines,
Et donnent aux brillants leurs feux prestigieux.

Les perles, d'autre part, s'y proclament, chacune,
10 Soit en aubes de Mai, soit en bleus clairs de lune,
Et... — Je puis vous le dire, ami joailler, pourtant:

Dans l'entier firmament qui sous vos glaces brille
Rien qui m'émeuve un peu — ne fût-ce qu'un instant...
Il y manque les yeux de Gilda, votre fille.

GALA VÉNITIEN

Les douze très beaux gars filent tels des flèches,
Torses sanglés de pourpre, et traits flammés d'orgueil,
Et les muscles, bandés sous l'effort de bras rêches,
Sortent, par ce soleil, venise de son deuil.

5 Les avirons puissants ouvrent dans l'eau des brèches
Dont les roses remous s'en vont de seuil en seuil,
Porter comme une ivresse aux vieux palais revêches,
Et qu'embrasent, joyeux, mille ors en un clin d'œil.

10 Mais, barque armée en course, effilé, l'esquif passe
Parmi les flamboiements qui dévorent l'espace,
Et les douze beaux gars, presque des demi-dieux,

L'être entier essoré vers le large en liesse,
Viennent violemment donner contre mes yeux,
Et m'éclaboussent du soleil de leur jeunesse.

LE FILON

Le roc est dur. Du quartz. Le labeur inouï.
À m'y heurter toujours je fausse pioche ou lime
Et je poursuis quand-même en un rêve ébloui
Le filon où scintille, épuré, l'or sublime.

5 Rien qu'à m'en croire près j'exulte et je jouis
Du vertige enivrant de l'altière cime
Et dût-il aux enfers se trouver enfoui
J'y descendrai malgré le remous de l'abîme.

10 Or, qu'importent mes traits ravagés et creusés,
Chaque effort encore plus à l'espoir me fiance
Et dans mes jours qui tous en sont comme irisés

D'un triomphe final me vient la préscience,
Car parmi mes outils usés, tordus, brisés
J'en retrouve encore un d'intact: la patience.

LE CRÂNE

Évidemment, ce crâne, au revers d'un fossé,
Est, par ce clair matin, piteuse découverte,
Plein de terre et boueux dans cette herbe si verte,
Mangé de moisissure et presque défoncé.

5 Son état le rejette au loin dans le passé.
De nombreuses moissons sa tombe fut couverte,
La pluie et le soleil l'ayant ensuite ouverte
Les douces voix du soir l'ont tendrement bercé.

10 Quel fut-il néanmoins l'essor que prit sa flamme?
Fit-il trembler d'amour et verser de doux pleurs,
Ou son verbe, coupant, fut un tranchant de lame?

Son rictus conte bien les sèves dépensées;
Mais ses pomettes sont toutes roses de fleurs,
Et par le trou des yeux éclosent des pensées.

À SÉVERIN

Incomparable artiste aux yeux de flamme — au cœur
Tourmenté — mais joignant — aux arcanes de l'être —
Le présent, au passé, l'enfant à son ancêtre,
Et les assouplissant à ton geste vainqueur.

5 Au destin qui t'échût ne garde point rancœur:
C'est sa subtile main qui de toi fit un maître.
Rends-lui grâce plutôt du feu qui te pénètre,
Et bois à larges traits l'enivrante liqueur.

Sachant tes maux passés, je sais ce que tu souffres,
10 Mais ascendre aux sommets c'est frôler tous les gouffres,
Laisant son cœur saigner à toute heure, en tout lieu.

Console-toi, pourtant, à te dire, qu'en somme,
D'un peu de terre Dieu ne put que tirer l'homme,
Et ton génie, artiste, en sut extraire Dieu.

LE GAURISANKAR

Par ce ciel de cristal que glace un argent clair,
Et qu'endort doucement l'extase d'une ivresse,
Au fond d'un ciel subtil le Gaurisankar dresse
Un front que n'a jamais effleuré nul éclair.

5 Exempt de toute joie, et de toute détresse,
Il est le pic drapé d'un blanc linceul polair,
Et la tour émergeant hors des confins de l'air
Pour se pencher sur l'Infini qui nous oppresse.

10 Vers lui monte d'en bas l'hymne sacramental
De l'âcre et fort parfum des jouissances brèves,
Le soupir des Adams aux lèvres de leurs Èves,

La vie offerte à Dieu sur ce magique autel,
Et le spasme troublant des bouillonnantes sèves...
Point de regret pourtant: Lui seul se voulut tel.

SOUS-BOIS

Sillage suggestif: Des jambes pédalaient,
et c'étaient des éclairs bruns et pervers, et tout
autour flottait et suivait, charme ailé,
un rayonnement d'or et d'écarlate fou-
5 droyant, et pourtant doux, brusquant le cœur et l'âme.
Et le gel craquelait le sol gemmé de to-
pazes et de rubis, — et puis un sec „veto“
claqua bref dans l'air froid sur les lèvres de flamme.
La rampe, cependant, dévalait, et guettait...
10 Et le soleil, soudain, chavira; le sol ivre
tournoya balloté; et les houx blancs de givre
frémirent de plaisir sentant sous eux l'été.

INEDITE

ADIEU

Ô lac, adieu donc, ô ruines enchanteresses,
Je pars, et peut-être pour toujours.
Mais je conserverai, même dans ma vieillesse,
Le souvenir de ton séjour!

- 5 Sur une pierre très antique, cet adieu j'ai tracé
Le temps et la pluie l'ont peut-être effacé.

PSAUMES NOUVEAUX

I

ME VOICI SEUL

Me voici seul, Dieu m'a quitté.
Il était, lui, l'espoir trompeur...
La nuit est noire. Oh! que j'ai peur...
Peur d'être et peur d'avoir été.

- 5 Science qui conduit à tout —
Et même à rien — tu m'as conduit
Dans le néant de cette nuit,
Gouffre qui monte de partout,
Et tu me conduis pourtant à tout...

II

JADIS

- 10 Jadis — c'était l'or clair des blés
Et tout le bleu des bleuets — les
Frissons d'amour de tant de cœurs,
La voix des bois, des eaux, des fleurs,
15 Des chansons, des cloches, des nids,
Des gazouillis dont mille oiseaux
Égayant ondes et roseaux
Et de l'or des aïeux de jadis...
Mais où sont-ils les paradis?

DIÈSES ET BÉ-MOLS

- Ce qu'elle avait pleuré sous son rouge de scène
La caisse n'avait fait ce soir que trente francs
Et c'était la misère et sa noire géhenne
Refluant vers son cœur du vide de ces bancs.
5 Ce qu'elle avait pleuré sous son rouge de scène...

- Presque vieille, inconnue, elle avait surgi là
Avec sa voix farouche et son bagage mince,
L'affiche portait bien „grand succès“, mais voilà
Qu'elle ne mordait pas la ville de province,
10 Presque vieille, inconnue, elle était pourtant là.

- Son homme, bras croisés sur le pas de la porte,
Ainsi qu'un grand vaincu qui voit venir sa fin,
Attendait yeux éteints, crâne vide, âme morte
Bleuisant sous le froid, ne sentant plus sa faim
15 Et la bise du Nord heurtait seule à la porte.

- Cependant tout est prêt, le gaz brûle et se perd,
La toile resplendit sous les feux de la rampe,
En scène on a planté le grand bosquet gros vert.
Puis, le décor flambant, le régisseur décampe,
20 Et comme tout est prêt, le gaz brûle et se perd.

„Allons, ce n'est qu'un four dont on doit chaqu'un
se dépêtrer,

Dit le caissier devant le contrôle aboli,
Et chaque bon bourgeois se hâte d'en être...
On s'écrase les pieds sur la parquet sali,
25 Allons, ce n'est qu'un four dont on doit se dépêtrer.

Trois coups: Le rideau pousse un grincement sans nom,
Gauchement la Diva courbe sa tête étrange;
— „Et ta sœur?“ — Dans ses yeux une larme de plomb
Roule, un fou rire éclate: „Ohé! la robe orange“.
30 Mais pâle elle descend et pousse un cri sans nom.

Un cri c'est là le chant qui monte de son âme,
La note suraiguë aux mille flamboiements,
L'impitoyable épée à la pointe de flamme,
Faisant retentir l'air de longs déchirements,
35 Un cri c'est là le chant qui monte de son âme.

Agonie en dièse il surplombe incisif,
Il détonne pareil à la désespérance,
Car dans l'amer sanglot de son récitatif
À la place de l'art elle met sa souffrance,
40 Agonie exaltant le dièse incisif.

Vainement autour d'elle on s'esclaffe, elle chante,
Mais la paix lentement dans son cœur se fait jour
Et sa voix radoucie étrangement touchante
Semble un écho divin du radieux séjour
45 Où l'archange blondit, où le séraphin chante,

La scène et le public, tout se brouille à ses yeux,
Elle ne voit plus rien, éblouie, enlevée...
Est-elle en ce bas monde ou déjà dans les cieux
Le nimbe d'or au front, glorieuse et sauvée?
50 La scène et le public, tout se brouille à ses yeux.

Son chant de somnambule au geste automatique,
Sous la suggestion du fantôme évoqué,
Faiblit, tombe, n'est plus qu'un murmure en musique,
Berceur comme un accord nonchalamment plaqué,
55 Rêve qui fait frémir la touche automatique.

DUCHESSÉ

Le jeune duc pris, à sa mère on fit dire —
La régente — que si, jusqu'au soir, fin de l'an,
Ne voulait point livrer au condotier, Milan,
De la mort de son fils aurait à se maudire.

5 La duchesse en conçoit grand tourment et grande ire,
Mais célant en son cœur tout maternel élan
De sa cour précédée, et de son chambellan
Prête à tout — fors l'honneur de sa race à dédire.

Parat sur les puissants remparts, et — fait unique —
10 Devant le condotier et ses soudards, col droit,
On la vit tout à coup qui se troussait, cynique,

Puis, de sa droite se frappant au bon endroit,
Cingla de ces mots brefs leur insolente houle:
„Qu'il soit adonc occis... J'en gardé le moule!“

[L'ÊTRE QUI PART ET DOIT NE JAMAIS REVENIR]

L'être qui part et doit ne jamais revenir
Tout vieillit — Ô! Douleur — même le souvenir.

ROI SANS L'ÊTRE

Mon fils, ce roi bizarre issu de ton pinceau
À ton insu — sans doute est un lointain ancêtre
Barbare et décadent, qui reprend ainsi l'être
Pour te marquer de son indélébile sceau.

5 Sur le passé dont il revit chaque lambeau
Son œil entrouvre comme une vaste fenêtre,
Et se revoyant tel qu'il vient de t'apparaître,
Il se retrouve le fier et beau lionceau.

Néanmoins, toi, mon fils, lève très haut la tête,
10 Chaque sort a son but, chaque vie a son faite...
Qu'importent les temps morts puisqu'ils sont révolus?

Il est un autre orgueil, et tu dois le connaître,
C'est d'être et de rester ce que Dieu te voulus:
Roi sans couronne, mais, nimbe au front — roi sans
l'être.

ADDENDA

POEZII POLITICE

CE PLÎNG?

- Ce plîng?... Eu plîng viața ce-n mine să slăbește...
Eu plîng a mea junete ce chinu-a veștejit!
Eu plîng zile trecute și plînsu-mi mereu crește...
Eu plîng un angel dulce, un angel mult iubit!
- 5 Ce plîng?... Eu plîng un tată și doi prieteni care
În primăvara vieții văzutu-i-am murind!
Iluzii și speranțe le plîng cu infocare
Și inima-mi, ce merge din ce în ce-mpietrind!
- 10 Ce plîng?... Eu plîng o muză ce simt că mă delasă...
Și lira-mi ce-abia poate un sunet a mai da!
Eu plîng atîtea rele ce sufletu-mi apasă;
Eu plîng că pe mormîntu-mi puțini vor lăcrăma.
- Ce plîng?... Eu îmi plîng țara ce zace în sclavie,
Eu plîng văzînd românul că șade-ngenuncheat!
- 15 Eu plîng cînd văd străinul că ride cu trufie,
Zdrobind pe fiii Romei, — străinul cel ingrât!
Eu plîng văzînd curtenii în glorie, mărire...
Eu plîng văzînd onestul că n-are ce mîncea!
Văzînd lingușitori că sunt în fericire
- 20 Și vin fără sfială poporu-a insulta!
Eu plîng văzînd orfanul lipsit de ajutoare,
Mai-mai, fără vestminte, că tremură în ger!...
Eu plîng, căci văd dreptatea c-aici în lume moare,
Și nu știu dacă s-află ori nu se află-n cer!

- 25 Ce plîng?... Eu plîng că omul nutrește numai ură...
Că om pe om se rupe ca lupii între ei!
Eu plîng! vai! că virtutea din veacuri ce trecură
Nu a lăsat în urma-i nici cîteva scinteii!
Eu plîng că totul merge mereu spre decadință...
30 Suit-am noi pe munte, acuma ne dăm jos!!
Eu plîng și-n tot minutul va plînge-a mea ființă
Că omul cu cît trece se face mai feros?
Ce plîng acuma spus-am, și-o spun încă o dată:
Plîng țara în sclavie, plîng tot ce am pierdut —
35 Plîng lira-mi e-abia sună... justiția-nmormintată,
Și plîng poporul nostru că zace abătut!

10 MAI

- Sunt opt ani de suferință care astăzi s-a-implinit
Și al libertății soare pentru noi n-a răsărit!
- În palat e veselie, dar prin strade e tăcere,
Trecătorul poartă-n față întristare și durere!
- 5 În palat se banchetează, în palat e sărbătoare,
Însă-n urbe predomină o tăcere cobitoare!...
- În palat e sărbătoare, căci e astăzi 10 Mai,
Zi în care Carol-vodă urcă-n tronul lui Mihai!
- Sunt opt ani de cînd românii reci ca astăzi nu erau...
10 Mii de voci entuziaste pe principe aclamau...
- Opt ani însă de atunci pînă astăzi au trecut...
Veselia-n întristare zi cu zi s-a prefăcut!
- Scurt fu timpul de speranțe pentru tine, o! române!
Și acuma o speranță, numai una-ți mai rămîne...
- 15 Dar de-ar merge și aceasta unde celelalte-au mers,
Al tău nume dintre nume, vai! atunci ar fi șters!

Oh, atunci româna țară în robie ar cădea,
Și întocmai ca ebreii fără țar-am rămînea!

20 Ani de zile, opt la număr, astăzi iacă să-mplini...
Dar speranța ta, române, împlinită cînd va fi?

CE-AȘ VREA?...

Aș vrea odată iubita-mi țară
Să se ridice din somnul său
Și cu glas tare să strige: Piară
Al României oricare rău!
5 Aș vrea dreptatea să renvieze,
Să reînfiorească p-acest pămînt,
Și tot românul ca să lucreze
Pentru al țarei falnic avînt!
Aș vrea ca fala și fericirea
10 Să mai umbrească patria mea!
Și-n orice inimi să văd unirea!...
Iacă, o! Doamne, iacă ce-aș vrea.

Aș vrea tiranii să nu mai fie!...
Ei să dispară ca fumu-n vînt!
15 Sau ca nisipul în vijelie,
Zvirlit în haos dupe pămînt!
Aș vrea poporul să fie rege...
Rege odată bietul popor!...
Ca-n lanțuri grele să nu-l mai lege
20 Autocratul asupritor.
Aș vrea să moară aceia care
Pentru monedă patria-și vînd!
Să moară-n chinuri de remustrare,
Numai mustrarea să aibă-n gînd!

- 25 Aș vrea virtutea să triumfeze,
 Viciul să piară de noi zdrobit!
 Și România să prospereze,
 Să se înalțe neamu-mi iubit!
- 30 Aș vrea iubirea să predomnească,
 Să nu mai fie ură-între noi!
 Numele țării să strălucească!
 Țara să scape de sub nevoi!
 Aș vrea, o! Doamne, să văd poporul
 Zdrobind p-aceia ce-l asuprese...
- 35 Să văd acvila că-și reia zborul
 Falnic cu neamul cel românesc!

Ramésïde
 À M^r le Comte A. de Linchic
 de Mossiac

Ramsès vivait sa mort royale on son tombeau...
 Trois mille cinq cents ans, et ~~plus~~ plus ^{inévitablement} peut-être,
 Couleront sans qu'il eût un instant cessé d'être,
 Pêchent au front, le grand roi, très fier, sinon très beau,
 Le Sésostris d'antan, foudre, torche ou flambeau,
 Présentait néanmoins au ~~visage~~ ^{visage} de son être
 La fin du corps d'orgueil dont lui seul, peut-être,
 Et dont chaque mille ans emportait un lambeau.

Mais lorsque la momie, au lugubre hypogée,
 Ravie et bouculée, et mise sur le flanc,
 En pièce de Musée allait être changée,
 Il se fit dans ce corps un prodige indicible,
 Et les visages blancs ^{par le choc} s'empalèrent en hurlant:
 Ramsès avait levé sur eux son bras terrible.

Alexandre Macdonoski
 1909. 23 janvier, Bucarest
 rue Télégraphique N°

Fait ~~à Bucarest~~ véridique

version définitive

Le Gaurisankar

Pour ce ciel de cristal que glace un argent clair,
Et qui meurt d'un coup d'extase d'une course,
Au fond d'un ciel subtil le Gaurisankar dresse
Un front que n'a jamais effleuré nul éclair.

Exempt de toute joie, et de toute détresse,
Il est le pieu dressé d'un blanc linéal polair,
Et la tête émergeant hors des confins de l'air
Pour se pencher sur l'infini qui nous oppresse.

Vers lui monte d'un bas l'hygne sacramentel
De l'ère et fort parfum des existences brèves,
Le soupir des hommes, l'évanes de leurs rêves,

La vie offerte à Dieu sur ce magique autel,
Et les spades troublent des bouillonnantes sèves,
Point de regret pourtant: leur seul combat tel.

Alexandre Macédonski

12 Déc. 1915

Le Gaurisankar, facsimil.

LA ROMÂNI

- Români! acum e timpul sau să murim cu toții,
Sau sub tăișul spadei să-nngenunchem despoții,
Oprimatori cumpliți!...
În singele lor negru să stingem ura noastră!
- 5 Români! afar' din teacă, oh! trageți spada voastră,
E timpul români să fiți!
- Cu lanțuri să ne-ncearce tiranii să prepară,
Un pașalic să facă ei vor din astă țară!
Tot este pregătit!
- 10 În umbră guri de tunuri deja ne amenință!
Acele tunuri însă să pot prin biruință
Întoarce spre aceia ce-n noi le-au ațintit!
- La luptă dar, la luptă, căci ora e solemnă!
Români, inima noastră s-o facem a fi demnă
- 15 D-ai noștri mari străbuni!
Să nu ne plecăm fruntea sub jugul tiraniei,
Ci spadele să-nceingem, o, fii ai vitejiei!
Popor cu mare nume, te scoală să-ți răzbuni!
- 20 Răzbună-ți de aceia ce vor să te robească,
Și fă-i să îngenuche sub spada-ți vitejească,
Românule popor!

Sfăramă pe sperjuri ce legile-ți călcără
Ca ei să-nființeze domnia lor barbară
Și jugu-mpilător!

25 C-o mască ipocerită în van își copăr fața
Acei ce ne făcură să ne blestemăm viața!
Acei ce dintr-o țară mănoasă, fericită
Făcură o pustie încit ochiu-mi ezită
30 Să recunoasc-ntr-însa frumoasa Românie,
Ăst rai de fericire, ăst cimp de bărbăție
În care Libertatea ieri încă inflorea
Din inflorirea cărei fericea se năștea!

Văzut-ați vreodată lăcustele pe cimpuri
Nenumărate cete ce-adună relele vânturi?!
35 Văzutu-le-ați turbate cum ele năvălesc
Stricînd ce muncitorii abia -ntr-un an muncesc!
Lăcustelor sunt simili acești barbari tirani,
Ei strică-ntr-o secundă legi mari lucrate ani!
40 Ei strică legi și datini, și munca noastră chiar
Ne-o iau și-n schimb robia ne hărăzesc în dar!

Iubită Românie! O! cine nu te-ar plînge?
Neron în lanțuri grele cumplit acum te strînge!
Neron cu toți curtenii ce tronul-i înconjoară!
Ce legile-ți sfișie c-o mină trădătoare!
45 Neron! Neron tiranul, sperjurul criminal,
Neron azi te ucide, Neron ăst ideal
Ce tu ai chemat țara la tronul-ți glorios
Făcîndu-l din Nimica un soare radios!
Dar vai! razele-i însă în loc să te-ncălzească
50 Îți ard legile sfinte! O! țară românească!

II

Români! înc-o secundă, și țara noastră pierе!
Armați-vă căci astăzi ea singele vă cere
Armați-vă cu toți!

Ca valurile mării, undeze luptătorii!
55 Strigînd cu spada-n mină: „Să piară trădătorii
Ce se proclam despoți!“

„Să piară trădătorii!“ strigați dac-aveți singe,
Strigați de sunteți oameni, căci România plînge...
Și voi sunteți români!
60 Un singe nobil curge în ale voastre vine...
A suferi sclavia e pentru voi rușine,
Nepoți de mari străbuni!

NAPOLEON III

Ești mort, Imperatore, de patrie departe,
Exilu l-al tău geniu destinu-ți dete-n parte!...
Acuma ești țărână... ș-odată ordonai
La-ntreaga Europă-nainte-ți genucheată,
5 Șezind în umilire cu fruntea aplecată
Ș-asculte pe Cesare... Cesare când erai!

Sedea ingenucheată și-ți da tămie ție
Curteana Europă în neagra-i viclenie!
Căci ea să te insulte căderea-ți aștepta!
10 Toți regii erau gata să-ți dea ca să bei fiere,
Dar lașii pentru asta pindeau a ta cădere
Și se-ncercau în umbră mereu a te surpa!

Căzuși!... Și cum ajunse în lume astă veste,
Tot lumea ce odată credeai că te iubește
15 Sculindu-se-n picioare ferice-aplaudă!
Nemicii năvăliră pe țara ta iubită
Și când în astă luptă puterea-i fu sleită
Pe ea o dezmembrară și pacea se-ncheiă.

Iar tu... văzind acestea, o neagră disperare
20 Pătrunse ca săgeata în sufletu-ți cel mare
Și iute, cu pași repezi, te duse unde ești!

Să fi căzut tu numai și azi ai fi în lume,
Dar Franța căzută, căzut marele-i nume,
Tu n-ai putut, o! geniu, să vezi și să trăiești!

25 Să doarmă dar în pace a tele oseminte
Ce-n van sunt insultate d-ast secol fără minte,
Căci cei ce au să vină c-acesta nu vor fi!
Mormintu-ți d-a lor mină încins va fi cu laur
Și numele-ți și gloria-ți în litere de aur
30 Ca justă recompensă pe el se va înscri!

Repaosă în pace, tu, ce ai fost un tată
La orice națiune de alta subjugată!
Tu, care ai dus Francia în culme de măriri!
Tu, care ajutat-ai și biata Românie,
35 Luptînd s-o vezi ferice și liberă să fie!
Să vezi poporul nostru-notînd în fericiri!

Repaosă în pace, ființă generoasă!
Tu, ce-ai salvat Italia în lupta glorioasă,
Ce dat-ai la Magenta, zdrobind p-asupritor;
40 Repaosă în pace lăsînd să te hulească
Pigmeii care lumea voiesc să cucerească,
Căci mult nu o să țină împărăția lor!

.....
O! soarta-ți fu crudelă în zilele din urmă!
Barbara teutonice dînd drumu l-a sa turmă
45 Îți răsturnă domnia ce-atît invidia!
Această națiune ieri încă tremurîndă,
Cînd ea te văzu singur, ea, care sta la pîndă,
Zvirlindu-și a ei mască, sări asupra ta!

Apoi călcînd crudelii pe sinul țării tale
50 Mulțime d-oseminte lăsau în a lor cale...
Și lumea schimbătoare din palme le bătea!

Popoarele acelea ce mult te adorase
A tele binefaceri cu totu le uitase
Și drept recunoștință insulte-ți prodiga.

- 55 Să doarmă însă-n pace a tele oseminte
Ș-acuma insultate d-ast secol fără minte,
Căci cei ce au să vină c-acesta nu vor fi!
Mormintu-ți d-a lor mină va fi încins cu laur
Și numele-ți și gloria-ți în litere de aur
60 Că justă recompensă pe el se va înscri!

SONET

Zorile adesea m-află în veghiere
Și de insomnie trist și abătut.
Scris este în față-mi „jale“ și „durere“,
Spre a plînge numai eu am fost născut.

- 5 Dar de ce vărs lacrimi noaptea în tăcere,
Oare-mi plîng junețea ce a dispărut?
Sau plîng fericirea-mi repede ce pierе,
Ca o nălucire, ca un vis plăcut?

- 10 Nu; nu-mi plîng junețea dusă de la mine
Și nici fericirea-mi gata să declinе
Ca soarele seara ce s-apună vrea;

Însă plîng cu lacrimi și amari suspine
Căci vin dese, turbate, hoardele străine,
Moarte rușinoasă pentru țara mea.

LIBERTATEA MURINDĂ

Pe-un pat în agonie o tină ră femeie
Se zvîrcolea cu moartea luptînd neîncetat.
În ochii ei albaștri abia cîte-o schinteie
Mai arăta că viața în sînu-i n-a-nghețat.

- 5 Dar care este boala ce spre mormînt o-nclină?
În floarea tinereții cînd viața e un rai
Ce chin cumplit o roade? Ea plînge, ea suspină,
Ea strigă, se lamentă c-un trist și jalnic grai.

- 10 Pe patul cel de moarte recade apoi iară,
Și relele ce sînu-i candid învăluiesc
Se-nlătur deodată, dar iată ce-o omoară:
Opt șerpi cruzi și negri hidos o-ncolăcesc.

- 15 În primăvara vieții pălește și se stînge,
Opt guri inveninate tot sîngele îi sug,
Opt corpuri de reptile divinu-i corp încinge
Și la a lor voință voința ei subjug.

- 20 De vrea să se dezbată, o string ca într-o catenă,
De vrea s-ardice vocea de loc o năbușesc!
Îi sug întregul sînge cum suge o hienă
C-o gură însetată cadavrul omenesc.

Mai galbenă ca moartea femeia zace-ntinsă:
Cununa de flori dalbe pe frunte-i s-a pălit.
Sub geana-i vinețită privirea sa e stinsă,
Ea moare, Doamne sfînte! Ea moare... a murit!

- 25 E moartă, însă șerpii ce-au dus-o către groapă
Curînd ei au să cadă pe pîntece întînși.
Vărsînd pe gură sînge, îi vom vedea cum crapă
Și în Tartar de Domnul îi vom vedea împinși!

- 30 A lor victimă însă e scris să reinvie
Și ea va fi al lumii idolul mult iubit,
Va predomni-n toți timpii și viața-i o să fie
Ferice,-ncîntătoare și fără de finit.

CREDINȚA

I

Puterea mă delasă de-a mai lupta în lume!
Iluzii, aspirații, credințe, dulci profume,
Ce s-exala odată din lira-mi de poet,
Au dispărut cu totul ș-a vieții-mi cupă spartă
5 Cum gol e al meu suflet tot astfel e deșartă
Și vai! mă sting încet!

Nu voi lăsa în urmă-mi decît o rază pală!
Atît! căci suferința-mi amară și mortală
A stins acea credință ce mă însuflețea!
10 Ce poate fără dinsa să fie poezia?
Cînd ai credință forte, ești mare și vecia
Pe aripă-i te ia!

Al tău nume prin secolii străbate-atunci ca fulger!
Credința e sublimul; e-al nemuririi uger
15 La care în toți timpii atîți poeți au supt!
Acel ce n-o posedă e-ntocmai ca o floare
Frumoasă, dar ce piere neavînd rouă, nici soare
Sau cu un vlăstar rupt!

II

Astfel stam într-o seară și lamentam pe gînduri,
20 Zdrobiți de ale lumii amarnici perfidii!

Dar muza-mi diafană veni dusă de vînturi
Și instrunîndu-mi lira, născură-aceste rînduri,
Acele melodii!

Poete, mi șoptea lira, de muză inspirată,
25 Recheamă iar în tine credința de-altădată,
Căci eu îți rezerv ție un dulce viitor...
Paladium, cîntarea-ți să fie țării tale...
Poporu-i e-n catene și e cel mai de jale
Dintre orice popor!...

30 Redă-i curaju-acuma cîntînd vechea-i mărire,
Arată-i ce-a fost dînsul în marea strălucire
Din timpii unui Mircea, din timpii-unui Mihai!
Îmbărbătează-l iară să ia spada, să lupte,
Să sfarme veneticii, cu înime corupte...
35 Ce brazda tiraniei tragi pe-al țării plai!

III

Și cu cit aste șoapte, ce Muza mea duioasă
Făcea mereu să crească, creșteau, creșteau mereu,
Cu-atîta și credința sublimă, maiestoașă,
Reînvia în mine, venea misterioasă
40 Să umple pieptul meu!

Români! strigam atuncea, nălțați a voastră frunte:
Antica vitejie în ochii-vă să spunte!...
Să tremure călăii cu suflet venetic!
Această dulce țară aveți de moștenire
45 De la străbunii voștri! Salvați-o de pieire!
De jugul inamic!

Voi ați ajuns de risul popoarelor vecine!
Legi, datini, instituții cad toate în ruine!
Un spirit rău, satanic, un suflet infernal
50 Planează pe deasupra frumoasei Românie,
Și cu dispreț o scuipă; și legile-i sfișie
C-o gură de șacal!

Să piară acest spirit, acest fioros spectru
Ce ține-n a sa gheară un infernalic sceptru!
55 Deschidă-se pământul, de viu a-l inghiți!
Căci el e Despotismul, acesta-i al său nume!
Români! al vostru trăsnet eroic să-l consume,
Să-l fac a nu mai fi!

Cîntam, și a mea muză asupra-mi înclinată
60 Îmi împletea cunune profund înduioșată!
Credința-n al meu suflet mergea mereu crescînd!
Puteri noi îmi detese divin patriotismul,
Printr-însul încasem în mine scepticismul
Cu al său negru gînd!

D-atuncea mă agită a patriei iubire:
Credința mă conduce și cînt vechea-i mărire!
O, sceptice confrate, imită-mă și tu!
Căci astfel ai să afli puteri și vindecare
70 La orișicare rană ce-n inima ta mare
De oameni se făcu.

GÎNGAVUL POLITIC

Jos streinul ce domnește,
Legile disprețuiește.
Vrea pe bete să ne dea,
Vodă Car...
5 Vodă Car...
Trădătorul... Caragea!

Cu mișei se înconjoară,
Împilează și omoară,
În urgia lui cea grea,
10 Vodă Car...
Vodă Car...
Nemblinzitul Caragea!

Patria cea strămoșească,
Cu o mină dușmănească
15 Pune la mezat să stea
Vodă Car...
Vodă Car...
Vînzătorul Caragea.

Vai! Moșia românească
20 A ajuns s-o stăpînească
Un mișel, un venetic,

Vodă Car...
Vodă Car...
Vodă cel cu suflet mic!

25 O! Români, sculați cu toți,
Dacă sunteți strănepoți,
Neînvinșilor eroi!
Piară Car...
Piară Car...

30 Caragea cel dintre noi!

Muma noastră-ngenucheată,
Sărăcită și trădată,
Zace sub urgie grea,
Pe cînd Car...

35 Vodă Car...
În palat stă... Caragea!

AL II-lea GÎNGAV POLITIC

Cine-i prințul care fură,
Și cinstit că e se jură,
Roade-aur, papă-tot?...
Este Ho...

5 Este Ho...
Este prințul Ho... tentot!

Noua țară își urăște,
Numai pe ai săi iubește;
Le-a rămas compatriot;

10 Ho! lui Ho...
Ho! lui Ho...
Prințului... Ho... Ho... tentot!

El era uitat în tină,
Țara-l scoase la lumină;

15 Tron, avere, i-a dat tot...
Însă Ho...
Însă Ho...

Fu și-n suflet Hotentot!

Țara care-l făcu mare

20 E împinsă la pierzare,
I-a luat din pungă tot
Prințul Ho...

Prințul Ho...
Infernalul Hotentot!

25 Moștenirea strămoșească
A fost scris s-o risipească,
S-au spălat de ea pe bot!
Ho! lui Ho...
Ho! lui Ho...
30 Prințului cel Hotentot!

Hotentoția acuma
Zice: „S-a trecut cu gluma!“
Dar el astăzi cere tot;
Jos cu Ho...
35 Jos cu Ho...
Jos cu prințul Hotentot!

Astfel pot orice popoare
Ce-ncălzesc la al lor soare
Venetici, mișei și hoți,
40 Răi ca Ho...
Hoți ca Ho...
Cel mai hoț din Hotentoți.

AMICULUI MEU A.N.

Ce-aud? Descurajarea de-acum te cuprinde,
Și vălul întristării pe fața ta se-ntinde?
Disperi de fericirea iubitei noastre țări,
Amicul meu! Alungă aceste gânduri triste.
5 Cum crezi că au să poată despoții să reziste.
Cînd ei și-nalță tronul pe sînge și-mpilări?

Poporul este gata ca să se sacrifice:
Stindardul libertății din nou o să-l ridice!
Din nou patria noastră ferice va-nflori!
10 Ast timp de suferință fu numai o-ncercare,
Mai mult românu-n lanțuri să pregete nu are!
Românul născu liber și liber va muri!

Și ziua e aproape!... această noapte sumbră
Ne lasă s-o-ntrevedem prin vălul său de umbră.
15 Curaj! Căci iată-n fine că zorile apar!
Ce dulce e lumina ce-ncepe să pătrundă!
De dînsa despotismul silit e să se-ascundă,
Căci sacra libertate renaște mîndră iar!

Speranță dar, amice! Speranță, și-nainte!
20 Cu-amicii tăi dă-ți mina, și-amicii tăi cu-ai lor!
Unirea face-o țară și mare, și putinte,
Unirea întărește și cel mai slab popor!

DOI FRANCI

Cîtă fericire, domni de la putere,
La subvențiune nu mă așteptam!
Dar mi-ați acordat-o fără a v-o cere:
Domnilor miniștri, nu vă cunoșteam!
5 Generozitatea voastră este mare,
Și partidul nostru vă va mulțumi,
Căci mi-ați dat odaie, foc și luminare,
Și doi franci pe zi!

Asta nu e glumă: suma prețuiește!...
10 Din ortana voastră mulți mă pizmuiesc!
Ei v-aduc tămîie și vă proslăvește,
Și abia o piine își agonisesc!
Punga țării, însă, este foarte mare;
S-ar cădea mai bine, deci, a-i răsplăti!
15 Noi le-am dat odaie, foc și luminare,
Și trei franci pe zi!

Însuși dumneavoastră, în recunoștință,
Dacă la putere vom sui și noi,
O declar aicea, și, în conștiință:
20 Vă vom da subvenții demne de ciocoi!
Fără de distincții, și pe fiecare,

Domnilor miniștri, vă vom mulțami!
Vă vom da odaie, foc și luminare,
Și cinci franci pe zi!

25 O excepțiune totuși se va face:
Chiar din punga noastră dac-ar fi să dăm,
Trebuie s-o facem, ca să se împace
Personagiul cărui vrem s-o destinăm.
Căci cu cinci franci numai, vornicul cel mare,
30 Să ferească Domnul, poate a slăbi!
Deci i-om da odaie, foc și luminare,
Și opt franci pe zi!

IORGULESCU ȘI CIULEI

Fericită Românie,
Ai atîția demni copii!...
Al lor număr cine-l știe?...
Însuși tu nu poți să-l știi!
5 Roșii-n tagma lor obștească
Îi tratează de mișei!
Însă mint. — Deci să trăiască
Iorgulescu și Ciulei!

Ei sunt plini de demnitate,
10 Și în orice act al lor
Vezi că țin la echitate,
Că n-au suflet tîrîtor!
Țara o să pomenească
Vreme multă-ncă de ei!
15 Să strigăm dar să trăiască
Iorgulescu și Ciulei!

„Popa Tache cu Ilie...
Ce Giambașu-i mai zicea,
Oameni sfinți de-o fi să fie,
20 Cinstea lor recunoștea!“
Astfel cei ce au să nască

Zice-vor vorbind de ei:
Să strigăm dar să trăiască
Iorgulescu și Ciulei!

25 Grație activității
Magistraților acești
(Culme a legalității),
Fleva e în Văcărești.
Tot astfel au să pățească
30 Și toți bătașii săi!...
Să strigăm dar să trăiască
Iorgulescu și Ciulei.

Cinste deci și-nchinăciune,
La astfel de magistrați
35 Aduceți cu plecăciune
Cei ce știți să vă plecați!
Dulcea țară românească
N-are oameni mulți ca ei!
Ca ciulinii să-nflorească
40 Iorgulescu și Ciulei.

CELULA MEA DE LA VĂCĂREȘTI

Cît de tristă, la intrare,
Îmi pare celula mea,
Însă azi... ce transformare!
N-o mai recunosc pe ea!
5 Era rece, feroasă,
Cu plafondul ei boltit,
Umedă, întunecoasă,
Groaznică de locuit!
Dar a doua zi îndată
10 Cum din somnu-mi tresării,
O văzui așa schimbată,
Încît, zău, înmărmurii.

Murii ei, ce-mi apăruse
Nuzi și înfiorători,
15 Sub tapete dispăruse
Ce aveau feluri de culori!
Jos pe scinduri moi covoare
Florile își arătau,
Razele mîndrului soare
20 Printre ele se jucau!
Atmosfera-i era lină
Ca un suflet fericit!
Fruntea mea era senină...
Ochiul meu era uimit!

25 Murii, pe-ale lor tapete,
De lumină inundați
Cu tabele, cu portrete
Îi vedem impestrițați!
Unul — dulce-nchipuire,
30 Mai distins mi s-arătă,
Îmi atrase-a mea privire
Și asupra-i o fixă.
El pe diva libertate,
Triumfind, reprezenta,
35 Lanțurile sfărîmate
În picioare le călca!

O splendidă-aureolă
A ei frunte încadra,
Și ținînd o banderolă
40 Surizînd mi-o arăta!
Mă uit mai cu luare-aminte,
Și pe ea atunci zăresc
Următoarele cuvinte
Care dulce mă uimesc:
45 „România mult iubită,
Fiii tăi sunt fiii mei!
Voi schimba a lor ursită,
Îi vom proteja pe ei!“

Îmi frec ochii cu mirare,
50 Mă cred încă adormit!
Însă nu... nici o schimbare,
Nălucirea n-a perit!
Cine dar ca prin minune
Temnița mi-a transformat?
55 Obținut-a permisiune
De la cin' m-a-ntemnițat?
Nu, căci muzele să știe
De ministrii nu prea vor!
Astă fantasmagorie
60 E întreagă lucrul lor!
.....

Azvirlit în închisoare
De atunci pot să trăiesc!
Libertate, aer, soare,
Ele toate-nlocuiesc!
65 O! despoți fără rușine
M-ați uitat în van aci,
Căci teroarea să mă-ncline
Jur că nu va reuși!
Numai când v-ar sta-n putere
70 Muzele a mi le lua,
Atunci numai în durere
Sufletu-mi s-ar îneca.

Dar aceasta nu se poate,
Și de-aceea eu voi ști
75 Nencetat să sufăr toate
Relele ce-mi veți urzi!
Temnița cea mai hidoasă
Ele mi-o vor adorna,
Ș-a ei umbră fioroasă
80 C-un suris vom alunga!
Muzele-mi, schintei divine,
Cu-armonii sublime, noi,
Mă vor consola pe mine...
Vă vor înfiera pe voi!

CETĂȚEANUL ȘI TOBOȘARUL

— Ce ciudat lucru îmi pare
Când eu trec pe la palat
S-aud garda de onoare
Bătînd toba nencetat.
5 Toboșar, vă cer iertare,
Fi-va oare ce-am aflat?...
Mi s-a spus cu-ncredințare,
La palat,
La palat,
10 La palat c-ar fi mezat?

— E mezat, fără-ndoială,
Însă vezi-ți de-al tău drum,
Căci n-ai bani de-arturiseală...
Prea sărac ești! — Dururum,
15 Dururum! — S-arturisească
Numai la-mpărați e dat.
Fapta nu e românească...
La palat,
La palat
20 S-a scos țara la mezat.

Dururum! Această țară
A trecut prin multe, dar
Azi mi-e teamă să nu piară,

Căci de ea n-aveți habar.
25 Moșii și strămoșii noștri
Ca s-o vîndă n-au lăsat;
Deci deschideți ochii voștri,
La palat,
La palat
30 S-a scos țara la mezat!

Ce să facă toboșarul
Singur fără ajutor?
În tăcere-și bea amarul,
Căci stă mort acest popor.
35 Dar ridice-se odată,
Ca un val înfuriat,
Și-i dau mina mea îndată.
La palat,
La palat
40 Țara nu va sta-n mezat!

— Ce mi-ai spus mă îngrozește,
Însă șterge-ți plinsul tău.
Cu trădarea, ura crește...
Marea-și umflă valul său.
45 Aibi speranță, toboșare,
Din senin ieri a tunat
Răzbunare! Răzbunare!
La palat,
La palat
50 S-a scos țara la mezat!

ODĂ
LA ȘOARECII DIN ODAIA MEA

Ci lăsați-mă în pace,
Șoarecilor blestemați!
Gura voastră nu mai tace!
Chițăniți, săriți, umblați!
5 Dacă după demincare
Prin odaie pribegiți,
Mie, zău, mi se cam pare
Că degeaba osteniți!
Dar de versurile mele
10 Nu cumva că voi ați dat?
O! lăsați-le pe ele!
Să le roadeți e păcat!

Că flămînzi sunteți de moarte
Nicidecum nu mă-ndoiesc,
15 Însă azi astfel de soarte
Cu voi ciți nu-mpărtășesc!
Numai cei de la putere
Și cu domnii deputați
Își duc traiul în plăcere,
20 De-orice lipsă apărați!
Impunînd la sarcini grele,
Ei pe toți ne-a spoliat!...

Lăsați versurile mele!...
Să le roadeți e păcat!
25 Cît de mare, de obștească
Sărăcia e la noi,

Cînd despoții cu trufie
Capetele își ridic,
Cînd cu mîna lor impie
30 Arbitrarul codific,
Cînd sub jug și împilare
Tac românii îngroziți,
Cînd privesc cu nepăsare
Cum sunt zilnic biciuiți,
35 Și cînd versurile mele
Sun-alarma nencetat,
O! lăsați-le pe ele!
Să le roadeți e păcat!

Cînd de cîtiva ani într-una,
40 Toți poeții cîți mai sunt,
Unii-n veci vorbesc cu luna,
Alții-n stele se avînt!
Și cînd chiar se află unii
Care pana-și înjosesc,
45 Fii ai noptii și-ai minciunii,
Ce tirîndu-se trăiesc!
Cînd pe ling-atîtea rele
Viciul e onorat...
Lăsați versurile mele!
50 Să le roadeți e păcat!

La Mitropolie, însă,
A vă duce, de-ați voi,
Adunarea fiind strînsă,
Legi destule ați găsi!
55 Plecați, dar, și mic, și mare,
Căci veți trage bun folos:
Acolo cu-mbelșugare
Ați avea în veci de ros!
Dar întii legile rele
60 Care ne-au îngenucheat,

Roadeți-le-n bucățele
Fără teama de păcat
Și cînd prin asemeni fapte
Neamul vă veți nemuri,
65 Roadeți nasul celor șapte...
Vă las singuri a-i ghici!
Scrierile înjosite
Prăfuiți-le apoi,
Penele cele plătite
70 Piară astfel de la noi!
Cruțați însă pe acele
Care pentru drept combat...
Lăsați versurile mele!
Să le roadeți e păcat!

EPIGRAMME



Roi Sans L'Être

à mon fils Nikita

Mon fils, ce roi bizarre issu de ton princeau
à ton insu — sans doute est un Chintain ancestral
Bavard et décadent, qui répond ainsi l'être.
Pour te marquer de son indéfectible sceau.

Sur un jasse dont il reçoit chaque morceau
Son œil l'entraîne comme une vaste fenêtre,
Et se ravoyant tel qu'il vient de t'apparaître
Il se retrouve le fier et beau lionceau.

Néanmoins, toi, mon fils, lève très haut la tête,
Chaque sort a son but, chaque vie a son faite...
Qui importent les temps morts puisqu'ils sont révolus?

Il est un autre orgueil, et tu dois le connaître;
C'est d'être et de résister ce que Dieu te voules:
Roi sans couronne, mais, n'imbecile front — roi sans l'être.

Alexandre Macédonski

1918 1/14 Mars.
Sur le jasse dont il reçoit chaque morceau

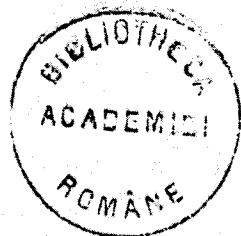
805

Al. A. Macedonski

ITHALO

POEMĂ

EDITOR GRIгоре MICHAILESCU



BUCURESCI

TYPOGRAPHIA ALESSANDRU A. GRECESCU
4, Piața Teatrului, 4

1878

Ithalo, Buc., 1878, coperta.

DIN PERIODICE

UNOR PREȚINȘI SAVANȚI

Oricînd ș-oriunde vă-ntîlnesc
Eu vă tot văd, cînd vă privesc
Staturile prin microscop,
Urechile prin telescop!

MANIA DIPLOMELOR

Bolintineanu, ce-n poezie
Făcea o lume de-l aclama,
N-ar avea dreptul azi să mai fie
Geniu sacru, zeu d-armonie
5 Fără o bună batalama.

ASUPRA ACTUALEI CAMERE ROMÂNE

Deputații d-altădată
Prea de tot erau tăcuți,
Țara însă ca s-o pată,
Cei de azi sunt prea limbuți.

161

EPIGRAMĂ
(La... amicii mei... poeți)

I

Au scris în versuri, au scris în proză,
Zburdînd cu toții pe foi de roză,
Pe vîntul serii profumător
Și pe zefirul răcoritor,
5 Și de mari oameni și-au luat poză;
Că fiecare nemuritor
Are să fie și-au zis în cor.

II

Pegasul însăși încălecat
A fost de dînșii, dar s-a schimbat
10 Sub bieții oameni într-o mirtoagă
Ce slută, oarbă și slăbănoagă,
Dînd prin gropi veșnic, a șchiopătat,
Și jos trîntindu-i, fără o doagă
În colbul străzii i-a lepădat!

DISTIH

N-omori cu glonțu-adeseaori
Cum poți e-o vorbă să omori!

EPIGRAMĂ

V. proclamă prin gazete moralmente e-am murit,
Dar asupră-i avantajul ce-mi rămîne tot e mare,
Din momentul ce se știe și s-afirmă de oricare,
Cum că V. nici o secundă *moralmente n-a trăit*.

EPIGRAMĂ
(Ad libitum)

Zgomotul pe care-l faceți, ca să-l faceți și urmează:
Dacă un măgar răgește, turma-ntreagă-l imitează.

EPIGRAMĂ

Spre-a respecta pe năuciți
Și pe nebuni și pe timpiți,
V. puse muncă, puse zel,
Dar ca dovadă de respect
5 Din partea sa era mai drept
Să fi-nceput întii cu el.

EPIGRAMĂ

X... fără de veste dete pe la mine,
Căci aveca nevoie ca să-i fac un bine...
Să mai stau la gînduri mult n-am pregetat...
De-azi de dimineață X mi-e-ndatorat,
5 Și pierzîndu-mi astfel binele și banii,
De-azi de dimineață mi-am sporit dușmanii.

EPIGRAMĂ

Găsesc *Fintîna* dumitale
Un monument ce nu se-ntrece,
Dar trebuia spre-a fi deplină
Să scrii pe dinsa: apă rece.

EPIGRAMĂ

Am ofensat pe cît se pare pe-o doamnă ce se crede
mare...

Și știți de ce atîta vorbă și balamuc de supărare,
La o funestă-mprejurare e c-am primit-o în halat.
Dar dacă e numai atîta, e ofensată cam degeaba,
5 La cea dintîi ocaziune, fiindcă astfel merge treaba,
În cui va fi lăsat halatul ce-a fost atît de vinovat.

EPIGRAMĂ

Se află unii oameni purtînd pe ei livrele
Ce haine de onoare să facă știu din ele,
Dar tu ce uniformă o porți, nedemn de ea,
Făcuși mai mult ca dinșii schimbînd-o-ntr-o livrea.

EPIGRAMĂ

Pentru T.M.St., căruia am
scris o prefață la o carte de
poezii și ce pretindea să-și facă
din aceasta un titlu de invio-
labilitate literară față de mine.

Băiete, este-adevărat,
Într-o prefață-am declarat,
Precum ții minte-așa de bine,
Că versurile ce-ai semnat
5 Sunt diamante și rubine.
Cum ai fi vrut să zic altfel,
De vreme ce erau de mine?

EPIGRAMĂ

(Lui X, care vrea să servească două cauze deodată)

Nu te scuza că te-nțeleg,
Citesc în tine ca-ntr-o carte,
Voiești să fii în două părți
Spre-a nu rămîne „într-o parte“.

DISTIH

Defăimarea niciodată nu mi-aduce supărare:
Dușmănia ce e mare este semn de stimă mare.

DOAMNEI *

Îmi ceri un jalnic epitaf
Să-l pui pe-o groapă prea iubită,
Că ți-este inima zdrobită
Dorești să-nscrii pe cenotaf.
5 Dar, doamnă, porți o pălărie
Ce costă două sute lei
Și pot s-o iau de mărturie
A-mi da o sută că nu vrei.

SEPTUOR DE VIESPI

IV

ASUPRA GUVERNULUI JUNIMIST SUB CARE
TURNUL COLȚEI A FOST DĂRIMAT

După destulă-nvălmășeală,
Nimica nefiind etern,
În ziua cînd la socoteală
Va fi luat ș-acest guvern,

- 5 Și pentru-a lui glorie,
Cînd „ce-ai făcut?” va fi-ntrebat,
El va răspunde sus și tare:
Al Colței turn l-am dărimat.

V

DOMNULUI X..., MINISTRU, CARE A ZIS DESPRE MINE
CĂ MĂ URĂȘTE TOATĂ LUMEA

- Tu zici că lumea mă urăște
Și spui un fapt adevărat,
Dar el ușor se deslușește:
Întreaga lume mă urăște
5 Fiindcă nu te-am atacat.

VI

- Mă aflam la „Fialkowski”, cînd, un domn, un oarecare
X sau Y, cum vă place, dar ce nu e Stan sau Bran,
Lăudînd pe Eminescu și trăgînd din mazagran,
Teava paiului subțire și-o văzu din intimplare...
5 El cheamă, și cu grăbire i s-aduse un alt pai,
Dar atunci, cu supărarea izbucnînd din al său grai,
Și din ochi vărsînd văpaie,
Zise: „Chelner, altădată să-mi aduci mai multe paie!”

VII

INSCRIȚIE PENTRU UN BUST

Contemplîndu-și lung buricul cu privirea lui de bronz,
Bustul meu înfățișează epoca turnată-n bronz.

EPIGRAMĂ

- Românii toți s-au revoltat...
Dreptate-aveau neapărat:
Era prăpastia adîncă, —
Dar patriotie s-au luptat
5 Și bunul principe-a cedat
Să nu mai ia pe o Romîncă.

EPIGRAMĂ

(Lui X, poet sumbru, care manifestă dorința de a înnebuni)

- A-ți pierde mintea te silești,
Fiindcă vrei să-nnebunești...
E o dorință ca oricare,
Dar, dragă, n-ai să ți-o-implinești:
5 Nu pierde nimenea ce n-are!

EPIGRAMĂ TEATRULUI NAȚIONAL

Clădit pe piața lui îngustă e monument național.
De starea noastră culturală nu e dovadă mai deplină:
E-mpodobit de cîrmuire cu un director general
Și înzestrat, pe două laturi, cu cite-o practică latrină.

EPIGRAMĂ

(Lui Ștefan X..., nepot al lui Nicolae Orășanu)

- Sunt „Fabricantul de ingrați”,
O zici și trebuie să fie,
Deși nu e filozofie
Să scot astfel de literați.
5 Dar unde capul nu mă taie
Oricit aș fi de năzdrăvan,
E să te schimb în Nicolae
Cînd nu poți fi decît Ștefan.

EPIGRAMĂ

(Imitație)

Cu mult venin vorbești de mine
Cînd te vorbesc mereu de bine.
Dar ce năpastă! scumpul meu,
Nu ești crezut nici tu, nici eu.

EPIGRAMĂ

Cucoane Lascăre, de fel
Nevoie n-ai de portofel —
Te știi că ești boier de viță...
Nu ești ca c'conu Tudoriță,
5 Să porți minciunile în el...
Mult mai pe jos îl lași, săracul:
La minister le duci cu sacul.

QUARTET
(Pe o ploscă)

Plosca-n cui stă atirnată,
Însă goală și-ntristată,
Nu mai are dulce grai,
Nu mai face viața rai.

DISTIH
(Intr-un album)

Pe altarele credinței de acuma pot jertfi,
În lume când sunt ingeri, în ceruri cum n-ar fi?

EPIGRAMĂ
(Lui Tradem)

Am auzit al tău lătrat,
Dar el de loc nu m-a mirat:
Destulă vreme ți-am dat piine,
Să știi prea bine că ești efine.

EPIGRAMĂ

Un trocar anume Kendy, sas pe-aicea pripășit,
Se dă-n vorbă de-o poemă, dojenindu-i autorul
Că în staulul în care s-a născut Mintuitorul
Pus-a orice dobitcațe... Se înșeală negreșit...
5 Am cetit ce serie Kendy și citesc *Sămănătorul*.

EPIGRAMĂ
(Unei doamne ce avea un apartament de închiriat.)

Apartamentul e bogat...
Nici un defect aproape n-are,
Cu blăni de tigru e ornat,
Dar îl găsește fiecare
5 Ba că e larg, ba că e mare,
Și el rămîne nencetat
Apartament de-nchiriat.

LUI GINGINAT PAVELESCU

În cap nu porți sticleți, băiete,
Ș-al tău venin e în zădar,
N-a fost și nici nu va fi sticlete
Să-ți cinte-n cap sau prin cuplete.
5 Asemeni păsări cu glas rar
Nu se-ntilnesc prin bălegar.

GINCINATULUI

Elev că-mi ești ai declarat,
Un lucru însă e ciudat,

Aminte nu-mi aduc decit
Atit:
5 Că ce-am scris eu ai subsemnat.

LUI G. BACOVIA

Poet scump, pe frunte porți mindre foi de laur,
Căci singur, pină astăzi, din plumb făcut-ai aur.

POETULUI DR. VOICULESCU

Sub ceru-n veci întunecat
Trăiși o viață intristătoare...
Răsari ca soare întirziat,
Însă răsari tot soare.

EPIGRAMĂ

X e mediocritate,
Y e stupiditate.
Însă ei luind-o-n git
Într-o zi s-au hotărît
5 Ca să scape de păcate,
Să-și dea mina cu frăție
Pentru-a scri-n tovărășie
Și-au format o nulitate.

INEDITE

[ȚI-O VA SPUNE ORIȘICINE]

Ți-o va spune orișicine,
Cu jobenu-ți șade bine
Și croit ți-e pe figură,
Dar pe capră, nu-n trăsură.

EPIGRAMĂ

(Asupra știrii ce se răspindise că turcii trec Dunărea)

D-lui Coriolan și alții

Bucuria vă e mare
Căci curelele vă țin...
Lucru nu e de mirare:
Turcii vin.

[EȘTI BOTEZAT DE PREOT...]

Ești botezat de preot, copile-ntru Cristos,
Și el îți va fi scutul din cerul luminos,
Dar mai primești spre-a trece prin apă și prin foc
De la Sfetescu Petre botezu-ntru noroc.

EPIGRAMĂ

5 Studenții noștri-au convocat
Pe greci, pe sirbi și pe bulgari,
Congresu-apoi l-au înjghebat,
Ș-au discutat și mici și mari,
Ș-a fost și rezultatul mare:
Obștește au recomandat
Prin moțiunea ce-au votat
O nouă foaie de țigare.

[LUMINA E O TAINĂ RARĂ]

Lumina e o taină rară,
Neobosită drumu-și merge:
Pe foarte mulți ca umbre-i șterge,
Dar face pe-alții să apară.

ITALO
(Poemă în stanțe)

CÎNTUL ÎNȚII

I

E noapte. La San Marco, mulțimea îmbulzită
Să plimbă-neoa și-ncolo pe piața renumită,
Aspiră-al serii aer suav și răcoros,
Pe cînd cite-o pereche de-amanți cad în ispită
5 Înaintind spre țărmlul tăcut și neguros,
La care îi așteaptă gondola cea dorită,
Pe-ntinsele lagune să-i legene-amoros.

II

Iar muzica revarsă cascade d-armonie,
Și tinere siniore cu chipul alb și pur
10 Ascultă în tăcere divină melodie.
Retras, sub o arcadă, în unghiul cel obscur,
Italo, june palid, lombard cu ochi d-azur,
Stă singur; p-a sa frunte un nor de reverie
Plutind, îi asumbrește marmoricul contur.

III

15 Adolescent în viață, frumos ca-nchipuirea
Ce-și face o fecioară în visele-i d-amor,
Astfel era Italo, și fac mărturisirea,

Iubite cititoare, că insumi îl ador;
Cu mine pentru dinsul de-mpărtășiți iubirea,
20 Răsfringeți-o p-acela ce-i este genitor,
Urit, dar de asemeni poet și visător!

IV

Avere, frumusețe, inteligență, nume,
Nimic nu refuzase natura ca să-i dea,
De ce dar la o parte tăcut și trist ședea
25 Și n-auzea nici risuri, nici muzică, nici glume,
Și nu vedea nimica din ce să petrecea?
De ce?... Ei! lucru-acesta e lucru vechi în lume:
Italo era june și junele iubea!

V

Iubea!... Dar ce?... Sunt sigur c-această întrebare
30 Bulevardiștii noștri să-mi facă au de gînd!
Iubea să călărească?... Dar bine, avea stare!
Iubea ca să petreacă?... De nu mă-nșel, îmi pare,
Cu bani că poți petrece oriunde și oricînd!...
35 Iubea să-și tăvălească ființa-n desfrinare?...
Maestru ca s-ajungă putea cît de curînd!

VI

Așa este!... Dar ce vreți?... Italo, deși june,
Deși avut, din fire era însă ciudat,
Încît spre-a lui rușine, silit sunt a vă spune
Că nu iubea nimica din ce-am enumerat:
40 Al secolului d-astăzi copil degenerat,
Adolescentul nostru se apucase-a-și pune
Iubirea-ntr-o copilă cu sufletul curat!

VII

Eliza e-al său nume și e cusătoreasă...
Uf! numele prozaic și greu de mistuit!...
45 Spre-a fi poet la modă, ilustru și citit
Prin oricare saloane d-o lume mai aleasă,

Ar trebui contesă s-o fac sau baroneasă,
Să-i zic Diana, Bela, să-i zic... dar m-am gindit
Că două cățelușe așa le-am mai numit!

VIII

50 S-ajung ca să-mpac însă pe toți, — în cugetare
Mi-am pus, și pîn-acuma d-aceasta nu disper:
Din popul și nobleță Eliza sînge are,
Căci mă-sa, o ducesă din lumea cea mai mare,
În taină o născuse c-un blond gondolier!
55 Te rog, cucoană Zinco, să nu strigi: „Degradare“
C-ai un fecior în casă frumos și pișichier!

IX

Conform cu obiceiul, să înțelege bine,
Pe poduri azvirlită copila că a fost.
Iar tatălui asemeni, ducesa-i făcu rost:
60 El dispăru-ntr-o seară precum se și cuvine
A face o cucoană să scape de rușine!
Eliza fu găsită de un pescar, — om prost,
Nu nobil, — care-i dete și griji și adăpost.

X

Înaltă nobilime! Le înțelegem toate:
65 Admitem în carete cu aurite roate
Să treci pe cînd săracii în lacrimi și-n nevoi
Se zbat ca să-ți plătească la dări și biruri noi;
Chiar pîinea cotidiană din gură a ne-o scoate
Ca să ți-o dăm tot ție, supuși am face-o poate...
70 Dar bine, și copiii din flori să-ți creștem noi?

XI

Aveți să ziceți însă cu fețele-ncruntate
Că ei nu sunt ai voștri. Atunci ai cui sunt ei?
Ai noștri fi-vor oare?... Noi nu avem femei
Oricît de jos căzute, oricît de degradate,

75 De mame s-aibă inimi așa denaturate!
Femeia noastră n-are caretă, nici lachei,
Dar cearcă de-i ia pruncul să vezi de poți să-l iei!...

XII

Necum să și-l azvirle pe poduri fără milă,
Să lase-n voia soartei ființa cea debilă
80 Ce este inocentă de orișice păcat,
Al pîntecilor sale fruct scump și adorat!
Al unei așa mame c-o inimă-așa vilă,
Etern barbarul suflet să fie blestemat,
Și de puteți, zdrobiți-o sub tălpi ca pe-o reptilă.

XIII

85 Să ne reluăm șirul cu toate că prea bine
Noi am putea să spunem că suntem în delir,
Căci neamul poetastru înflăcărat susține
Că astfel sunt poeții din cer cînd să inspir!
Încercă-le pe toate: Ai sacrul foc în tine;
90 Nu ești poet, n-ai merit, cînd te-nțelege-oricine:
D-aceea o mulțime nu au nici cap, nici șir!

XIV

Eliza în coliba pescarului crescuse.
Italo-n jos pe schelă plimbîndu-se-o văzuse.
Putea ca să nu vadă doi ochi strălucitori?...
95 Putea să nu ghicească doi sîni fermecători
Sub alba percalină în care-i apăruse,
Și grațiile-acele candido și nespuse
Ce-a dăruit natura la cei născuți din flori?...

XV

La corp și la figură era patriciană:
100 Ai fi crezut un înger că e cînd suridea!
Demers aristocratic, pieleță diafană,
Mîini mici și delicate și buze roze-avea,

Dar inima sa blindă era de plebeiană,
Căci tot ce este nobil și bun înțelegea...
105 Să-i placă orișicine văzînd-o se-ntrecea.

XVI

Pescarii, fii ai mării, cu fețele bruite
D-a vîntului suflare, de razele solari,
Erau timizi cu dînsa cum sunt niște școlari
110 Cînd leapăd-uniforma și cărțile-nvechite
Și simt în piept amorul cu dulcile-i palpite
Ce mișcă deopotrivă pe proști și cărturari:
Femeile ai tutor sunt îngeri tutelari!

XVII

Copila, c-o privire, c-un gest de-ncurajare,
Ar fi putut să facă pe oamenii acei
115 Lipsiți d-oricare lustru și-nvățătură-oricare,
Cu zîmbetul pe buze a s-azvirli în mare
Să-i readucă acul scăpat din părul ei,
Sau pentru ca să-și facă colane și cercei
Să-i pescuiască șiruri de mici mîrgăritare!

XVIII

Dar ea nu știa încă ce lucru este-amorul;
La toți, indiferentă, rizînd le răspundea:
Aceași și pescarul, și nobilu-o găsea!
„Frumoasă e!“ în sine zicea tot trecătorul;
Era frumoasă, însă ceva îi mai lipsea:
125 Acel fior ce este de viață dătătorul
Ea nu-l simțise încă și nici nu-l presimțea!

XIX

Dar el dormea în pieptu-i; dormea, și o privire,
O strîngere de mină sau chiar și mai puțin;
Accentul unui cîntec, o vorbă, un suspin,
130 O lacrimă de june, o tînără zimbire

Puteau ca să agite electricile fire
Ce inima cu ochii legată strîns o țin,
Și să deștepte astfel acel fior divin!

XX

Cînd mai, frumoasa lună, s-a-ntors să răspîndească
135 Din nou peste natură cereștile-i comori,
Bobocului de roză deplin ca să-nflorească,
D-ajuns îi este-o rază cu viile-i culori:
Fecioarelor candido, boboci profumători,
D-ajuns vă este-asemeni, o rază îngerească,
140 Din ochi de juni scăpată, spre-a fi schimbate-n flori.

XXI

Acea divină rază cu magică putere,
Privirea lui Italo fusese pentru ea;
Ca frunza agitată d-o dulce adiere
Copila să simțise l-a junelui vedere.
145 D-atunci, fără-nctare, la dînsul se gindea
Și fără încetare, în vise de plăcere,
Deșteapt-ori adormită în brațe îl stringea!

XXII

Dar fericirea-i mare Italo ignorează...
P-a lui San-Marco piață d-aceea l-am lăsat,
150 În față cu-ntristarea și-n cugete-afundat;
În mijlocul mulțimii, retras de toți, visează
Desigur și acuma d-arcadă rezemat,
Afară însă numai de nu va fi plecat
C-atunci, să află-acasă și doarme sau cineză!

XXIII

Frumoase cititoare, destul de rău îmi pare
S-o spun, dar corpul cere și somn și demîncare;
Toți dorm și toți mînîncă: amorezații chiar!
Admit că lucrul este prozaic și vulgar,

160 Dar partea sa de proză ce lucru-n lume n-are?...
Amorul?... Nevrind însă să fac discută mare,
Închei digresiunea și cîntul meu primar!

CÎNTUL AL DOILEA

I

Nici cîte luni trecură din ziua fericită
În care pe Eliza Italo a văzut,
Și nici prin ce minune lombardul cel plăcut
165 Primit fu într-o noapte de vergura iubită,
Nu știu... însă pot faptul s-afirm că s-a făcut.
Căci inima femeii d-amor cînd e rănită
Aceeși totdeauna că este s-a văzut!

II

Acuma-n ce epocă fu noaptea-ncîntătoare:
170 D-a fost iarnă sau vară, d-a fost senin sau nor,
D-asemeni nu-ți voi spune, amice cititor;
Cît despre mine unul, declar fără pudoare
C-aș vrea să fi fost iarna p-un ger pătrunzător,
Deoarece amanții cu sinuri arzătoare
175 Siliți sunt a să strînge în brațe mai cu zor!

III

Aceast-opiniune îmi este personală
Și n-o impun la nimini; ba chiar mărturisesc
Că vara este-a iernii puternică rivală
Prin faptul că-ndoiește în cei ce să iubesc
180 Divina-nflăcărare sub care se topesc!...
Precum vedeți, cad lesne cu toți la învoială:
Iubit să fiu și iarna și vara mă-nvoiesc!

IV

Pudicele cucoane ce noaptea, pe fereste,
Făr-a roși, la tineri să intre le dă pas,
185 Roșindu-se ca racii le văd l-a mea poveste

180

Și le aud d-aicea lăsîndu-se în glas;
Pedanții noștri-asemeni îi văd strîmbînd din nas,
Pe cînd toți poetașii pe versurile-aceste
Cășun să le măsoare lungimea la compas!

V

190 În plus că au să-mi scoată vreo cîteva silabe
Nu-ncape îndoială: Vor face acest spor
Apostrofate literi citindu-le în cor;
Dar versurile-mi oare, oricît ar fi de slabe,
Putea-vor a le face mai slabe c-ale lor,
195 Ce lîncede și ftizici tirîndu-se pe labe
În negura uitării pe dată cad și mor?

VI

Să scrim dar înainte, căci chiar în băcănie
Să mearg-aceste versuri ursite de vor fi,
Înfășura-vor icre în bună companie,
200 Căci astăzi, tot băcanul, d-ar vrea, o librărie
Complectă ar deschide, un ban făr-a jertfi!
Asupra mea pățiții sunt liberi a birfi
Și să tăgăduiască un lucru ce se știe.

VII

Mă mărginesc aicea să le declar curat
205 Că tristele lor versuri, — de n-aș fi cumpărat
Măslina mai deunăzi, — spre marea mea rușine
Și azi necunoscute mi-ar fi, și ar fi bine!
D-atuncea însă minte deplin m-am învățat,
Încît dacă vreodată aș mai lua măslina
210 Cu jurămînt hîrtia s-o rup eu m-am legat!

VIII

Italo, de asemeni, nevrind de ei să știe,
În noaptea cînd Eliza în taină l-a primit,
S-a mulțumit să intre în casă fericit,
Și n-a mai stat să-i spună întîi o poezie

181

215 Și nici pe sub ferestre să-i cinte-o melodie,
Rostogolindu-și ochii în cap ca un smintit,
Așa cum în poeme vedem obicinuit!

IX

De flori, să-i dea, n-aduse un singure mănunchi,
Și nici din pragul ușii el nu căzu-n genuche,
220 Cu brațele întinse, cu perii vilvoiați:
O poză de rigoare la unii-amorezați
Ce strigă cit le ia gura de-și rup bietul rărunche:
„Ești zee“ sau: „ești fee“, și cite nu visați...
Ridicoli în purtare, ridicol îmbrăcați!

X

225 Italo la fereastră șezu ling-o mescioară
Și-n loc ca să-i vorbească el mîna i-o luă,
Iar două lacrimi calde ce geana-i înrouă
Picară p-acea mină, și tinăra fecioară
Simți bătîndu-i tare plăpînda inimioară...
230 „D-ai ști“... junele-i zise, dar nu continuă,
Căci a să stinge lampa hazardul statuă!

XI

Ce vreți?... Eroul nostru în marea sa uimire
Cu brațul o lovise ș-o doborîse jos;
Prin geamuri atunci luna cu dulcea-i licurire
235 Umplu toată odaia zîbindu-le-amosos!...
Că lamp-a rămas stinsă e lucru nendoios...
Să vă sfîrșească însă această povestire
Pot numai patru martori ai nopții de iubire...

XII

240 Întîiul e odaia, al doilea e luna,
Al treilea oglinda, al patrulea sunt eu...
Dar luna, vai, e mută și tace-ntotdeauna
Urmîndu-și calea-n taină pe vastul empireu;

Oglinda-și pierde fața și lustrul etereu...
Prin echo de săruturi v-ar povesti într-una
245 De ei numai odaia și suvenirul meu!

XIII

Spre-a ști... trebuie dară ca s-alergați la mine...
De unde știu eu însă, aci-ntrebarea vine?...
De unde?... Pînă astăzi n-am spus-o nimărui
Ș-acum să mă destăinui silit mă simt oricui:
250 O blindă vrăjitoare ce-mi datora un bine,
Întreg mă preschimbasesc prin farmece divine
În flacăra suavă ce-ardea pe buza lui!

XIV

„O! reaprinde-o“-i zise de brațul lui încinsă,
Dar lampa zăcea spartă... un nor ușor trecu
255 Pe fața lunii d-aur și noapte se făcu...
D-amor, de voluptate, la pieptul lui coprînsă,
„O, reaprinde-o, dragă“, mai zise... și tăcu...
Tăcu și de atuncea mereu rămase stînsă,
C-amorul toată noaptea ținu p-a lui aprînsă!

XV

260 Uniți, formau o grupă ca-n marmoră sculptată...
Păreau, în întuneric, el tinărul stejar,
Ea, iedera cea verde cu mlădios lăstar...
Suspine dulci din piepturi ei revărsau dodată
265 Sorbind din al plăcerii delicios pahar,
Și luna, spărgînd norii, în loc sta fermecată,
Privindu-i pe sub geana-i în aur înmuiată!...

CÎNTUL AL TREILEA

I

Italia e țara în care-n veci amorul
Consumă orice inimi... femei, copii, bărbați,
Bătrini și chiar bătrîne cu perii-ncăruntați,

270 Ce-aproape că se află în groapă cu piciorul,
D-amor, deopotrivă, se află frământați...
Italia e țara în care muritorul
Născînd fiору-i simte și moare cu fiorul.

II

275 Veneția și Neapol, Palermo și Florența
Îmi stau garanți, și martori îmi sunt la adevăr...
Acolo nu se știe ce este-adolescența:
Bărbați se nasc copiii... bătrînii cu alb păr,
În piepturi, a juneții resimt efervescența...
280 Femeia nu cunoaște, acolo, unchi sau văr,
Și soarele-și păstrează deplină influența.

III

Dovadă de aceasta nu poate fi mai bună
Decît chiar o bătrînă contesă d'Albifer,
Ce neputînd să uite că nu mai este jună
Ieșea noaptea-n gondolă și se plimba pe lună,
285 Pe cînd, îmbrobodită, Veneția-n mister,
Nu este rar să vadă umblîndu-i pe lagună,
În barcă, cite-un june și mîndru cavalier.

IV

290 E drept însă a spune că astfel legănată,
Cu chipu-i de o sumbră dantelă coperit,
Se întîmpla să fie de tinăra luată
De cite-un băiat care, din școli abia ieșit,
Sărea-ntr-a ei gondolă și-n noaptea adîncată
Răzmînd-o în deliru-i p-o inimă-nfocată,
Intra cu ea-n palatu-i de vreme înnegrit...

V

295 Era tocmai în ora cînd somnu-ngreuiază
Pleoapele-ostenite a celui suferînd
Și-i stinge întristarea și doru-i alinează...
În ora cînd naramzul profumu-și exalează

300 Și cînd zefirul tace prin frunze aromînd...
În ora cînd poetul stă-n umbră și visează,
Cununi de imortale artistice împletînd.

VI

305 Veneția e sumbră și mută-n acea oră
Ca-n velele-i de doliu o tinăra sinioră;
Și de n-ar fi amanții ce-i vezi trecînd în zbor
Într-ale lor gondole ce-alunecă ușor
Și-i poartă în picioare răzmași de lingă proră,
Veneția întregă ar fi pîn'!-auroră
Mormîntul cel mai negru, mai trist și-ngrozitor!

VII

310 Italo la Eliza zbura cu nerăbdare,
Molatic dus pe valuri d-al său gondolier;
Pe fața-i rumenită de dor și de-nfrîinare
Luceau ochii-i albaștri ca două stele-n cer,
Cînd drept lingă San-Marco — funestă întîmplare —
315 Păru înc-o gondolă ce-nainta și-n care
Se arată bătrîna contesă d'Albifer.

VIII

320 Fusesse pe cit pare să stea la sindrofie,
Căci doi lachei cu torțe s-afla-n gondola ei,
Iar dintr-un cerc fantastic, a torțelor scînteii,
Ca niște fluturi d-aur pe marea albăstrie
Zburau încoa și-ncolo o sută și o mie!...
Spre-a completa acuma tabloul de magie,
S-o spunem: Ai contesii erau frumoșii lacheii!

IX

325 Nu zic cu dinadinsul că astfel i-a cătat,
Căci s-a-ntîmplat adesea să vad prin une case
Ceva mai mult: Cucoane ce-aveau copilași șase
Și care cu feciorul din casă-au semănat,

Nimic fără să zică nici chiar bietul bărbat!
Vom spune... dar ș-aceasta d-o vrea Muza să lase,
Contesa, de Italo, e-atunci s-amorezat.

X

330 Și ca o vrăjitoare ce-ncalecă pe piuă
De zboară prin văzduhuri cu părul despletit,
Ea-l urmări nebună într-una pîn' la ziuă
Ș-află că el iubește, ș-află că e iubit...
L-amor, la fericire, amant, ziceți adiuă,
335 Fatalitatea ține pumnalu-i pregătit,
Și oarba ei putere în veci a predomnit!

XI

Nu înțeleg printr-asta să mă declar ateu,
Așa însă cum popii la carte ni-l arată,
Cu majordomi și curte, c-o ceată inhăitată
340 De sfinți care la număr îi vezi crescînd mereu,
Cu pontefici ce-n lume vind iertăciuni pe plată
Precum vax și chibrituri ne-ar vinde un evreu,
Ce vreți din cer să facă și bietul Dumnezeu?

XII

De-o fi ca să mai iasă de sub epitropie,
345 Printr-un alt om în lume a se manifesta,
Fatalitatea oarbă din zboru-i va-nceta
Și va veni atuncea ș-a lui împărăție!
Dar vremea mai e lungă și pînă ce să vie,
Ursită-a fost Eliza victimă ca să fie,
350 Ursit a fost Italo amar a se-ntrista.

XIII

În noaptea cea din urmă cînd ei se întîlniră
Trei umbre-n întuneric plecarea îi pindeau;
Ieși... Ele-năuntru sălbatic năvăliră...
Rîdea cumplit contesa pe cînd o-njungheau...

355 Un corp fără de viață cînd zorile veniră
Găsi bietul Italo, și ochii ce-i erau
Albaștrii ca și cerul, de jale, se-nnegriră!

XIV

Și-ncai fu în speranță-i vipera înșelată...
Se depărtă Italo, trăi mult timp retras,
360 Văzînd într-o zi însă tot soare c-altădată,
Tot viață rizătoare ș-amor la orice pas,
Uită și iubi încă... dar geana-i înfocată
E uneori și astăzi de lacrimi înrouată,
Și ochii lui, d-atuncea, tot negrii au rămas!

XV

365 Acuma cînd poema-mi simțiți că e sfirșită,
Detaliuri mai multe de vreți cumva să știți,
Poeți fiind cu chila în ele-nnomoliți,
A-i întreba pe dinșii subscrisul vă invită
Și veți afla aceea ce nici că vă gîndiți:
370 C-a fost odaia-n roșu și-albastru zugrăvită
Și crini c-aveau pe fețe și roze pe guriți!

NOTE ŞI VARIANTE

P O E Z I I Î N L I M B A F R A N C E Z Ă

A N T U M E

(p. 9) DIN VOL. „BRONZES“

Alexandre Macédonski /*Bronzes*/ — Vers — /Préface par Mr. Alex. Bogdan-Pitești/ 1897.

Prix: 10 francs.

După foaia de titlu, portretul poetului de J. Weissmann, în medalion, lucrat în penișă, iar alături, în facsimil, trei versuri autografe, semnate, din sonetul *Avatar*, ultima terțină:

„Et bien que le lilas ait fleuri mes obsèques,
Voici deux mille ans près... Crétus était mon nom
Et je portais tunique et toge à franges grecques.

A. Macédonski“

Urmează o nouă foaie de titlu, dedicația: *À la France, / La seule patrie des intellectuels*, prefața de Al. Bogdan-Pitești (p. I—LII), textul poeziilor (p. 9—235), *Errata* (p. 239—240) și o notă finală (p. 241), care înștiințează că:

„Ce volume, contenant 304 pages, avec autographe de l'auteur, et portrait, — médalion par J. Weissmann, — est sorti des ateliers de:

L'IMPRIMERIA POPULARA,

Établissement typographique dirigé par mr. M. I. Serban.

Bucarest

1897“

În sfârșit, un *Index* (p. 245—250).

În presă, prefața lui Al. Bogdan-Pitești, scrisă într-un stil ostentativ, produce reacțiuni nefavorabile: „Se pare că asupra francezilor rîndurile din prefața versurilor d-lui Macedonski au produs un efect de dezgust cu toată eleganța termenilor lingușitori întrebuițați de

autorul lor“ (B. P., *Cosmopolitism biciuit*, în *Drapelul*, I, 195, 9 ianuarie 1898).

Despre legăturile poetului cu Al. Bogdan-Pitești, vezi nota la poezia *Avatar*, în ediția de față, vol. II, p. 353—354.

Din *Bronzes* s-au tras două tiraje pe hirtie diferită (velină și bristol, exemplare în posesia noastră). Este vorba de o singură ediție, cu două tiraje simultane, sau de reeditarea, la oarecare interval, a primului tiraj? Așa s-ar părea, deoarece Macedonski însuși o afirmă într-un formular litografiat, însoțit de un citat din *Le Journal des Débats*, difuzat în vederea unor noi subscrieri:

„Din *Bronzes* ieșind de sub tipar o nouă edițiune, sunt convins că patriotismul dv. și înaltele dv. aspirații intelectuale vă va îndemna să faceți achizițiunea acestui volum, cu atât mai mult că sunt puțini care își dau seama de însemnătatea literaturii unei țări în dezvoltarea ei culturală și în ridicarea prestigiului națiunii în străinătate. În fine, — deși se pot găsi persoane să judece altfel, — eu nu socotesc nici faptă rea, nici înjosire pentru mine, poet care lupt de 28 ani pentru înflorirea limbei române, să vă rog cu insistență a reține acest volum cumpărându-l. Prețul se încredințează aducătorului.

Vă exprim mulțumiri și salutări cordiale,

ss. A. Macedonski“

(B.C.S., ms. 14.195; alt formular, tot litografiat, cu un conținut analog, la B.C.S., ms. 13.941; textul autograf al aceleiași solicitări, adresată nominal lui G.C. Cantacuzino, la Bibl. Acad. Republicii Socialiste România, coresp. inventariată, nr. 62.706.)

Într-un tiraj sau altul, *Bronzes* va fi apărut pe toamnă, căci recenziile și cronicile literare încep să vadă lumina în noiembrie (Constant Cantilli, *Bronzes*, în *Revista modernă*, I, 6, noiembrie 1897, p. 11; P. Zosin, *Bronzes*, în *Mișcarea socială*, nr. 31, 16 noiembrie 1897) etc.

O notiță din *Familia (Literatură și arte, XXXIII, 41, 12/24 oct. 1897, p. 491)*, confirmă aceeași dată: „D-l Macedonski, care va scoate în curând la lumină un volum de poezii franceze, sub titlul *Bronzes*, își va trimite lucrarea Academiei Franceze pentru premiare“. Revista anunțase apariția volumului încă din iunie (*Literatură și arte, Familia, XXXIII, 25, 22 iunie [4 iulie] 1897, p. 298*).

Poetul lega mari speranțe de publicarea acestui volum de versuri franceze. De aceea, el divulgă cu mare satisfacție toate ecurile favorabile, dintre care cel mai semnificativ este acesta: „*Mercur de France*“ despre Alexandru Macedonski (*Literatorul, XX, 3, 20 martie 1899*):

„*Mercur de France*, marea revistă literară din Paris, fondată la 1672, și la care colaborează *Maurice Barrès, Henri de Regnier, Rémy de Gourmont, Strindberg, Albert Mockel, Pierre Quillard, Stuart Merrill* etc., etc., în nr. 101, tomul XXVI, fascicula pe mai 1898, pag. 540, coprinde următoarea apreciere asupra volumului de versuri *Bronzes* al d-lui Alexandru Macedonski. Articolul este al unuia dintre criticii cei mai severi, d. Pierre Quillard. D. Macedonski a raportat cu *Bronzes* un triumf ce va rămîne o glorie vecinică pentru România. Criticul francez merge în adevăr pînă a da ca model pe marele nostru poet, *pentru însuși limba și tehnica franceză, celei mai mari părți a poezilor francezi contemporani* iar întrucît privește *fondul*, regretă numai, — și aceasta o face cu o delicateță extremă, — că poetul e prea occidental...

Iată articolul în cestiune:

«*Bronzes*. — D. Alexandru Macedonski trăiește la București și a scris în românește poeme de o mare frumusețe: *Noaptea de mai*, de exemplu, al cărei singur defect e de a nu fi fost concepută într-o limbă vorbită de cincizeci de milioane de oameni, așa cum spune într-o excelentă prefață la volumul *Bronzes* D. Alex. Bogdan-Pitești. D. Bogdan adaugă puțin mai departe: Într-una din zile a voit să scrie în franțuzește, dar nu se scrie, nu se cugetă, nu se simte decît într-o singură limbă. Această carte este un adevărat *tour de force*. Desigur, urmează criticul francez, este un destin *singular de tragic*, cel al unui *inalt poet* condamnat la o glorie restrînsă, la înfrîngere mediocră asupra cugetării timpului său din cauză că idiomul său natal este abia fixat sau întrebuițat numai de mii de guri ome-nești. *Multatuli* nu este cunoscut decît de prea puțin timp, și încă în mod imperfect, fiindcă a scris în limba olandeză; și totuși, noi ghicim că în el se ascunde un geniu ce ne este frate, mai apropiat mult de noi decît cugetarea cutărui sau cutărui francez din Franța. În adevăr, d. Alexandru Macedonski, deși familiar cu limba noastră, ca cea mai mare parte dintre compatrioții săi instruiți și culți, a tentat cea mai periculoasă aventură căutînd pentru cugetarea sa, exprimată în limba franceză, un public infinit mai numeros decît cele opt milioane de moldo-români, risipiți în România propriu-zisă, în Transilvania, în Basarabia și în Macedonia...

În *Faune*¹, *Lais Vierge* și în *Crépuscule romain*, domnul Alexandru Macedonski, *conșervîndu-și măiestria marcată*, a dat totuși drumul

¹ Acest cap de operă, cînd a fost tipărit în românește, a fost batjocorit de gazetăria română (nota red.).

acelei furtuni simțuale și brutale, și ar fi dorit să binevoiască mai târziu, și într-o formă tot așa de perfectă, să consimtă cu o mai puțină rezervă influențelor ereditare.»

Precum se vede, volumul *Bronzes* pune pe d-l Macedonski nu numai în fruntea poeților români, dar și în primul rind al poeților francezi, și fiecare român trebuie să simtă un orgoliu legitim când unul dintre ai lor câștigă asemenea glorioase victorii.

Se va urma în numerile viitoare a se publica ce s-a zis în presa streină despre *Bronzes* sau despre poet, alternându-se aceste publicări cu modul cum dînsul a fost judecat de oamenii de merit ai țării noastre. În *Literatorul* de la 5 aprilie va figura *Duiliu Zamfirescu despre Alex. Macedonski*.”

În *Propaganda*, la *Știri diverse* (I, 190, 2 martie 1899), următoarea notiță: „Cunoscuta revistă pariziană *L'Illustration* publică în ultimul său număr o recenzie măgulitoare asupra volumului *Bronzes* de Al. Macedonski”.

Textul ms. al unei părți a poeziilor franceze ale lui Alexandru Macedonski este conținut în ms. francez 214 al Bibl. Acad. Republicii Socialiste România, scris de mîini diferite, adoptat de noi ca text de bază în toate cazurile cînd avem de a face cu transcrierea autografă a poetului.

(p. 11)

SONNET LOINTAIN

Publicată în revista *L'Écho de la semaine*, Paris, din 10 mai 1896, datată: „Bucarest, 14 avril 1896”, însoțită de următoarea notă:

„M. Macedonski, le grand poète roumain, nous donne la primeur d'un sonnet qui figurera en tête de son recueil de vers français, annoncé pour paraître sous peu à Bucarest et à Paris. Nous sommes heureux de pouvoir l'offrir à nos lecteurs qui en apprécieront la pensée non moins que la forme”.

Republicată în *Bronzes*, 1897, p. 13—15; *Viitorul țării*, ediție festivală a soc. „Santinela” sub direcțiunea d-lui căpitan Carol Scrob, [Buc.], 1902, p. 10.

Reprodusă din *Bronzes*, față de care textul inițial diferă la v. 7: „Où, cynique, l'enfer règne, fauve, et subsiste”.

Tradusă în românește de Th. M. Stoenescu sub titlul *Sonet depărtat*, în *Revista literară*, XVIII, nr. 33, 20 decembrie 1897, p. 575, însoțită de următoarea notă:

„Am anunțat deja în unul din numerele trecute aparițiunea volumului *Bronzes*, în care poetul Alexandru Macedonski și-a tipărit o parte din poeziile sale scrise în limba franceză și care a obținut în lumea literară din Franța un succes ce ar trebui să servească de lecție contemporanilor din țara poetului. Sonetul de față este traducerea liberă a primei poezii publicate în capul volumului sub titlul *Sonnet lointain*. Amărăciunea ce exprimă această poezie e caracteristică. Într-un număr viitor vom publica traducerea prefeței volumului *Bronzes*, scrisă de d-l Bogdan-Pitești”.

„SONET DEPĂRTAT

(după Alexandru A. Macedonski)

Vin din depărtare, vin din țara unde
Vegetează-artistul chiar sub cer de mai,
Unde ura cată geamătul s-afunde,
Unde se tirăște omul pentru trai.

Unde-n somn poporul, fatalist, tînjește,
Biet copil, de veacuri încă neformat,
Unde urlă iadul, mișuie, trăiește
Îmbrăcat în aur, sătul și-mbuibat.

Și cu toată ura și dobitocia
Ce-ntilnesc, făcîndu-mi și mai grea robia,
Cad mereu în noapte, orice pas aș face.

Și cu tot dezgustul ce-mi înăbușesc,
Călea începută mi-o urmez în pace,
Țara-această, tristă, e-a mea, și-o iubesc”.

Ulterior, poetul a dat o versiune românească proprie, sub titlul *Sonetul din zări*, publicată în *Viitorul țării* (v., în ediția de față, vol. III, p. 271). O alta, semnată Claudia Minulescu, apare în *Roata norocului*, 2, 1 iulie 1928.

În revista *Familia* (XXXII, 26, 30 iunie [12 iulie], 1896, p. 311) se dau în traducere note din *L'Écho de la semaine*, „pe care ne facem o plăcere s-o comunicăm și cititorilor noștri”.

(p. 12)

LE STEPPE

Publicată în *L'Indépendance littéraire et artistique*, 1 mai 1890. Republicată în *L'Indépendance roumaine, supplément littéraire*, XVI année, no. 131, 14 (26) mai 1890; *Literatorul*, XI, 1, 1890, p. 5—6; *Liga ortodoxă*, I, 50, 26 septembrie 1896; *Bronzes*, 1897, p. 25—35,

unde este dedicată: „À son altesse impériale le grand duc Constantin Constantinovici“.

Reprodusă din *Bronzes*.

Versiunea românească, *Stepa*, publicată în *Literatorul*, 1892, nr. 9, 15 februarie 1893, este ulterioară (v., în ediția de față, vol. II, p. 243).

În *Literatorul* poezia este însoțită de următoarea notă:

„Revista pariziană *L'Indépendance littéraire et artistique*, înscriind pe d-l Macedonski între colaboratorii acestei însemnate publicațiuni redactată de profesorii principalelor facultăți din Franța, cît și de membri ai Academiei Franceze, îi publică, în numărul său de 1 mai, o poemă scrisă direct în franțuzește, dindu-i în revistă locul de onoare. Această poemă intitulată *Le steppe*, a fost reprodusă și de *L'Indépendance roumaine*. Credem a face plăcere cititorilor *Literatorului* comunicîndu-le-o.“

(p. 15)

LE VAISSEAU FANTÔME

Publicată în revista *L'Élan littéraire*, Liège, nr. 6, 1885. Republicată în *L'Indépendance roumaine*, IX (2^e série), 2.537, 19/31 juillet 1885, dedicată: „À ma femme“; *Literatorul*, VII, 1886—1887, p. 65—66, idem; *Bronzes*, 1897, p. 39—42, idem.

Reprodusă din *Bronzes*.

Face parte dintr-un grup de 13 poezii în limba franceză, publicate în *Literatorul*, VII, 1886—1887, precedate de următoarea notă (p. 64):

„D. Macedonski cu ocazia șederii sale în Franța a avut onoarea să colaboreze la mai multe reviste, precum la *Revue contemporaine*, la *Revue française*, cît și la diferite alte ziare. Cititorii poeziilor de mai jos vor simți desigur o vie plăcere văzînd că literatura românească începe să se pună mai în evidență decît pînă acum și să ocupe, printre celelalte literaturi europene, un loc ce, cu timpul, îi va fi mai folositor decît orice cuceriri ar putea face pe calea armată.“

Este versiunea franceză, datată în ms.: „Paris, 18 noiembrie 1884“ (*Opere*, I, *Poezii*, ed. 1939, p. 453), a poeziei *Vaporul morții*, publicată în *Literatorul*, IV, 6 iunie 1883 (v., în ediția de față, vol. II, p. 294—295).

196

(p. 17)

AVATAR

Publicată în *Journal des débats* (Paris), 15 février 1895. Republicată în *Bronzes*, 1897, p. 45—47, unde este dedicată: „À. mr. Constantin Disesco, le délicat lettré et célèbre jurisconsulte roumain“; *La revue roumaine*, I, t. II, 2(12), 20 septembre/3 octobre 1912, p. 49, cu supratitlul: „Sonnet“.

Reprodusă din *Bronzes*.

Versiunea românească, *Sonet antic*, publicată în *Românul literar*, nr. 3, 6—7 (18—19) octombrie 1896, este ulterioară (v., în ediția de față, vol. II, p. 352—353).

Lui C. Dissescu, Macedonski dedică și poezia *Tinerețe eternă* — postumă (v., în ediția de față, vol. III, p. 308).

În articolul *Presa și literații străini despre Alex. Macedonski* (*Literatorul*, XX, 5, 20 aprilie 1899, p. 6), poetul reproduce dintr-o scrisoare aprecierea elogioasă a lui Joséphin Péladan:

„Sonetul «Avatar» are relieful și puritatea de linii a unei medalii siracuzane“ (subliniat în text).

(p. 18)

LA SOLDATESQUE

Publicată în *Bronzes*, 1897, p. 51—53, unde este dedicată: „À Emile Zola, l'auteur géant des *Rougons-Macquarts*“.

Reprodusă din *Bronzes*.

Este versiunea franceză (de fapt o parafrază) a poeziei românești anterioare *Soldățească*, apărută întia dată în *Literatorul*, nr. 3, 15 august 1892, p. 5, republicată în *Lumina*, I, 8, 13 aprilie 1894, *Excelsior*, Buc., 1895, p. 29—30 (unde este dedicată: „D-lui general G. Manu“), *Biblioteca română*, 12 martie 1895, *Excelsior*, Buc., 1897 (p. 29—30), idem; *Revista clasică*, I, 1, 1910, p. 13—14, datată: „1892“. Textul definitiv, în ms. 3.407, p. 60—62, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România, fără dedicație:

„Sprinteni, sprinteni,
Călărașii bat din pinteni —
Joacă, sar,
Care inimi nu tresar?

Largi în spete
Dau puicuțele pe bete —
Rîd de bani
Fericîții zataplani.

197

Mititică,
Fata popei, lingă Lică,
Rușinos
Își apleacă ochii-n jos.

Lingă Radu,
Care e voinic ca bradu,
Fără grai
Joacă Dina lui Mihai.

Însă Niță
A-ncopcat pe o fetiță,
Iar în crîng
Pinteni cîntă și ochi plîng.

Din vioară
Nebunia vesel zboară
Chiuri,
Soare, praf și dragostiri.“

Aparent ciudată sau întîmplătoare, dedicația oferită lui Zola trădează totuși, mai ales pentru epoca în care a fost făcută, una din cele mai notabile orientări literare ale lui Macedonski. Este puțin cunoscut faptul că poetul se numără printre promotorii naturalismului român, curent la care aderă, apoi se desparte, din cauze semnificative și într-un sens și altul pentru formația sa estetică.

Sensibil la ideea de inovație cu care simpatizează din instinct pînă în clipa cînd vine în conflict cu propriile sale tendințe, Macedonski este încă înainte de 1888 „unul din admiratorii lui Emile Zola“. El este la faza cînd intenționează chiar să scrie „un roman naturalist“ (Traian Demetrescu, *Alexandru Macedonski, Peleşul*, 5 martie 1888, p. 55—59), preocupări din care au ieșit nuvele ca *Nicu Dereanu (Revista literară*, VII, 1, 10 ianuarie 1886, p. 1—16). În prima serie a *Literatorului* mai ales, poetul relevă înclinații net naturaliste: documentare pe teren, evocări de medii morale insalubre, interes pentru prostituate ca problemă umană și socială. De soarta Gervaisei din *L'Assomoir* Macedonski este mișcat încă din 1883, cînd constată că: „neîndoielnic... naturalismul își are capetele lui de operă“ (prefața la Th. M. Stoenescu, *Poezii, 1880—1882*, Buc., 1883, p. VII). Dintre acestea, poetul citează admirativ următoarele:

„Zola, în *Le rêve*, — suav duet [de amor, — în *La faute de l'abbé Mouret*, — admirabilă poemă în care muzele cîntă o simfonie neuitată, — în numeroase alte pagini ca, de exemplu, unele din *L'Assomoir*, unele din *L'Oeuvre* și așa mai departe, este și rămîne nemuritor“ (*În pragul secolului, Literatorul*, XX, 1, 20 februarie 1899).

Partizan al „ecriturii artiste“, Macedonski vede în același timp în acest scriitor un semidiscipol al lui Flaubert: „Zola purcede de la el. I-a fost prieten și întrucîtva elev“ (Aristarch, *Gustave Flaubert, Lumina*, I, 13, 21 aprilie 1894). A gusta la Zola stilul, desigur, nu era chiar cel mai bun unghi de percepție, dar poetul avea și aci optica sa specială. Despre ciclul *Les Rougon Macquart* va scrie în același sens că: „Stilul întrebunțat în aceste scrieri e frumos, e limpede și curgător și respiră parfumul a tot ce limba franceză are mai dulce și mai drăgălaș. Descrierile sînt sublime; pateticul bine studiat“ (Aristarch, *Emile Zola, Lumina*, I, 7, 11—12 aprilie 1894).

Și pentru merite de pionierat artistic, Zola este admirat, oarecum *pro domo*, căci Macedonski luase, la fel, inițiative de reformă literară:

„Acei care se ocupă cu literatura știu însă că ce nu se iartă nici lui Victor Hugo, nici lui Emile Zola, este că amîndoi au avut curajul și puterea de a ieși din calea bătută... cel de-al doilea [de a scrie]... capete de operă ca *Nana, L'Assomoir, La Fortune des Rougons* și altele“ (prefața citată, p. II).

Trecînd peste o serie de detalii care nu-și au aci locul, în ce constă „revoluția“ sa literară, aflăm din următoarea succintă caracterizare a metodei naturaliste:

„Emile Zola a reușit să creeze o nouă școală literară în Franța; școala lui e să spuie adevărul nemodificat. El are de normă în scriere: artistul să nu iasă în afară de simțuri; totul să fie rupt din viață, rolul vieții să nu fie stricat“ (Aristarch, *op. cit., Lumina*, I, 7, 11—12 aprilie 1894).

Din toate aceste motive, mărturisește Macedonski, și dedicația sa își capătă acum tot sensul:

„Am fost multă vreme amoretat de Emile Zola. Acest autor, modul lui de a scrie rezumă o parte însemnată a evoluțiunii secolului.“

Naturalismul apare inevitabil pe ruinele romantismului, cînd: „*Lacul* lui Lamartine s-a schimbat în smîrc burghez, în realitate murdară“.

Dar cu această viziune poetul de structură „artistă“ nu se împacă multă vreme. În perioada 1896—1897, experiența sa naturalistă poate fi socotită ca încheiată, căci obiecțiile încep să răsără:

„Desigur că acest gigant scriitor își domină epoca. Desigur că metoda lui a fost un nou drum către artă. Dar, după cum nerealul trebuie să evolueze spre real... tot astfel realul, concretul, este fatalmente condamnat să reurce la sorgintea lui primă și să se retragă“

(prefața la G. Rüsse-Admirescu, *Vise rose, Versuri*, Buc., 1897, p. XXIX—XXX).

Confuzia acestei „dialectici“ nu scapă nimănui. Ea dădea însă lui Macedonski o anume explicație de ce naturalismul era sortit perimării. O altă critică se referă la primejdia înăbușirii personalităților străine curentului:

„Scriitorii giganți ca Zola — reapare, cum vedem, epitetul din dedicație — au adus mari servicii literaturii franceze, dar i-au făcut și rău. Timp lung, nimeni nu putea să mai scoată capul la lumină. Ceilalți scriitori, deși mari, uneori tot așa de mari, nu mai erau citiți, erau condamnați arbitrar, fără a fi deschiși. Astăzi curentul zolist s-a domolit bine (s.n.). Cei dinaintea lui Zola reapar în scrierile lor, și nici în comparațiune cu poetul-metodist al familiei Rougon Macquart, nu pierd“ (Aristarch, *op. cit.*, *Lumina*, I, 7, 11—12 aprilie 1894).

Cît privește școala naturalistă, în totalitatea sa, ea apărea poetului, în pragul secolului XX, drept o adevărată degenerare:

„...Discipolii au stricat școala, și sunt foarte mulți aceia care au redus-o la banalități greoaie, la grosolănii“ (*op. cit.*, *Literatorul*, XX, 1, 20 februarie 1899).

Despre unele aspecte „zoliste“ în poezia lui Macedonski, cf. și nota la *Noaptea de februarie*, vol. II al acestei ediții, p. 298—299.

(p. 19)

LE FAUNE

Publicată în *Literatorul*, VIII, 2, 15 iulie 1892, p. 9, dată: „1892, le 25 sept.“. Textul autograf, în ms. fr. 214, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România, dată: „1897“. Republicată în *Bronzes*, 1897, p. 57—59, unde este dedicată: „Au mage qui créa le *Panthée*, Joséphin Péladan“.

Reprodusă din ms. fr. 214, cu păstrarea împărțirii poeziei în trei strofe a 6 versuri (în textul din *Bronzes* există un spațiu arbitrar între v. 14 și 15). Textul din *Literatorul* prezintă o neînsemnată deosebire de expresie.

Este versiunea franceză a poeziei *Faunul*, publicată (poate și compusă) ulterior, în *Literatorul*, 10, 15 martie 1893, p. 4—5 (v., în ediția de față, vol. II, p. 333).

Despre legăturile lui Macedonski cu Joséphin Péladan, vezi nota la poezia *À Péladan* (în ediția de față, vol. III, p. 236—238).

(p. 20)

MAI

Publicată în *Literatorul*, XIV, 9 februarie 1894, p. 13. Republicată în *Bronzes*, 1897, p. 63—64, unde este dedicată: „À. mr. Pierre Lotti, l'inoubliable poète d'*Azyadé* et l'immortel peintre du Sinai“.

Reprodusă din *Bronzes*.

Este versiunea franceză a poeziei românești cu același titlu, publicată (desigur și compusă) ulterior, în *Revista modernă*, I, 38, 18 noiembrie 1901 (v., în ediția de față, vol. II, p. 363).

Fără a constitui o pasiune literară, opera lui Pierre Loti a interesat pe Macedonski prin evocările sale orientale și extrem-orientale, la care poetul, atras de miraje exotice, se va arăta din ce în ce mai sensibil. Referința la *Azyadé*, „scene de harem turc“, este o indicație. Dar dedicația exprimă ceva mai mult. Referința la „Sinai“, adică la Sinaia, este o aluzie precisă la legăturile sale cu Carmen Sylva, care-l invită în septembrie 1882 la castelul Peleş. În 1890, Pierre Loti revine la București, cu care prilej Macedonski îi închină un articol (*L'Indépendance roumaine, suppl. lit.*, no. 139, 30 april [12 mai] 1890). Va mai întâlni pe Carmen Sylva la Veneția și Viena. Ecourile literare ale acestei „idile“ sînt consemnate în volumul *L'Exilée* (Paris, Calmann-Lévy, 1893)¹, și la ea, desigur, se referă și Macedonski, la curent cu întreaga aventură de notorietate publică (N. Șerban, *Pierre Loti, Sa vie et son oeuvre*, Paris, Les Presses Françaises, 1924, p. 110—122). Din toate aceste motive, poetul enumeră pe Loti printre „contemporanii iluștri“ (*Liga ortodoxă, supliment literar*, I, 1, 20 octombrie 1896), expediindu-i *Bronzes* la apariție. Scrisoarea de răspuns va fi publicată de A [I.] T.S.[tamatiad], *Note și documente, pentru a servi la o monografie a lui Alexandru Macedonski*, în *Literatorul*, XXVI, 10, 31 august 1918.

(p. 21)

NOVEMBRE

Publicată în *Le peuple roumain*, I, 29, 6/18 octobrie 1885, p. 6, dată: „1885“. Textul autograf, în ms. fr. 214, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România. Republicată în *Bulletin officiel de l'Académie Santone*, no. 90, 1885; *Literatorul*, VII, 1886—1887, p. 72—73;

¹ „D. Pierre Loti, membru al Academiei Franceze, a binevoit să acorde *Literatorului* dreptul de a traduce în românește *Exilata*. *Literatorul* ar fi profitat de această grațiozitate, dar o versiune a *Exilatei* circulă deja“ (*Notițele „Literatorului“*, în *Literatorul*, 8, 15 ianuarie 1893).

Bronzes, 1897, p. 67—70, unde este dedicată: „Ă. mr. Georges Cantacuzène, ancien président du sénat roumain“.

Reprodusă din ms. fr. 214.

Poetul nutrește un timp speranța, iute dezamăgită de altfel, de a-și putea face o situație sub patronajul lui George Gr. Cantacuzino-Nababul (1837—1913), pe care-l cultivă. Dovadă, scrisoarea-memoriu, inedită, din 15 decembrie 1895 (Bibl. Acad. Republicii Socialiste România, coresp. nr. 62.705) și scrisoarea de felicitări, idem, din 1895 (coresp. nr. 62.704). Firește că volumul *Bronzes* îi va fi oferit, în două exemplare, cu mențiunea: „Le prix 20 frs, pour les deux, est à remettre au porteur“ (coresp. nr. 62.706). Fruct al acestor relații și speranțe este, desigur, și articolul din seria *Figuri contemporane*, închinat aceluiași Gr. Cantacuzino (*Literatorul*, XX, 5, 20 aprilie 1899). În sprijinul acestui om politic Macedonski se va pronunța și mai târziu în articolele *Spre lumină* (*Tara*, 28 martie, 2 și 4 aprilie 1908).

(p. 23)

L'ONDE ROSE

Publicată în *Literatorul*, 2, 15 iulie 1892, p. 11. Republicată în *Bronzes*, 1897, p. 73—74, unde este dedicată: „Ă José-Maria de Hérédia témoignage de haute admiration“.

Reprodusă din *Bronzes*.

În formația literară parnasiană a lui Macedonski lectura volumului *Les trophées* de J.M. de Hérédia joacă un rol însemnat. Evocarea pietrelor prețioase (*Le vieil orfèvre*, dar la poet există și imaginea foarte „Hérédia“ a bijutierului: *Au joaillier de Buenos*), emailurile (*Email, rêves d'email*), vasul fin cizelat (*Le vase*), egiptianismele (*La vision de Khém*), japonezériile (*Le Samourai, Le Daimio*), priveștiștea cetății moarte (*Une ville morte*), sînt idei care se întilnesc și la Macedonski, tratate însă cu personalitatea sa. Cel puțin în două rînduri cunoașterea operei lui Hérédia este atestată în mod direct (*O dată cu căderea frunzelor, Rampa*, II, 305, 25 oct. 1912; *Restituiri ale valorilor literare, Universul literar*, XXXII, 23, 5 iunie 1916). Și în cenaclu *Trofeele* cuceresc admiratori, Cîncinat Pavelescu fiind unul dintre aceștia. Dovadă traducerea celebrului sonet *Antoine et Cléopâtre* (*Cleopatra*, Hérédia, *Literatorul*, 5, 30 octombrie 1893, p. 13).

Poezia românească pe același motiv, *Bucolica undă*, este anterioară (v., în ediția de față, vol. II, 295—296).

(p. 24)

ÉPIGRAMME

(Sur un salon...)

Publicată în *Literatorul*, XI, 3, 1890, p. 47 („Septuor de viespi“, I), cu titlul *Sur un salon / — aux plafonds démesurés*. Republicată în *Bronzes*, 1897, p. 77—78.

Reprodusă din *Bronzes*.

În *Literatorul* (*Septuor de viespi*, II), o versiune românească:

„ACEEĂȘI
(în românește)

Ai dorit odinioară, dacă astăzi n-ai uitat
Versuri care să descrie casa ce-ai edificat...
Da... dovezi ne dai destule de măreață istețime
Și salonul dumitale nentrecut e prin nălțime,
Dar de cînd ridici toaste, efore, cu prea mult zel,
Prea înalt îți văd tavanul și prea mic te văd sub el.“

În ms. autograf al acestei epigrame, datată: „1890“, dedicată: „Lui N. Blaremburg“ (B.C.S., ms. 11.086), următoarea *Notă* a poetului: „Salonul d-lui Blaremburg se distinge prin un tavan de o înălțime exagerată. Cît despre d. Blaremburg însuși, cîteva luni de membru al eforiei spitalelor îl prefăcuseră în dinastic înfocat“, ss. A.M.

Anterior, între Macedonski și N. Blaremburg au existat și altfel de relații, de colaborare politică și publicistică, de unde și dedicația poeziei *Izvoarele din Sturzeni* (v., în ediția de față, vol. III, p. 266).

(p. 25)

LEURRE

Publicată în *Literatorul*, 6, 15 noiembrie 1892, p. 14. Republicată în *Bronzes*, 1897, p. 81—82, unde este dedicată: „Ă mr. Henri de Bornier de l'Académie Française“.

Reprodusă din *Bronzes*.

Versiunea românească este poezia *Dor zădarnic*, compusă și publicată ulterior în *Liga ortodoxă, supliment literar*, I, 1, 30 octombrie 1896 (v., în ediția de față, vol. II, p. 370).

Henri de Bornier (1825—1901), autor dramatic francez, obține un mare succes după războiul din 1870 cu o piesă patriotică: *La fille de Roland*.

(p. 26) HALTÈ DANS „TARASS-BOULBA“

Publicată în *Literatorul*, 4, 15 septembrie 1892, p. 9—10. Ultimele 4 versuri, text autograf, în ms. 3.406, f. 86, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România. Republicată în *Bronzes*, 1897, p. 85—88, unde este dedicată: „À mr. le docteur Romniceano, l'illustre praticien roumain“.

Reprodusă din *Bronzes*, cu păstrarea numerotației I, înainte de v. 1 și II, înainte de v. 11.

Poezia pare a fi sugerată de lectura romanului *Taras Bulba* de N. Gogol și aparține aceluiași izvor de inspirație din care provine și *Le steppe*: sentimentul de evaziune pe mari spații, voluptatea cavalcadei, pe care Macedonski a întâlnit-o și la Byron, în *Mazeppa*: „zborul lui Mazeppa pe calul său legat“, în *Noaptea de noiemorie* (v., în ediția de față, vol. III, p. 293—298, notele la traduceri din Byron).

(p. 28) VOLUPTÉ

Publicată sub titlul *Suggestion*, în revista *La Wallonie* (Liège), condusă de Albert Mockel, 3, 15 août 1886. Republicată cu același titlu în *Literatorul*, VII, 1886—1887, p. 68, apoi cu titlul *Volupté*, în *Bronzes*, 1897, p. 91—93, unde este dedicată: „À Louis-Joseph Janvier, lauréat de la Faculté de médecine de Paris“.

Reprodusă din *Bronzes*.

Foarte apropiată ca idee și tonalitate este poezia românească, anterioară, *Cintec voluptuos*, publicată în *Literatorul*, V, 1, 1884, p. 35, datată: „Turin, 1871“ (v., în ediția de față, vol. III, p. 264—265).

Pentru detalii suplimentare privind legăturile poetului cu Louis-Joseph Janvier, vezi *Viața lui Alexandru Macedonski*, p. 201—202. În 1895, poeziile *Açşam Dovalar* și *Bucolica undă*, din *Excelsior*, îi vor fi dedicate (v. notele la aceste poezii, în ediția de față, vol. II, p. 276 și 295—296).

O traducere cu titlul *Voluptate*, „din franțuzește, după Al. Macedonski“, dă Claudia Millian în *Ileana*, I, 1, 15 aprilie 1909. Cu mici modificări, această versiune este republicată și în *România nouă* (34, 24 octombrie 1920):

„Înecată-n val de soare și nebună veselie
Se revarsă peste luncă primăvara ca un riu...
Vezi: Sămînța pretutindeni, de putere și beție,
Ascunzînd în orice cută al plăcerilor desfrîu!“

Încărcat de alba-i floare în albastrul dimineții,
Își indoaie mărunțul corpul, și sălbatec nucu-l prinde;
Vezi: palpită-n orice frunză tainica dorința-a vieții,
Și în orice fir de iarbă un alt soare se aprinde!

Vino, unde e parfumul unor flori ce te îmbată,
Să te uiți pe tine însăși, ca într-o lume nevăzută;
Și acolo-n cuib de aur sărutarea ta curată
Miesă mi-o dai — brutalul — aiurită și pierdută!

...Și nu tremura, fecioară: uită-te în largul firei,
Dă-mi și corp și suflet mie, lasă-ți brațul tău pe-al meu!
Viața e — vei ști prin mine — în cutremurul simțirei...
Eu sunt voluptatea goală, fericirea sunt tet eu!..“

(p. 29) ESQUISSE INTIME

Publicată în *Literatorul*, 3, 15 august 1891, p. 7. Republicată în *Bronzes*, 1897, p. 97—98, unde este dedicată: „À mr. Emile Costinesco, directeur de la Banque nationale de Roumanie“.

Reprodusă din *Bronzes*.

Este versiunea franceză a poeziei *Contrast*, datată: „1880“, publicată în *Poezii*, 1882, p. 220—221.

(p. 30) NÉVROSE

Publicată sub titlul *Hystérie*, în revista *La Wallonie* (Liège), 5, 15 octobre 1886.

Republicată în *Literatorul*, VII, 1886—1887, p. 66—67, cu același titlu, apoi în *Bronzes*, 1897, p. 101—104, cu titlul *Névrose*, unde este dedicată: „À Stephane Mallarmé“.

Reprodusă din *Bronzes*.

În *Literatorul* poezia este însoțită de un *Comentariu*: „Această poezie, ce este esența poeziei românești a d-lui Macedonski, în atelier... a fost publicată în revista *La Wallonie*¹ din Liège. Asupra ei și a celorlalte trei ce urmează d. Macedonski a primit de la d. Albert Mockel principalul redactor al numitei reviste scrisoarea următoare:

¹ Pe coperta anului I, poetul și fratele său Vladimir sînt menționați pe lista colaboratorilor revistei. În anul II, indicația dispăre (informație D. Păcuraru).

«Liège, 4 août 1886

Cher monsieur,

Un merci enthousiaste pour vos quatre pièces de vers. Leur haute superbe m'a dominé et je suis heureux de voir fulgurer vos mâles strophes dans notre revue — cette *Wallonie* à laquelle j'ai donné la flamme la plus brûlante de ma faculté d'aimer.

Je ne sais vraiment lequel de ces quatre éclairs vibrants et farouches, — vos poèmes, — me passionne davantage. Je crois cependant que la *Suggestion*, avec son évocation de la nature animée, vivant si produisant, — et panthéiste, ou encore, *L'Hystérie*, avec ses flamboiements glauques de terreur, emportent mon admiration.

Je me permets de vous envoyer en témoignage de ma sympathie respectueuse et de mon dévouement, une petite plaquette que j'ai fait tirer à part.

ss. Albert Mockel»

Intrucît *La Wallonie* trecea în cercurile literare apusene „moderniste“ drept unul din primele organe ale simbolismului european, Macedonski își va face totdeauna un punct de glorie din colaborarea la această revistă:

„Belgienii, și se poate zice aceasta cu mândrie și despre unii din români, dacă n-au fost tocmai ei precursorii mișcării, au avut meritul de a fi întrevăzut din vreme întinderea strălucită ce se deschidea glorioasă dinaintea poeziei viitorului. *Maeterlinck*, *Rodenbach*, *Verhaeren*, *Giraud*, *Franz Ell*, *Fernand Séverin* și alții încă, — cei patru întâi citați, astăzi deja iluștri, — au avut onoarea, împreună cu mine, să ia parte acum 12 ani la mișcarea provocată din Liège de revista *Wallonie*, al cărei energetic și valoros director era d-l *Albert Mockel*, unul dintre distinșii colaboratori actuali ai marii reviste pariziene *Mercure de France*“ (*În pragul secolului*, *Literatorul*, XX, 1, 20 februarie 1899).

Cu *Albert Mockel*, *Macedonski* va rămâne și mai tirziu în legătură. În 1897, poetul îi trimite *Bronzes*, iar în 1906, *Le calvaire de feu*, primind de fiecare dată scrisori de mulțumire și aprecieri literare foarte deferente (*Presa și literaturii străini despre Alexandru Macedonski*, *Literatorul*, XX, 5, 20 aprilie 1899; A [l.] T. S.[tamațiad]: *Note și documente, pentru a servi la o monografie a lui Alexandru Macedonski*, *Literatorul*, XXVI, 4, 20 iulie 1918).

Névrose este versiunea franceză a poeziei românești anterioare *În atelier*, publicată întâia dată în *Revista literară*, VII, 2, februarie 1886, p. 95—96 (v., în ediția de față, vol. II, p. 302—303).

Se pare că *Macedonski* este primul scriitor român care vorbește în cunoștință de cauză despre *Mallarmé* și-i popularizează numele. În 1892 îl enumeră printre „geniurile“ simbolismului (*Poezia viitorului*, *Literatorul*, 2, 15 iulie 1892). Mai tirziu îl exaltă în convorbirile sale socratice cu discipolii. Unul dintre ei își amintește: „Auzeam pentru întâia dată de acest nume“ (*Adrian Marino*, *Efemeride macedonskiene, convorbire cu d. V. G. Paleolog*, *Universul literar*, LIV, 16—17, 27 mai 1945). Dar „mallarmean“ și mai ales ermetic, hotărît, *Macedonski* nu este.

(p. 32)

OR J'ENTENDIS...

Publicată în *Literatorul*, 2, 15 iulie 1892, p. 10—11. Republicată în *Bronzes*, 1897, p. 109—110, unde este dedicată: „Ă. mr. A. Périer, l'éminent directeur du *Figaro*“. Aci versul 5 și 10: „Or j'entendis rire Satan“ este separat de restul poeziei și joacă rolul unui refren. Reprodușă din *Bronzes*.

A. Périer, jurnalist literar francez, a fost cunoscut de *Macedonski*, la fel, la Paris, în 1884—1885. Primește de la acesta, în dar, în spirit colegial, un clișeu de copertă pentru *Literatorul* (*Bibliografie, Revista literară*, VII, 1, 10 ianuarie 1886, p. 75—76). Când apare *Bronzes*, *Macedonski* îi trimite volumul, primind mulțumiri printr-un redactor de la *Le Figaro*. Volumul a fost încredințat „redactorului bibliografic“ al ziarului (scrisoare din 4 février 1898, inedită, în lb. franceză, fostă în păstrarea Anei *Macedonski*).

O traducere de A. Petroff se publică în *Literatorul*, XX, 5, 20 aprilie 1899, p. 6, fără a se arăta că este vorba doar de o versiune după *Macedonski*. Republicată în antologia *Din poezia noastră parnasiană*, de N. Davidescu (Buc., 1943, p. 106), de unde o reproducem. Aci, indicație exactă:

„ȘI AUZEAM

Și auzeam, ridea Satan:
— «Oh, primăvara și splendoarea,
Adolescența și candoarea,
Oh! crini albi de-acum un an!»
Și auzeam, ridea Satan.

Și auzeam, ridea Satan:
— «Vai! tinerețea ta e moarte
Ș-al tău Pegas nu te mai poartă;
De-acum orice va fi în van!»
Și auzeam, ridea Satan.“

Publicată în *Literatorul*, 5, 15 octombrie 1892, p. 12—13, cu mențiunea: „En roumain par Cincinat Pavelesco“, datată: „1892, le 25 sept.“ „Chiar în numărul actual dau o versiune franceză a poemei lui Cincinat Pavelescu *Țiganca*. Această poemă, cît și celelalte versuri ale sale se ridică asupra nivelului producțiilor comune“ (*Intre 1880 și 1892*, în *Literatorul*, 5, 15 octombrie 1892, p. 15). Republicată în *Bronzes*, 1897, p. 113—116, unde este dedicată: „À Paul Mariéton, souvenir sympathique“, cu nota: „En roumain par Cincinatus Pavelesco“.

Reprodusă din *Bronzes*.

Este versiunea franceză a poeziei *Țiganca* de Cincinat Pavelescu, publicată în *Literatorul*, 4, 15 septembrie 1892 (datată: „1 septembrie 1892“). De inspirație și tehnică macedonskiană, tema reluată de poet capătă o vibrație proprie:

„ȚIGANCA

Sub părul ei de abanos
Ce-ntunecă o frunte lină
Doi bulgări negri de lumină
Lucesc senin, misterios,
Sub părul ei de abanos.

Pe sinul ei rotund și brun
O voluptate aromește,
Însă furtuna izbucnește
Cînd ride soarele nebun
Pe sinul ei rotund și brun.

Din tălpi la creștet cizelată
E-n bronzul antic vibrător;
Un farmec hipnotizator
Ostrălucește-nfiorată
Din tălpi la creștet cizelată.

Și gîndu-i zboară agitat...
În altă lume rătăcește:
De India își amintește.
Cînd a fost fată de-mpărat?...
Și gîndu-i zboară agitat.

Dar nu: Sălbatica iubește
Și e cu sufletul răpus...
În zarea timpului apus
Un militar frumos scipește...
Dar nu, sălbatica iubește.

Pierdută-n noaptea cugetării
Îl vede-n roșul lui mondir,
Recheamă stînsul ei delir
Și dogoreala sărutării
Pierdută-n noaptea cugetării.

Se simte-n brațele-i din nou
Aceeși aprigă vergină
Și sub pornirea ce-o leșină
Îi cere mutului ecou...
Se simte-n brațele-i din nou.“

Despre legăturile poetului cu Paul Mariéton, cf. nota la poezia *Orchestrare*, în vol. II al ediției de față, p. 287.

În istoria literelor romantice, „țiganca“ sugerează picarescul, exotical, melancolia vagabondării (F. Baldensperger, *L'Entrée pathétique des Tsiganes dans les lettres occidentales*, în *Revue de littérature comparée*, XVIII [1938], p. 587—603). Mignon, eroina lui Goethe, celebră mai ales prin intermediari francezi (Fernand Baldensperger, *Bibliographie critique de Goethe en France*, Paris, Hachette, 1907, p. 148—152), se transformă treptat, la baudelairieni, într-un prototip al feminității turburi și voluptoase, nuanță la care va fi sensibil și Macedonski.

ÉPIGRAMME
(Sur le savon...)

Publicată în *Bronzes*, 1897, p. 119.
Reprodusă din *Bronzes*.

Este versiunea franceză a unei epigrame românești publicată anterior în *Literatorul*, 6, 15 noiembrie 1893 (*Notițele „Literatorului“*):

„Congo este săpunul prin excelență bun...
Căci spală și albește obrazele pătate
Și numai mulțumită celebrului săpun
Sunt azi conservatorii cu fețele curate.“

HAINE

Publicată în revista *La Wallonie*, 3, 15 août 1886. Republicată în *Literatorul*, VII—VIII, 1, 1886, împreună cu un *Comentariu*: „Extras de Macedonski din poezia sa românească *Ură*“ (p. 84); *Bronzes*, 1897, p. 123—125, unde este dedicată: „À mr. F. Brunetière de l'Aca-

... Française"; *La revue roumaine*, I, t. II, 9 (19), 20 janvier/2 février 1913, p. 277, cu aceeași dedicație: „À la mémoire de F. Brunetière”.

Reprodusă din *Bronzes*.

Este versiunea franceză a poeziei *Ură*, publicată în *Literatorul*, IV, 3, martie 1883, p. 152–153, republicată ulterior în repetate rânduri (v., în ediția de față, vol. II, p. 341).

După Macedonski (într-o notiță semnată Aristarch), Ferdinand Brunetière este „cel mai bun critic din zilele noastre” (*Lumina*, I, 37, 21 mai 1894).

(p. 37)

ROSE D'OR

Publicată în *Bronzes*, 1897, p. 129–130, unde este dedicată: „A.S.A.M-gr. le prince Grégori M. Stourdză”.

Reprodusă din *Bronzes*.

Despre legăturile lui Macedonski cu „Prințul” (zis și „Beizadea vișel”) Gr. M. Sturza, vezi nota la *Excelsior* (în ediția de față, vol. II, p. 238–239).

Raportarea acestei poezii la ciclul *Psalmi moderni* este posibilă și prin conținut, și prin perioada elaborării. Seria a II-a din *Psalmi* datează din 1895 (*Literatorul*, XV, 2, 1895, p. 14–15; republicați în *Țara*, III, 586, 14 mai 1895, și *Liga ortodoxă, supliment literar*, I, 6, 10 noiembrie 1896), deci dintr-o epocă apropiată de data conceperii poeziei franceze.

(p. 38)

GUZLĂ

Publicată cu titlul *Guitare* în revista *La Wallonie*, 5, 15 oct. 1886. Republicată în *Literatorul*, VII, 1, 1886, p. 69, cu un *Comentariu*: „A se vedea, de asemenea, poezia românească *Nu!*”; *Bronzes*, 1897, p. 133–135, unde este dedicată: „A. mr. Édouard Rod”.

Reprodusă din *Bronzes*.

Este versiunea franceză a poeziei *Nu!*, publicată în *Literatorul*, III, 9, august 1882, p. 533 (v., ediția de față, vol. III, p. 67).

Édouard Rod (1877–1910), romancier elvețian, nu este un obscur. Istoriile literare franceze îl înregistrează cu aprecieri pozitive. Macedonski l-a cunoscut la Paris, în perioada 1884–1885 (*Courrier litté-*

raire, în *Le peuple roumain*, I^e année, 22, 1885), prin intermediul publicistului Louis de Chardonne, colaborator al *Literatorului*. Ambii dau un rendez-vous poetului pentru a-l prezenta la *Revue contemporaine* (Bibl. Acad. Republicii Socialiste România, Fondul Macedonski, S $\frac{16(2)}{xxx}$, scrisoarea lui Louis de Chardonne, din 8 janvier 1885, inedită).

O poezie cu titlul *Guzla*, dar care nu are nimic comun cu poezia franceză, Macedonski a publicat ulterior în *România literară*, VII, 6, iunie 1888, p. 120. Vezi nota la poezia *Guzla* (în ediția de față, vol. II, p. 239).

(p. 39)

LA CHAUMIÈRE

Publicată în *Literatorul*, I, 30, 23 noiembrie 1880, p. 465–466, datată: „Bucarest, 1880”. Textul autograf, în ms. fr. 214, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România. Republicată în *Albumul macedo-român*, Buc., 1880, p. 64, datată: „Bucarest, 1880”, cu iscălitura în facsimil; *Poezii*, 1882, p. 206–207, datată: „Bucarest, 1880”. Aci (p. 394), o notă: „Ea conține ideile din poezia mea *Căscioara...*”, idem, p. 203–205; *Bronzes*, 1897, p. 139–142, unde este dedicată: „À m-me Ratazzi, princesse Bonaparte-Wyse”.

Reprodusă din *Bronzes*, unde apare și versul al cincilea, în fiecare strofă, care repetă pe primul.

Variante

1 Contre le haut rocher s'abrite une chaumière (*Bronzes*, 1897): Il est près d'un rocher, une étroite chaumière (*Literatorul*, 1880, *Albumul macedo-român*, 1880, *Poezii*, 1882); 2 Le lilas y fleurit les sombres alentours (*Bronzes*, 1897): L'accacia fait trembler son ombre aux alentours (*Literatorul*, 1880, *Albumul macedo-român*, 1880, *Poezii*, 1882); 4 Berceau rose où chantaient d'heureux et tendres jours (*Bronzes*, 1897): Un berceau contenant d'heureux et tendres jours (*Literatorul*, 1880, *Albumul macedo-român*, 1880, *Poezii*, 1882); 13–14 Tels deux amants fondraient en un seul leurs deux êtres/ Et vibrants de bonheur, narguaient le passé (*Bronzes*, 1897): Ainsi deux beaux amants qui confondaient leurs êtres/ jouiraient du présent oublieux du passé (*Literatorul*, 1880, *Albumul macedo-român*, 1880, *Poezii*, 1882); 16–17 Sous un souffle léger un vieux rideau s'agite/ Dont une vitre terne ébauche le contour (*Bronzes*, 1897): Un bout de rideau

blanc qu'un léger souffle agite/ Vaguement d'une ébauche le contour (*Literatorul*, 1880, *Albumul macedo-român*, 1880, *Poezii*, 1882); 19 Triste et vague reflet d'un fantôme d'amour (*Bronzes*, 1897): Et ce rideau léger un fantôme d'amour (*Literatorul*, 1880, *Albumul macedo-român*, 1880, *Poezii*, 1882); 24 Jamais plus ne fera revivre cet enclos (*Bronzes*, 1897): Ne reviendra jamais visiter cet enclos (*Literatorul*, 1880, *Albumul macedo-român*, 1880, *Poezii*, 1882).

Oferind poezia *Albumului macedo-român*, editat de V. A. Ureche, Macedonski o însoțește de următoarea scrisoare:

„Stimate domnule Urechiiă

Am onoare să anexez, pentru *Albumul* d-voastră, o poezie franceză, deoarece am avut ocaziunea a studia cu tot amănuntul regulile de versificațiune ale limbei noastre surori și încă de mult am câștigat facilitatea de a scrie în această limbă. Mă voi simți foarte onorată fi la dispozițiunea d-voastră în oricare altă ocaziune, mai ales că sunt unul dintre aceia cari apreciază mult și cu mai mult entuziasm înaltele merite literare ale autorului *Vornicului Buciog*.

Al dumneavoastră devotat,
Al. Macedonski

București, 1880, 2 mai

Strada Dionisie 37⁴

(Lucian Predescu, *Contribuțiuni la istoria literară, Neculai Milescu, Ion Creangă, Al. Macedonski și Vasile Burlă inediți*, în *Junimea literară*, XVIII, 1929, p. 387—388.)

Este, după cit se pare, începutul unei legături strînse, dintre puținele pe care poetul nu le va rupe niciodată, nu lipsită în cazul său și de anume binefaceri. Poligraf de renume al epocii, om politic influent, ministru, V. A. Ureche decorează în această calitate pe Macedonski cu *Bene merenti* clasa I, îl numește inspector al monumentelor istorice, acceptă patronajul de onoare al Societății *Literatorul* etc. (Pentru amănunte, vezi Adrian Marino. *Viața lui Alexandru Macedonski*, p. 148—149, passim.) La rîndul său, Macedonski și-a exprimat grațitudinea prin dedicații — *Noaptea de noiembrie* — și diferite articole omagiale, printre cele mai sincere pe care le-a scris [*O poemă, Viața bucureșteană*, IX, *Românul*, XXXIV, 6—7 april (25—26 martie) 1890; *V. A. Ureche, Forța morală*, I, 6, 2 decembrie 1902; *Ultragiu memoriei lui V. A. Ureche, Forța morală*, I, 8, 16 decembrie 1901 (*Arte și litere*), cf., în ediția de față, vol. II, nota la *Noaptea de noiembrie*, p. (254—274)].

M-me Ratazzi este pseudonimul literar al Mariei Bonaparte Wyse (1833—1902), sora scriitorului Bonaparte Wyse (1826—1892) — nepotul lui Lucien Bonaparte — filo-român, amic și corespondent al lui V. Alecsandri. Ca directoare a revistei *La nouvelle revue internationale, Matinée espagnoles*, m-me Ratazzi cultiva după toate aparențele relații românești, și astfel ajunge Macedonski să colaboreze la numita revistă, unde dă o *Schiță asupra literaturii române*, iscălită cu pseudonimul „Prince Rogala“ (no. 12, 31 décembre 1892). Articolul, reprodus și în românește (*Lumina*, I, 21, 1 mai 1894), produce chiar de la apariție iritare și ironii în țară, îndeosebi în cercurile junimiste. D. C. Olănescu scria lui Iacob C. Negruzzi în februarie-martie 1892:

„Îți trimit *Les Matinée espagnoles*, unde vei găsi un articol foarte nostim asupra literaturii române. Macedonski fait école avec m-me Ratazzi (qui sort cette publication) et cela pour la plus pure gloire de sa réputation poétique (???)“.

(I.E. Torouțiu, *Studii și documente literare*, Buc., 1932, II, p. 107).

Adevărul este că nici în Franța m-me Ratazzi nu se bucura de o excelentă reputație. În cercurile literare trecea drept o cabotină maniacă și ridicolă (E. Raynaud, *La mêlée symboliste*, Paris, La renaissance du livre, II, p. 122). Pe socoteala sa circulau numeroase anecdote, care nu rețin atenția lui Macedonski, cu atât mai mult cu cât corespondenții săi parizieni îi transmit puternica impresie pe care a făcut-o asupra acestei *bas bleu*. Unul dintre ei, Robert Bascoul (scrisoare inedită din 4 april 1893, fostă în păstrarea Anei Macedonski), arătînd scrisoarea primită de la Macedonski d-nei Ratazzi, aceasta s-a arătat „foarte uimită de faptul că sînt în păstrarea unui autograf adresat mie din partea unui atît de mare scriitor“. De va fi adevărat, detaliul o definesește. În tot cazul, aprecierile lui Macedonski nu sînt mai puțin măgulitoare (*Literatorul*, 8, 15 ianuarie 1893, p. 15—16). La rîndul său, *La nouvelle revue internationale* se pronunță elogios despre volumul *Bronzes* (*Presa și literaturii străini despre Alexandru Macedonski, Literatorul*, XX, 5, 20 aprilie 1899). Necrologul Mariei Bonaparte-Wyse va fi scris de poet în aceeași tonalitate (*Efemeride, Forța morală*, II, 13, 27 ianuarie 1902). O notă despre Bonaparte-Wyse în *Literatorul*, 7, 1893, p. 16.

(p. 41)

CRÉPUSCULE ROMAIN

Publicată în *Bronzes*, 1897, p. 145—147, unde este dedicată: „Ă mr. Alexandre Bogdan-Pitești“, care prefațează volumul. Reprodusă din *Bronzes*.

Asupra personalității lui Al. Bogdan-Pitești și legăturilor sale cu Macedonski, vezi nota la poezia *Avatar*, în ediția de față, vol. II, p. 353—354.

(p. 42) ÉPIGRAMME
(Sur un presse-papier...)

Publicată în *Bronzes*, 1897, p. 151.
Reprodusă din *Bronzes*.

(p. 43) LE VOYOU

Publicată în *Bulletin officiel de l'Académie Santone*, 84, avril 1885. Textul autograf, în ms. fr. 214, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România (primele trei strofe). Republicată în *Le peuple roumain*, I, 9, 19/31 mai 1885, datată: „Paris, janvier 1885“; *Literatorul*, VII—VIII, 1, 1886, p. 74—75, unde este dedicată: „À mr. Victor Billaud“; *Bronzes*, 1897, p. 155—157, unde este dedicată: „À mr. Emmanuel Kretzoulesco“.

Reprodusă din *Bronzes*.

Victor Billaud este secretarul societății literare *Académie des Muses Santones*, cu sediul la Royan, departamentul Charente-Inférieure, Franța. Macedonski devine membru al acestei „Academii“ în 1885, precum dovedește următoarea legitimație (inedită, Muzeul literaturii române, nr. 9.797):

„Académie des Muses Santones

Autorisée par arrêté préfectoral en date de 10 août 1876

Membre titulaire: Monsieur Alexandre Macedonski

strada Dreaptă, 4, à Bucarest, 1885, no. 836“.

Cooptarea sa este semnalată în țară, de cercurile apropiate poetului, ca un eveniment cultural de seamă, și *Revista literară* atrage atenția că printre „academicieni“ se numără și Sully Prudhomme, François Coppée și o „mulțime de alți bărbați iluștri“. „Pentru noi, românii, este o deosebită satisfacție faptul că și oamenii noștri de condei încep să pătrundă în familia mare a scriitorilor“ (*Bibliografie*, VIII, 8, februarie 1886, p. 272).

Cu Victor Billaud, Macedonski poartă corespondență, îi procură noi membri (N. Ținc, I. Rădoi, colaboratori ai *Literatorului*), îl îndatorează, trimițându-i la cerere o colecție de mărci poștale românești pentru fiul său, filatelist (Bibl. Acad. Republicii Socialiste România, Fondul Macedonski, S $\frac{7(1-2)}{XXX}$, scrisorile lui Victor Billaud din 12 april și 8 octombrie 1886, inedite). Doar cu plata cotizației se lăsa ceva mai greu, expediată totuși regulat până în 1888: „Contul dv. se ridică la 40 fr. — îi scria același Billaud — pentru cotizațiile pe anii 1888 până la sfârșitul lui decembrie 1891“ (*Académie des Muses Santones*, adresă din 25 décembre, fostă în păstrarea Anei Macedonski, inedită.)

De inspirație pariziană, *Le voyou* pare a fi și un reflex al poeziei vagabondajului, apașilor, de tipul Rimbaud, Tristan Corbière și mai ales Jean Richépin, din *La Chanson des gueux* (1876), scriitor cunoscut de Macedonski.

(p. 44) RIRE

Publicată în *L'Indépendance roumaine*, IX^e année (3^e série), 2.474, 25 déc. 1885 (6 janv. 1886). Republicată în *Literatorul*, VII, 1, 1886, p. 71—72: „Inspirată d-lui Macedonski din poezia sa românească *Noaptea neagră*“; *Bronzes*, 1897, p. 161—163, unde este dedicată: „À mr. Constantin G. Vernesco“.

Reprodusă din *Bronzes*.

Așa cum indică și republicarea în *Literatorul*, *Rire* este replica franceză a poeziei *Noaptea neagră*, apărută în *Literatorul*, IV, 9, septembrie 1883, p. 547—548 (v., în ediția de față, vol. II, p. 339—340).

Dintr-o informație de presă (*Viața nouă*, nr. 5 bis, 18 aprilie 1898), rezultă că Olga și Constantin G. Vernescu vor da o serbare literară pentru stringerea „fondului necesar la tipărirea tuturor operilor d-lui A. Macedonski... lupta și munca intelectuală de 25 de ani a unui strălucitor artist“.

(p. 45) LA VALSE DES ÉGLANTINES

Publicată în *Le peuple roumain*, I, 12, 2/14 juin 1885, p. 6, datată: „Paris, déc. 1884“. Republicată în revista *L'Élan littéraire* (Liège),

août 1885; *Literatorul*, VII—VIII, 2, 1886, p. 70; *Bronzes*, 1897, p. 167—170, unde este dedicată: „À m-elle Zoé de Vladoyano“.

Reprodusă din *Bronzes*.

Este versiunea franceză a poeziei *Valțul rozelor*, publicată în *Literatorul*, IV, 4, aprilie 1883, p. 193—194 (v., în ediția de față, vol. II, p. 241).

Lui Zoe Vlădoianu Macedonski dedică și poezia *Noapte de mai*, cu prilejul republicării în *Excelsior*, Buc., 1895, p. 67.

(p. 47)

FLEUR DE LIS

Publicată în *Bronzes*, 1897, p. 173—175, unde este dedicată: „À Lis Dissesco“.

Reprodusă din *Bronzes*.

În revista *Traian Demetrescu*, I, 3, 20 septembrie 1909, Claudia Cridim dă următoarea traducere a acestui sonet:

„CRIN

(Din franțuzește, după Al. Macedonski)

Zadarnic te-mpresoară zarea în purpura-i trandafirie,
Tu te ridică mai mîndru încă, în aerul înfiorat —
Simbol din care se renaște de-a pururi virgina Marie —
Caliciu de crin, regală floare, ești nimb etern imaculat.

Catifelatu-ți sîn de ceară e strălucirea cea mai vie,
Ești sfînt în lumea ta florală, în tine-i soarele-ntrupat;
Prin carnea ta în loc de sînge, lumina curge argintat,
De care ochiul se îmbată și cade în extaz mirat...

Ființa-ți albă ca zăpada, dar caldă și inspiratoare,
Înalță-arma ei subtilă ca imnul unei rugăciuni
În clarul căreia vibrează duioasa inimii candoare...

Și simplitatea-ți suverană, purtînd a gloriei cununi,
Învinge voluptatea goală — a trandafirilor nevroză... —
Cu cît o floare e mai castă, cu-atît e-n cer de-apoteoză!“

(p. 48)

PAS MÈME L'ESPÉRANCE

Publicată în *Bulletin officiel de l'Académie Santone*, 94, 1886.
Republicată în *Literatorul*, VII, 1, 1886, p. 72; *Bronzes*, 1897, p. 179—181: „À m-me Smaranda Matheiesco, la noble châtelaine de Parépa“.

Reprodusă din *Bronzes*.

Este versiunea franceză a poeziei *Nîmic, nici chiar speranță*, publicată în *Literatorul*, V, 3, 1884, p. 142.

(p.49)

LAÏS VIERGE

Publicată în *Bronzes*, 1897, p. 185—187.

Reprodusă din *Bronzes*.

Sub titlul *Lais-Vergina* (după Al. Macedonski), Al. Petroff dă în *Revista literară*, XIX, 23, 10 august 1898, p. 347, o traducere a acestei poezii, pe care Macedonski o reface și o publică sub proprie iscălitură. Este poezia *Lais*, apărută în *Românul*, 45, 30 martie 1902, p. 546, cu o notă: „Lais, curtezană greacă celebră pentru frumusețea ei (veacul al V-lea)“. Comparînd cele două texte, observăm că în primele strofe poetul face doar puține schimbări de vocabular, iar în cea de a treia introduce doar două versuri originale, ultimele.

„LAÏS

Așterne-mă, atlete, sub aspra bărbăție,
Puternic mascul oacheș, semeț tulburător...
De tine cînd m-apropii, adînc mă înfior:
Oh! singura plăcere nu e zădărnice!

Te-ador și-aș vrea să tremur în brațele-ți vînjoase,
Strivește-mi sînul fraged, dă-mi friguri dureroase...
Impure grec, fă-ți pofta cu mine oricît vrei,
Doboară-mă sub pieptu-ți ca secera pe grîne,
Sfîșie-mă și fă-mă zdreanță a rămîne...
Ești liber cu putere și viața să mi-o iei:
Voiesc să mor în spasme și pentru-a mea plăcere!

Ce-aștepți? nu sunt cu totul o vergină curată
Și noaptea al meu suflet de flacări nu te cere?
Voiesc din tălpi la creștet să fiu cutremurată,
Fier roșu — sărutarea să-mi arză pe grumaz!

Asupra-mi să fii trăsnet, mortală zguduire
Și cînd redeșteptată aș fi din rătăcire,
Să nu mai pieri ca zeii pe-al visului talaz!

Ah! fă orice din mine, trăște-mă pe strade, —
Să-ți fii supusa-ți sclavă, prin cuget mă jertfii, —
Batjocură cumplită, chiar dînsa mi se cade!
Fă tot! căci orice-ai face mai scump tu ai să-mi fii!“

Publicată în *Bronzes*, 1897, p. 191—193, dedicată: „Au grand poète de *La chanson du sang*¹ Jean Richepin“. Republicată în *La revue roumaine*, I, 7, 5/8 décembre 1912, p. 201, dedicată: „À Jean Richepin“.

Reprodusă din *Bronzes*.

Macedonski, ale cărui contacte literare cu opera lui Jean Richepin au putut fi constatate în mai multe rânduri (cf. nota la *Imn la Satan* în vol. II al ediției de față, p. 365) are o fază de admirație pentru acest poet, care inspiră și dedicația poeziei *L'Élu* din *Bronzes*. Apoi entuziasmul pare să slăbească, deoarece, în 1899, Macedonski constată că „poezia franceză se materializase cu desăvîrșire prin unele din versurile lui Richepin“, aluzia privind, desigur, *La chanson des gueux* (*În pragul secolului*, *Literatorul*, XX, 1, 20 februarie 1899). În cursul anului următor impresiile se refac prin contact personal, poetul cunoscînd pe Richepin la București, unde vine împreună cu Joséphin Péladan pentru a ține conferințe (Mihail Sadoveanu, *Anii de ucenicie*, Buc., Cartea românească, 1944, p.161). Macedonski îl va vizita și la Paris, în perioada de „lansare“ a *Calvarului focului*, cînd îi oferă copia dactilografiată a capitolului II, *Jours d'or*, pentru care Jean Richepin îi mulțumește, plin de elogii: „C'est prenant comme un conte fantastique, et c'est lyrique comme un poème“ (scrisoare inedită, 15 octobrie 1905, B.C.S., ms. 13.940). Cînd primește volumul, noi mulțumiri călduroase (scrisoare inedită, 13 april 1906, B.C.S., ms. 14.243). Relațiile au continuat și după această dată, cu scuze de întrerupere a corespondenței motivată prin doliu familiar (scrisoare inedită, nedată, 1909 [?] B.C.S., ms. 14.244.) O dedicație pe un volum de Richepin, *Flamboche*, tot la B.C.S., ms. 11.100. Acestei faze îi corespunde, desigur, și dedicația poeziei *Interview* (1909), cf. în ediția de față, vol. II, p.240

Sub impulsul lui Macedonski, Jean Richepin începe să fie tradus și popularizat cu destulă insistență. *Apologia dracului*, tr. de Cincinat Pavelescu (*Literatorul*, 1, 15 iunie 1893, p. 4—7), *Declarație*, „după Jean Richepin“, de Mircea Demetriad (*Biblioteca familiei*, V, 10, 10 iunie 1894), *Declarație*, idem, de B. Florescu (*Liga literară*, I, 7, 1893, p. 199) etc.

¹ Poezie din volumul *Les blasphèmes*.

Publicată în *Le peuple roumain*, I, 30, 13/25 oct. 1885, dată: „1885“. Textul autograf, în ms. fr. 214, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România (trei strofe). „Datată în ms. păstrat, din Paris, octombrie 1884“ (*Opere*, I, *Poezii*, ed. Tudor Vianu, p. 459). Republicată *Bulletin officiel de l'Académie Santone*, 84, 1885; *Literatorul*, VII—VIII, 2, 1886, p. 75; *Bronzes*, 1897, p. 197—199.

Reprodusă din *Bronzes*.

Publicată în *Bulletin officiel de l'Académie Santone*, 85, mai 1885. Republicată în *Le peuple roumain*, I, 11, 2/14 iunie 1885, p. 6; *Literatorul*, VIII, I, vol. II, aprilie-mai 1887, p. 71, însoțită de un *Comentariu*, care consemnează publicările anterioare; *Bronzes*, 1897, p. 203—204.

Reprodusă din *Bronzes*.

Publicată în *Bulletin officiel de l'Académie Santone*, 86, 1885. Textul autograf, în ms. fr. 214, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România. „Datată în ms. păstrat, din Paris, 1884“ (*Opere*, I, *Poezii*, ed. Tudor Vianu, p. 459). Republicată în *Literatorul*, VII, 1886—1887, p. 73—74, unde este dedicată: „À m-elle Hélène Vacaresco“; *Bronzes*, 1897, p. 207—210, unde este dedicată: „Au grand industriel roumain, M. Grégoire Alexandresco“.

Reprodusă din *Bronzes*.

O Horă, în *Excelsior*, Buc., 1895, p. 115, este de asemenea dedicată: „Lui Grigore Alexandrescu, industriaș român“.

Este versiunea franceză a poeziei *Cele trei năluci*, publicată în *Literatorul*, IV, 10, octombrie 1883, p. 577—578 (v., în ediția de față, vol. II, p. 240).

Elena Văcărescu, literată de expresie franceză, se numără și ea printre relațiile pariziene ale poetului. Simpatizată și pentru episodul său sentimental, care o fixează în capitala Franței (cf. epigrama

Românii toți s-au revoltat, în ediția de față, vol. IV, p. 166). Drept urmare, Elena Văcărescu acordă sprijin literar poetului. Îl recomandă lui J. Van Dooren, autorul unei *Antologie des prosateurs français*, drept unicul prozator român de limbă franceză (scrisoare de la Van Dooren, din 17 sept. 1906, inedită, fostă în păstrarea Anei Macedonski). În 1911—1913 se interesează îndeaproape de lansarea piesei *Le Fou?* (Bibl. Acad. Republicii Socialiste România, Fondul Macedonski, S $\frac{75}{xxx}$, scrisoare inedită, 11 aug. 1912, st. p.), corespondență bogată la B.C.S. După moartea poetului legătura epistolară continuă cu soția sa (S $\frac{76(1-2)}{xxx}$).

(p. 55)

ÉPIGRAMME
(À son altesse le prince X...)

Publicată în *Bronzes*, 1897, p. 213.
Reprodusă din *Bronzes*.

Epigrama pare a viza pe prințul Gheorghe Știrbei, fiul mai mare al domnitorului Barbu Știrbei, expatriat, total rupt de țară, autorul — între altele — al cărții *Les roumains* publicată sub pseudonimul James Caterly (Paris, Calmann-Levy, 1908, I).

Portretul pe care i-l face E. Lovinescu (*Memorii*, I, Buc., Cugestarea, 1930, p. 141—144) ar justifica atacul lui Macedonski. S-ar zice că poetul l-a cercetat la Paris fără nici un succes. *Inde irae*.

(p. 56)

A CÉTALO POL

Publicată în *Bronzes*, 1897, p. 217—218, unde este datată: „1897, ce 20 juin“.

Reprodusă din *Bronzes*.

Versiunea românească apare în *Forța morală*, I, 7, 9 decembrie 1901 și este ulterioară, fiind datată: „noiembrie 1901“.

N-am putut identifica precis acest personaj, care, după amintirile scriitorului Mihail Celarianu, s-ar fi chemat în realitate Cetalopol, tânăr poet, știins de tuberculoză, de unde și imnul funebru al lui Macedonski.

(p. 57)

PARIS-CAUCHEMAR
(1870—1871)

Publicată în *Bronzes*, 1897, p. 221—222, unde este dedicată: „À mr. Etienne R. Veron de Braïla“. Ms. autograf, Muzeul literaturii române, nr. 9.787.

Reprodusă din ms. 9.787.

V a r i a n t e

5 Et des rires affreux, et partout, l'homme pâle (*ms. 9.787*): Et des éclairs aussi: — l'homme sinistre et pâle (*Bronzes, 1897*); 12 Merveille unique, et malgré tout, Paris-Soleil (*ms. 9.787*): Malgré ta nuit restant toujours Paris-Soleil (*Bronzes, 1897*).

Lui Ștefan R. Veron, Macedonski închină și poezia *Bătrina stincă* (v., în ediția de față, vol. II, p. 313). În 1890 era „președintele societății oamenilor de literă“ (Luciliu, *Noutăți literare*, în *Literatorul*, XI, 2, august 1890, p. 32).

Adevărată sau nu, Cincinat Pavelescu transmitea lui Macedonski, din Londra, următoarea știre: „Ieri chiar am vînat cu un editor francez care a admirat ca un extatic poezia d-tale *Paris-Cauchemar*, pe care o aveam în buzunar“ (scrisoare inedită, Londra, 22 noiembrie 1898, B.C.S., ms. 14.206).

DIN PERIODICE

(p. 61) PETIT - JEAN

Publicată în *La vie roumaine*, I, 5, 23 janvier/4 février 1883.
Republicată în *Literatorul*, IV, 4, aprilie 1883, p. 198: „Această
fabulă a fost publicată mai întâi în jurnalul *La vie roumaine*“.

Reprodusă din *Literatorul*.

(p. 62) ENVOI

Publicată în *Literatorul*, IV, 9, septembrie 1883, p. 547.
Reprodusă din *Literatorul*.

(p. 63) MES ARABES

Publicată în *Viața nouă*, I, 2, 15 februarie 1898, p. 11, datată:
„1896“, dedicată: „À Jules Brun“, cu motto: „Et bien que le lilas
eut fleuri mes obsèques“. Facsimilul trei versuri din *Avatar* și portretul-
medalion din fruntea volumului *Bronzes*. Republicată în *Le beau
Danube bleu*, I, 9, 7 mai 1905, dedicată: „À Jules Brun“, cu mențiunea:
„Ce sonnet n'est point inédit: Il a déjà paru à Paris, dans *Le journal
des débats politiques et littéraires*“.

Reprodusă din *Le beau Danube bleu*.

Despre legăturile poetului cu Jules Brun, v. nota la poeziile
În noapte, Excelsior, în ediția de față, vol. II, p. 302.

(p.64)

SONNET SCYTHE

Publicată în *Revista literară*, XIX, 21, 20 iulie 1898, p. 323,
datată: „1898“. Copie Ana Macedonski în ms. fr. 214, p. 6, Bibl. Acad.
Republicii Socialiste România. Republicată în *Românul*, 47, 132 (23),
11 septembre 1903, p. 198—199; *Le beau Danube bleu*, I, 15, 25 juin
1905; *La revue roumaine*, I, 3, 20 mars/2 avril 1912, p. 86; *Paris-
Journal*, 12 juin 1913, cf. *Opere*, I, *Poezii*, ed. Tudor Vianu, p. 328.
Reprodusă din *La revue roumaine*.

V a r i a n t e

3--4 Eh! qu'importe le lis que brise une caresse/ Puisque tout redevient
ou poussière ou limon? (*La revue roumaine, Revista literară,
Românul*): Oh! qu'il fut pur le lis qu'a brisé ma caresse.../
Mais qu'importe! c'était quand-même un vil limon (*Le beau
Danube bleu*); 5 Je fus ange d'autant plus que j'étais démon
(*La revue roumaine, Revista literară, Românul, Le beau Danube
bleu*): Je fus presque un archange en n'étant qu'un démon (*Opere,
I, Poezii*); 13 Et je verrais les maux venir, mais sans rancœur
(*La revue roumaine, Revista literară, Românul*): Et je verrais
venir les maux, mais sans rancœur (*Le beau Danube bleu*).

În revista *Versuri și proză*, I, 7, 15 decembrie 1911, Claudia Milian
dă următoarea traducere a acestui sonet, republicată cu mici modificări
în *România nouă*, 34, 24 octombrie 1920:

„SONET SCIT

D-lui Alexandru Macedonski

E mult de-atunci: tăria parfumului statornic
Îmi năpădește gândul în val amețitor —
Dar ce-mi pasă de crinii ce-n zorii zilei mor,
Cînd forma cea mai fină o soarbe lutul spornic?

Nu demon — am fost inger, îmi amintesc ce dornic
Din viață făcui ritm, din cugetare — zbor —
Dar ce-mi pasă de plînsul oricît de plîngător,
Cînd simt că viața trece ca clipa pe un ornîc?

Și voluptatea goală eu am băut-o-ntreagă!
Un zbucium mă sugrumă: dar cine să-nțeleagă
Că astăzi nu regrete îmi zdruncină gîndirea?...

Și dacă m-aș renaște, tot astfel aș începe:
Mă las nenorocirei, pustiilor ei stepe —
Ce-mi pasă de durere, cînd mi-am trăit simțirea?“

Publicată cu titlul *Ricardo* în *Literatorul*, XX, 4, 1899, p. 6, datată: „1898, déc.“ Textul autograf, în ms. fr. 214, datat: „le 29 décembre 1898, Buc.“, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România. Republicată cu titlul schimbat, definitiv, în *Le beau Danube bleu*, I, 17, 3 juillet 1905. Cu titlul *Du pays de l'ombre*, dedicată: „À l'ami mort: Riccardo Bergamasco“. „Trad. du roumain par l'auteur“, în *Poesia*, V, 7—8—9, agosto-settembre-ottobre 1909¹. Cu titlul definitiv, pe care l-am păstrat, în *Paris-Journal*, 7 février 1913².

Reprodusă din ms. fr. 214.

Este versiunea franceză, anterioară, a poeziei *O umbră de dincolo de Styx*, publicată în *Revista modernă*, I, 34, 14 octombrie 1901, inspirată de amicul din tinerețe al poetului Ricardo Bergamasco (v. vol. II al acestei ediții, p. 373—374).

Precizate de curînd, prin contribuțiile lui Al. Piru și V. G. Paleolog (*Al. Macedonski și futuriștii*, în *Ramuri*, IV, 4, 15 ianuarie 1967), legăturile poetului cu F. T. Marinetti dezvăluie un mic episod necunoscut al tendinței — atît de macedonskiene — de pătrundere în sfera publicațiilor literare apusene. Macedonski citise în *Le Figaro* manifestul futurist, îl discută cu aprindere în cenaclu, își procură — s-ar zice — revista lui Marinetti *Poesia*, de unde și dorința de a colabora la această „rassegna internazionale“:

„La vremea vizitei mele în strada Teilor — își amintește V. G. Paleolog — *Poesia*, la recomandarea tare, dar ușurică, a lui Ch. Ad. Cantacuzene și la aceea mai grea, deși reținută, a Elenei Văcărescu — amîndouă, însă, mai puțin valabile decît aceea a directoarei revistei *Mercure de France*, Rachilde — îi publicase lui Macedonski două sonete cu iz italic, *Efebul din Novara* și *Florența*, maestrul nostru intrînd astfel în familia europeană a poezilor moderni.“

Aceasta îl autoriză pe Macedonski să intre în corespondență cu Marinetti, ba să-i și recomande versurile discipolului său V. G. Paleolog

¹ Al. Piru, *Macedonski și futuriștii*, în *Gazeta literară*, XIII, 52, 22 decembrie 1966.

² *Mișcarea artistică-literară*, în *Viitorul*, VI, 1.799, 11 februarie 1913.

log, care va vizita pe pontiful futurist, la Paris, în 1911, relații confirmate și prin următoarea scrisoare, publicată de V. G. Paleolog în traducere:

„Preascumpul meu confrate și prieten,

Veți fi primit numărul din *Poesia* care cuprinde admirabilele d-voastră sonete. Scrieți-mi dacă nu le veți fi primit ori dacă doriți alte cîteva exemplare.

Am primit și am citit cu cel mai viu interes intelectual prea frumosul fragment de d-l Paleolog, pe care îl voi publica sigur în viitorul număr al *Poesiei*.

Acest număr va fi cu atît mai interesant pentru că el va cuprinde și nenumăratele polemici ațîțate de admirabilul nostru triumf la Teatrul Rossetti din Trieste, unde am avut marea bucurie să fac aplaudat de mai mult de trei mii de tineri manifestul viitorist, în ciuda «camorra»-ei profesorilor încîrdășiți.

Iertați graba scrisului acestei scrisori și binevoii a primi expresia adîncilor mele admirații literare.

Devotatul d-voastră,

F. T. Marinetti

P.S. Vă voi scrie pe îndelete peste cîteva zile despre admirabilul d-voastră roman *Calvaire de feu*.“

Despre legăturile dintre cei doi poeți stă mărturie și o dedicație adresată lui Macedonski pe un exemplar din *Le roi Bombance*: „Homage d'une profonde admiration littéraire“, ss F. T. Marinetti (B.C.S., nr. 11.099).

Publicate: *Sonnet XCV*, la sfîrșitul articolului *Alexandru Bogdan-Pitești*, în *Literatorul*, XX, 4, 5 aprilie 1899, p. 5¹.

Sonnet XXXV, CL și XCI, sub titlul *De Shakespeare*, în *Le beau Danube bleu*, I, 13, 4 juin 1905.

Reproduse din *Literatorul* și *Le beau Danube bleu*.

¹ „Inchei, în sfîrșit, cu următoarele versuri dintr-unul din celebrele sonete ale lui Shakespeare, pe cari l-am tradus în limba franceză în anumitul scop pentru a-l caracteriza mai bine...“

Este vorba de prima strofă din *Sonnetul XCV: How sweet and lovely dost thou make the shame*.

Cele patru catrene franceze traduse de Macedonski sînt selectate din sonetele lui Shakespeare: XCV, *How sweet and lovely dost thou make the shame*; XXXV, *No more be grieved at that which thou done*; CL, *O, From what power hast thou this powerful night* și CXI, *Some glory in their birth, some in their skil*. Din fiecare poetul extrage doar ideea care-l interesează.

Astfel, din *Sonetul XCV* poetul reține prima strofă, prin care, în mod indirect, își fixează poziția față de „amoralismele“ lui Bogdan-Pitești. Evident că aici accentul cade pe ideea de „eroare“ și mult mai puțin pe aceea de „grație“. Din *Sonetul XXXV*, el se oprește la prima strofă, unde sînt evocați spinii iubirii (ideea sonetului subliniază contradicțiile iubirii: atracție și ură). Din *Sonetul CL* reține ultima strofă, concluzia, unde Macedonski, de-a dreptul sarcastic, apasă și mai mult asupra încriminării femeii, căci Shakespeare scrisese doar atît:

„If thy unworthiness raised love in me
More worthy I to be beloved of thee“...
(„Dacă nedemnitătea ta îmi inspiră totuși dragoste
Mai de preț sunt eu fiind iubit de tine.“)

În sfîrșit, din *Sonetul XCI*, Macedonski traduce strofa a treia, care exprimă infatuarea cuceritorului.

Aceste decupări, deparle de a fi arbitrare, ilustrează anume atitudini tipic macedonskiene față de dragoste și femeie. Ele sînt de raportat la întregul spirit al eroticei poetului, context în care selecțiunile sale din *Sonnets* își capătă tot sensul.

Trebuie reținut că Shakespeare reprezintă una din marile pasiuni literare ale lui Macedonski din tinerețe și maturitate, unde rolul de atracție este constituit de trinitatea: „Musset, Byron, Shakespeare“ (*Carte de poezii*, în *Lumina*, I, 30, 13 mai 1894). Numeroasele ecouri din opera sa dovedesc că poetul citea pe Shakespeare cu un ochi romantic, perspectivă în care Romeo devine frate bun cu Rolla și Lara, așa cum citim în *Noaptea de ianuarie*:

„Lara și Romeo vocea vor veni să-mi împrumute.“

Împreună cu Musset, Shakespeare vine să dea lui Macedonski cea mai bună ilustrație a „poemei“, specie literară care exprimă umanitatea în toate contrastele sale (*Despre poemă*, în *Literatorul*, II, 2, 15 ianuarie 1887, p. 543—552). Definirea lui Shakespeare ca geniu „melancolic și gînditor“ (*Shakespeare*, în *Liga ortodoxă, supliment literar*, I, 2, 27 octombrie 1896) devine o urmare a aceleiași viziuni romantice, în virtutea căreia epitetul de „shakespeareian“, des întilnit

în opiniile sale literare (de ex. *Ancheta noastră*, în *Litere și arte*, I, 15, 14 mai 1903), constituie supremul atribut al artei.

Apropierea lui Macedonski de opera lui Shakespeare, citită în versiuni franceze și italiene, este dovedită și prin traducerea piesei *Romeo și Julieta*, în care efectele romantico-melodramatice sînt accentuate (*Literatorul*, II, 5—9, 1884).

(p. 68)

LEWKI

Publicată în *Literatorul*, XXI, 1, ianuarie 1900, p. 1—2, cu dedicația: „À m-me Adine OllanESCO, née Ghica“. Republicată în *Revue franco-roumaine*, no. 3, juillet 1902, p. 53—54, cu aceeași dedicație; titlul cu caractere grecești; *Le beau Danube bleu*, I, 2, 19 mars 1905. Titlul cu caractere grecești: ΛΕΥΚΗ.

Reprodusă din *Le beau Danube bleu*.

Versiunea românească a poeziei, cu același titlu, este concomitentă (v., în ediția de față, vol. II, p. 371).

În *Revue franco-roumaine*, textul poeziei *Lewki* este precedat de *Un mot* al redacției și de următoarea scrisoare a poetului, așezată în fruntea sumarului:

„Monsieur,

En réponse à votre très aimable lettre, je mets à votre disposition un de mes nouveaux poèmes inédits, dont j'ai fait en même temps la version française.

Vous m'obligeriez, Monsieur, si ce n'est vous demander trop, de vouloir bien conserver au texte roumain mon mode d'orthographe les mots, ce qui, selon moi, nous rapproche sensiblement du français et des langues néo-latines. Je m'empresse de faire les meilleurs vœux pour la *Revue franco-roumaine*. Vous avez une belle occasion de rendre de grands services à la Roumanie...

Quoiqu'il en soit, monsieur, faites tel usage qu'il vous plaira de mes vers et croyez-moi toujours à votre pleine et entière disposition pour tout concours que vous voudrez bien me demander.

Mes salutations empressées et cordialement à vous,

A. Macedonski
Bucarest“

juin 1901

Publicată în *Le cri de Bucarest*, 1 (1), 14 novembre 1904, cu subtitlul: „Alpes Juliennes“, dedicată: „À Olymp Gr. Ioan, confraternellement“. Republicată în *Le beau Danube bleu*, I, 15, 18 juin 1905; *Paris-Journal*, 30 novembre 1913.

Reprodusă după ms. fr. 214, text autograf, cu subtitlul „Alpes Juliennes“, datată: „1898, le 28 déc.“

Macedonski a vizitat Tarvis cu prilejul celei de a treia călătorii în străinătate — după toate indiciile, în iunie 1873 (*Viața lui Alexandru Macedonski*, p. 90—91). Așa cum însuși arată, în *Viligiatura (Lumina)*, I, 77, 9 iulie 1894), articol scris într-o perioadă de mari suferințe materiale, în care poetul putea să-și acorde doar compensații imaginare, Tarvis, așezat la poalele Alpilor Julieni, este o „localitate din Austria ascunsă între munți înalți și albi de zăpadă, cu un torent albastru ce se macină în spumă“. Acolo „sforăie încă și astăzi roatele monotone ale moarei ce m-a făcut să dorm odinioară o noapte neuitată“. Este chiar momentul germinativ al poeziei, scrisă 32 de ani mai târziu.

Olymp Gr. Ioan, -publicist franco-român, poet, romancier, critic plastic, obscur (activitate literară între 1900—1928).

Publicată în *Le beau Danube bleu*, I, 1, 12 mars 1905. Textul autograf, în ms. fr. 214, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România, datată: „1898, ce 27 déc.“ Copie Ana Macedonski, idem, p. 7, dedicat: „À la grande artiste dramatique Suzanne Desprès“. Republicată în *La revue roumaine*, I, 8, 5/18 janvier 1913, p. 233.

Reprodusă după *La revue roumaine*.

Suzanne Desprès (1877—?), una din vedetele trupei lui Lugné-Poc, s-a ilustrat pe scena teatrului de l'Oeuvre ca interpretă a lui Ibsen. Admirată și în cercurile noastre teatrale (A. Macry, *Quelques lignes sur Suzanne Desprès*, în *La revue roumaine*, I, 1, 20 février 1912, p. 7—8).

Versiunea franceză a poeziei anterioare *Credință (Literatorul)*, IV, 7, iulie 1883, p. 411—412), în ediția de față, vol. III, p. 86.

Publicată în *Le beau Danube bleu*, I, 3, 26 mars 1905. Păstrată „într-un ms. datat 27 decembrie 1898“ (*Opere*, I, *Poezii*, ed. Tudor Vianu, p. 460). Republicată în *Poesia*, V, 7—8—9, agosto-settembre-ottobre 1909, „Trad. du roumain par l'auteur“, dedicată: „À mon fils Alexis“¹.

Reprodusă din *Opere*, I, *Poezii*, p. 335.

V a r i a n t e

3 Des cieux d'un bleu profond, des brises estivales (*Opere*, I, *Poezii*, *Le beau Danube bleu*): Des cieux tout baisés d'or, des brises estivales (*Poesia*); 5 Des yeux de braise aux nuits de feutres ténébreux (*Opere*, I, *Poezii*, *Le beau Danube bleu*): Des yeux flambants aux nuits de feutres ténébreux (*Poesia*); 7 Les longs et fous baisers sonnans par intervalles (*Opere*, I, *Poezii*): Les baisers affolants sonnans par intervalles (*Le beau Danube bleu*, *Poesia*).

Ultimul vers: „Florence la belle et ma belle jeunesse“ precizează punctul de plecare al poeziei, ecou al amintirilor florentine de tinerețe. Macedonski, care a locuit la Florența în timpul celei de a doua călătorii în străinătate, la sfârșitul iernii și în primăvara anului 1872, va avea toată viața nostalgia Florenței și a Italiei, asemenea romanticilor Byron și Musset. (Pentru detaliile șederii sale în capitala Toscanei, vezi *Viața lui Alexandru Macedonski*, p. 83—85.) O evocare a Florenței, în același spirit exultant și carnavalesc, dar mai insistent asupra notelor plastic-arhitectonice, întâlnim în articolul consacrat sculptorului italian Romanelli (*Liga conservatoare*, II, 3, 15 ianuarie 1906), apoi în textul inedit *Pages pour l'Italie* (dictat de poet fiului său Nikita, o copie în păstrarea noastră):

„Mais que n'évoque-t-elle point cette Florence, avec son Ponte-Vecchio et son Palazzo del'Podesta, avec sa prison de Pitte et son cube des Strozzi, avec tout ce qu'elle a de beau dans tout ce qu'elle a de magnifique...“

„Ah! cette Florence avec son Duomo et son Campanille, sa nature des Vialli, du Toggio Imperiale, de Certosa et de Fiesole, que des transparences d'améthyste embaument à l'heure des aubes et des couchants qui pourra jamais la vivre toute et dire en son entier...“

Iată și un fragment care exprimă chiar atmosfera poeziei *Florence*:

„Or, la voici dans un court éclair, la voici qui passe fascinante, car elle est, le temps qui n'est plus, et néanmoins, aujourd'hui, demain

¹ Al. Piru, *Macedonski și futuriștii*, în *Gazeta literară*, XIII, 52, 22 decembrie 1966.

et toujours, elle reste les dix-huit ans du poète et de l'artiste, la femme souple aux yeux de passion et l'éphèbe élané aux traits fins, à la démarche nimbée d'une grâce de gaucherie naïvement délicieuse.“

În cercul lui Macedonski, ms. acestui sonet, care plăcuse, circula, și Al. T. Stamatiad îl transcrie în două rinduri în însemnările sale (*Alexandru Macedonski, Acte și documente*, Buc., 1951, ms. inedit, B.C.S., nr. 2.005, I, p. 139—140; *Alex. Macedonski, Acte și documente*, idem, Muzeul literaturii române, nr. 1.903, p. 168—169).

(p. 74) FAUVES

Publicată în *Le beau Danube bleu*, I, 4, 2 april 1905.
Reprodusă după *Le beau Danube bleu*.

Este versiunea franceză ulterioară a poeziei *Leul*, publicată în *Revista independentă*, IX, 1, 1887, p. 11.

(p. 75) ENFER

Publicată în *Le beau Danube bleu*, I, 5, 9 april 1905. Republicată în *La revue roumaine*, I, 4, 20 oct./ 2 novembre 1912, p. 100.
Reprodusă din *La revue roumaine*.

Prototipul românesc trebuie căutat în poezia *Ocele*, publicată în *Literatorul*, I, 24, 3 august 1880, p. 369—371 (v., ediția de față, vol. I, p. 309—311).

(p. 76) DEMEURE VIDE

Publicată în *Le beau Danube bleu*, I, 6, 16 april 1905.
Reprodusă din *Le beau Danube bleu*.

(p. 77) L'INCUBE

Publicată în *Le beau Danube bleu*, I, 7, 23 april 1905. Textul autograf, în ms. fr. 214, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România.
Reprodusă din ms. fr. 214.

Face parte dintr-un grup de poezii (*Imn la Satan, În atelier, Névruse* etc.), caracteristice pentru „satanismul“ macedonskian,

care la poet este de fapt o formă a vitalismului exuberant. Vezi *supra* nota la *Imn la Satan*. Revenirea insistentă asupra temei poate fi însă și un ecou din Baudelaire, și mai curind din Jean Richépin. Acesta, în afară de *L'Apologie du Diable* citată, evocă și *L'Incube*, în *La chanson des gueux* și *La succube*, în *Les blasphèmes*.

(p. 78) LA FORÊT POURPRE

Publicată în *Le beau Danube bleu*, I, 8, 30 april 1905, cu mențiunea: „En roumain par Constant Cantilli“.

Reprodusă din *Le beau Danube bleu*.

Este traducerea poeziei lui C. Cantilli *Pădurea de purpură* (*Literatorul*, XX, 1, 20 februarie 1899), reprodusă în volumul *Aripi de vis* (Buc., 1903, p. 51):

„În aerul rece și dulce sub frunze și flori mormintat
Uitat e orașul nemernic și vraja treptat mă cuprinde...
O plasă trufașă de aur mă prinde-n fluidice lațe,
E cerul cu brațe multiple, e visul splendoarei și verei.
Doi aștri, superbe-ametiste, lucesc în desis ca-ntr-un vis,
Și da, e chiar visul molatic — e corpul doritei ispite,
Iar pasuri grăbite alătur-acea nuditate gracilă, —
Zvelteți de idilă-nflorită, — de freamătul febrei de buze,
Silvani și fauni rustici sparg umbra cu jarul din ochi
Piriul îmi umple auzul cu orga din zgomotul mării,
Strigări de pasere rară din albul văzduh prăvălită
Răspunde un trăsnet și vilvoră purpură toată pădurea.“

Constantin Cantilli este un fervent discipol al poetului, partener de poezie, sport și chiar de polemici. Prin Cantilli, care este unul din pionierii ciclismului românesc, Macedonski este atras un timp în activități sportive, și ambii fac, în 1894, o cursă București—Brașov și retur, în trei zile, o adevărată „performanță“, al cărei reportaj nu este lipsit de interes (Constantin Cantilli, *Pe velociped cursa între București și Brașov*, Buc., 1894, cu o prefață de Macedonski: *Scrisoare d-sale d-lui Constantin Cantilli*, p. II—III). O broșură a poetului despre *Falimentul clerului ortodox român*, Buc., 1898, atrage replica lui Cantilli: „*Falimentul clerului catolic*“, răspuns la broșura „*Falimentul clerului ortodox român*“, Buc., 1899. Relațiile se refac însă repede (Luciliu, *Mici note*, *Literatorul*, XX, 2, 5 martie 1899), și Macedonski prefațează poema în versuri a lui Cantilli, *Bertha*, Buc. (1900), an în care același Cantilli stabilește un nou record: *București—Paris pe bicicletă în 10 zile și 6 ore*, conform reportajului din *Forța morală*, 1,

6, 2 decembrie 1901 (cf. și C. Cristobald, *Poet român parnasian și... biciclist internațional, România literară*, I, 7, 14 mai 1939. Aci și facsimilul unei însemnări de Macedonski pe o caricatură a lui Cantilli, *Un boxer chinez pe drumul București-Paris, anume: Le-Hat-Ci-Kiang-Khant-I-li*). În 1897, Cantilli scoate *Revista modernă*, „publicație bimensuală, științifică, literară și în special sportivă”, la care Macedonski colaborează. În perioada „afacerii” Caion relațiile se răcesc din nou (un tablou-caricatură al lui Macedonski dă expresie acestei stări de spirit, cf. C. Cristobald), dar, în timp, toate animozitățile sint uitate. În 1904 poetul închină versuri la botezul unui fiu al său¹. În 1906, Macedonski dedică ch. IV din *Le Calvaire de feu*, „À Constant Cantilli” și la fel va face și în 1918, retipărind *Dramă banală (Literaturorul, XXVI, 3, 14 iulie 1918)*.

Sub raport formal, *La Forêt pourpre* este singura poezie franceză scrisă de Macedonski în versuri libere.

(p.79)

LA FORGE

Publicată în *Le beau Danube bleu*, I, 12, 28 mai 1905. Text copie în ms. fr. 214, p. 1, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România. „Datată în ms. păstrat, din 28 decembrie 1898” (*Opere*, I, *Poezii*, p. 461). Republicată în *Paris-Journal*, 26 iun 1913.

Reprodusă din *Le beau Danube bleu*.

(p.80)

MOÏSE

Publicată în *Le beau Danube bleu*, I, 14, 11 iun 1905.
Reprodusă după *Le beau Danube bleu*.

Este versiunea franceză a poeziei românești *Moise*, publicată în *Revista literară*, VII, 1, 10 ianuarie 1886, p. 17 (cf. vol. II al acestei ediții, p. 99).

¹ În Arhiva Alexandru Macedonski (Bibl. Acad. Republicii Socialiste România, I, ms. 7), se găsesc următoarele versuri inedite:

„Pour Aurèle Cantilli
— Lors de son baptême —
Le poète qui fut un frère pour ton père
Peut deviner quelle cime est celle de ta mère;
Or, si t'inspirant d'eux
Tu les faisais en toi revivre tous les deux,
Cela seul suffirait, cher enfant rose et frère,
Pourqu'Aurèle, ici-bas, revivre Marc-Aurèle.

A. Macedonski¹

1904, le 11 avril

În *Le beau Danube bleu*, I, 16, 25 iun 1905, Ana Vrinceanu dă următoarea traducere a acestui sonet:

„MOÏSE

(trad. din Alex. Macedonski)

În timpul lui și Moise văzu dizgrațierea
Și-acoperindu-și fața cu pas șovăitor,
Sfruntă abisul negru, urmînd încet cărarea
Ce-l conducea spre vârful înalt, amețitor.

Doar câteva flori pale și triste-n cale-i ies
Prin dezolantul Nebo un haos împletit —
Și-adesori o ceață — lîntoliu alb și des —
Învăluia și urma vieții ce-a trăit.

Zadarnic îl încearcă trecutu-i răpitor,
El urcă, de-o suflare divină-nsuflețit,
Cu ochii mari și lacomi, fixînd un straniu nor:

E aur pur, candoare de crini, lumină vie —
În care golu-i suflet de corp dezmărginit —
Se prăbuși deodată și pentru vecinicie.“

(p.81)

POUR GARIBALDI

Apărută în publicația *Garibaldi, A cura del comitato universitario per le onoranze a Garibaldi*, Roma, 1907, p. 42. Datată: „Bucarest, 13 mars 1907”. Îscălitura poetului în facsimil.

Reprodusă din *Garibaldi...*

Apărent ocazională, poezia exprimă sincera admirație a poetului pentru italiana *virtù*. Macedonski are, ca și Stendhal, cultul energiei, atît de tipic sufletului italian, despre care stau mărturie și următoarele rînduri din textul inedit citat, *Pages pour l'Italie*, unde numele lui Garibaldi revine, însoțit de elogii:

„Ce qu'est la femme italienne, en tant que Venus et Psyché, les statues antiques que le hasard révèle, le pourraient dire éloquentement si, de nos jours encore, ses fils ne s'étaient chargés de le proclamer en de nobles et immortels gestes d'héroïsme, d'abnégation, de vertu, d'art, de poésie. Tels, par exemple, ces demi-dieux qui se nommèrent tantôt Garibaldi, tantôt *Il ré galantuomo*; tantôt les Cavour et les Mazzini...”

Și mai concludent este următorul pasaj dintr-o conferință inedită, *Romantismul*, 1901 (Muzeul literaturii române, nr. 9.803, p. 84—85),

în care Garibaldi este văzut, ca și de Carducci (*A Giuseppe Garibaldi*), drept unul din exponenții neoromantismului european:

„...Italia merge și ea cu curentul, iar nemuritorul Garibaldi, excesivul romantic, se drapează în mantaua sa roșie, și cu o singură mic de oameni cucerește regatul celor două Sicilii și regatul de Neapole.“

Asocierea morții lui Garibaldi de aceea a lui Napoleon, pe care Manzoni a evocat-o în *Cinque Maggio*, pare să fie urmarea chiar a acestei lecturi, căci poezia lui Manzoni este cunoscută lui Macedonski (*Zenone*, notă, *Literatorul*, II, 2, 15 februarie 1881, p. 568—569).

LE CLOÎTRE

Publicată în *Vers et prose*, april 1912 (*Opere*, I, *Poezii*, p. 462). Copie Ana Macedonski în ms. fr. 214, p. 11—12, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România. Republicată în *La vie politique et littéraire*, IV, 15, 29 febr. 1936 și *Opere*, I, *Poezii*, p. 358—359.

Reprodusă din *Opere*, I, *Poezii*.

Este versiunea franceză a poeziei *Minăstirea*, publicată în *Forța morală*, I, 2, 4 noiembrie 1901 (v., în ediția de față, vol. II, p. 174).

(p. 87)

P O S T U M E

LES MORTS

Publicată în *La vie politique et littéraire*, II, 8, decembrie 1934 (primele 7 strofe) și integral, în aceeași revistă, IV, 15, 29 februarie 1936. Republicată în *Opere*, I, *Poezii*, p. 348—349, cu mențiunea: „În ms. datat din București, 20/7 martie 1907“ (p.462). Aci și indicația că poezia este dedicată lui William Ritter.

Reprodusă după *Opere*, I, *Poezii*.

Este versiunea franceză a poeziei *Cu morții*, publicată în *Literatorul* IV, 10, octombrie 1883, p. 599—600 (v., în ediția de față, vol. II, p. 21—22).

William Ritter, jurnalist și publicist elvețian de expresie franceză, a sosit în țară pentru reportaje și articole despre expoziția din 1906 (de ex., *Correspondance de Roumanie, L'exposition nationale jubilaire de Bucarest, Gazette des beaux-arts*, 1-er novembre 1906, p. 428—436). Cu acest prilej cunoaște și se împrietenește cu Macedonski, cu care rămîne în corespondență, păstrată la Bibl. Acad. Republicii Socialiste România, Fondul Macedonski, S $\frac{67}{xxx}$. Stilul liric, divagant este o

caracteristică a mai tuturor corespondențelor poetului, dar William Ritter, care atrage în circuit și pe sora sa Yolanda (S $\frac{66}{xxx}$) îi depășește pe toți prin locvacitate și bombastic. Pentru el, Macedonski este „le Michel Ange de la hantisse charnelle“, „le fondeur cyclopéen de l'île calvairienne“ (S $\frac{67(2)}{xxx}$) etc.

William Ritter este unul dintre cei care incită cel mai emfatic pe Macedonski să facă o carieră internațională: „Vous y renouvellerez

simplement le cas de Tourguéneff et de Jean Moréas“, „vous avez à choisir entre la part de Moréas, de Rodenbach et Maeterlinck et entre la part de Grigoresco“ (S $\frac{67(6)}{xxx}$) etc., etc. Totul spus interminabil, în lungi poeme în proză, scrise cu o caligrafie fină, minuțioasă, de citit cu lupa. La Paris, în perioada 1910—1912, Ritter îi prezintă poetului pe Marcel Montandon (S $\frac{67(4)}{xxx}$), titularul rubricii „Lettres roumaines“ de la *Mercure de France*. Alte detalii, impresii, inclusiv despre fiii poetului, în citata corespondență.

Care sînt, la rîndul lor, opiniile lui Macedonski despre William Ritter aflăm dintr-un articol despre prietenii săi, publicistii francezi.

„William Ritter, marele romancier francez și estetic, și tot atîta de mare critic de artă, iubind cu fanatism România, a scris despre pictura ei, despre poezia ei pagini glorioase. Acest maestru al prozei, al cărui roman *Leurs lys et leurs roses* poate să stea alături cu Flaubert, a clasat în Occident pe Grigorescu ca pe unul din cei mai mari peisagiști din cîți au fost. De altminteri, pe Grigorescu l-a cunoscut și personal și și-a făcut dintr-însul un idol. Tot ce privea pe nemuritorul nostru pictor, sau pe pictura lui, cît și tot ce privea țara, îl interesa, îl interesează. De la München, unde se află azi... William Ritter îndreptează o mare parte a simțirii și a cugetării lui asupra României. Tot ce este românesc îl farmecă, iar mișcarea literară și artistică de la noi e urmărită de dînsul cu un interes nespus“ (*O dată cu căderea frunzelor*, Rampa, II, 305, 25 oct. 1912).

Diferite notițe și o scrisoare elogioasă ale lui William Ritter despre poet și *Le calvaire de feu* au fost publicate de A(l.). T. S. (tamatiad), *op. cit.*, *Literatorul*, 8, 17 august 1918; 14, 28 septembrie 1918; 17, 19, octombrie 1918 etc. Dedicății autografe pe foaia de titlu a unor volume (*Âmes blanches*, *Fillette slovaque*), în Arhiva Alexandru Macedonski, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România.

(p. 89)

Ă PÉLADAN

Publicată în *Opere*, I, *Poezii*, p. 347; „Sonet inedit, datat în manuscris 24 decembrie 1907“ (p. 462).

Reprodusă după *Opere*, I, *Poezii*.

Joséphin Péladan, scriitor francez (1859—1918), supranumit și Sâr Péladan, obține oarecare notorietate mai mult de scandal prin preocupările sale ocultiste, revelate în opera *Comment on devient mage*

(1891), în seria de romane și eseuri esoterice *La Décadence latine* și, mai ales, prin ținuta sa teatral exotică de „mag“ franco-asiro-babilonian. El este unul din exponenții atmosferei de decadență a culturii apusene la sfîrșitul secolului al XIX-lea, cînd, în culise, înfloreau sectele teozofice, cenaclele închise cu aspect de templu hieratic, „ordinele“ cabalistice și de Rosa-Cruce. În această faună ocultistă, Joséphin Péladan făcea figură de personaj straniu, inițiat în misterele Orientului, străfulgerat de revelații mistice. Era îndeajuns de cunoscut ca Jules Brun, prieten al poetului, să încerce chiar să țină o conferință la București despre această „celebritate“: *Joséphin Péladan, conférence*, Bucarest, Charles Göbl, 1888. Placheta atrage fără îndoială atenția lui Macedonski, care se va fi informat despre Sâr și din alte izvoare, desigur și prin lecturi directe.

În perioada în care poetul încearcă să pătrundă în literatura franceză și dedicațiile aveau, printre altele, și rostul de a-i crea relații, Macedonski oferă, cum am văzut, poezia *Le faune*, „Au mage qui créa le Panthée Joséphin Péladan“ (v., ediția de față, vol. IV, p.200). Péladan va primi deci și el, cu dedicație, volumul *Bronzes*, atenție care-i inspiră o amabilă și chiar elogioasă scrisoare de mulțumire (*Presa și literații străini despre Alexandru Macedonski*, *Literatorul*, XX, 5, 20 aprilie 1899; *Poetul Macedonsky la Paris*, *Adevărul*, XVII, 5.819, 26 octombrie 1905, reproduc în *Liga conservatoare*, I, 6, 25 decembrie 1905).

În ianuarie 1898, Societatea „Ileana“, de sub conducerea lui Al. Bogdan-Pitești, invită pe Sâr Péladan pentru două conferințe la București, unde apariția sa produce senzație. „Sîmbătă seara, la Ateneu, lume ca la urs“ (Tarascon, *Conferința lui Sâr Péladan*, *Dreptatea*, III, 617, 2 februarie 1893). În presă se fac spirite (Tarascon: *Din cal mag...ar*, *Dreptatea*, III, 621, 6 februarie), dar cenaclul lui Macedonski îi organizează o recepție strălucită. Discipolii săi sînt deosebit de entuziaști, printre ei Gabriel Donna (*Sâr Péladan*, în *Viața nouă*, I, 2, 1893, p. 15) și Gala Galaction, a cărui odă în proză și egretă (*Mărturisire literară*, în *Revista Fundațiilor*, IX, 9, 1 septembrie 1942, p. 511—512). Drept mulțumire, admiratorul primește poza în acvaforte a Sâr-ului: „Portretul avea dedesubt o iscălitură lată ca un arabesc și scrisă cu o cerneală verde-albăstrie“ (Gala Galaction, *La răspintie de veacuri*, Buc., 1935, I, p. 59).

Este sigur că poetul l-a vizitat ulterior și la Paris, căci își amintește: „Locuia în str. Alphonse Neuville 23, un delicios apartament, ce era și un muzeu al artelor frumoase. Opera lui de căpetenie este — după părerea mea — *Babylone* — o piesă de teatru ce ar fi fost semnată

de clasicii tragediei eline“ (*Joséphin Péladan, Paginile zilei, Literaturul*, 4, 20 iulie 1913, p. 7).

Cînd apare *Le calvaire de feu*, în 1906 (unde nu numai dedicația cap. VIII: „À Péladan“, dar și a întregii cărți: „À la France, cette chaldée“, trădează aceeași influență), un exemplar pleacă iarăși pe adresa magului, care din nou răspunde, cu un scris lat, hieratic, pe o foaie de hîrtie galbenă, groasă, în chip de papirus. Evident, cartea „l-a interesat în chip straniu“ (Bibl. Acad. Republicii Socialiste România, Fondul Macedonski, S $\frac{58}{xxx}$; publicată de A [I.] T.S. [tamatiad], *op. cit.*, *Literatorul*, 8, 17 august 1918).

Sub aceste impresii, Macedonski compune și sonetul *À Péladan*, care, citit bine, în ciuda vocabularului esoteric, nu exprimă nimic altceva decît idei romantice curente, legate de imaginea pe care poetul și-o face despre geniul solitar și inaccesibil.

Cine este deci Péladan? El este „alesul“ („l'élú“), farul de care se zdobesc talazurile („Phare qu'en vain les flots se heurtèrent chaotique), marea conștiință eliberată de teluric și „tenebre“ („dont ton être est libre désormais“). În Péladan, Macedonski nu vede, așadar, nici o intrupare de forțe oculte, ci doar victoria supremului orgoliu al creatorului, care se ridică, precum la Byron și la toți romanticii, „intangibil, nemuritor“, pe deasupra omenescului și a materiei. Dacă raportăm acest sonet la celelalte versuri într-adevăr mistagogice pe care Péladan le inspiră în cenaclul lui Macedonski (Eugeniu Speranția, *Moartea magului*, în *Românul literar*, IV, 10, 5 martie 1906, p. 154; Mircea Demetriade, *Cabalistul*, idem, VI, 11—12, 15 aprilie 1907, *Lui Péladan*, idem, XII, 4, 5 februarie 1903, p. 70—71), reținem cu ușurință notele diferențiale. Poezia lui Macedonski, substanțial vorbind, nu contrazice prin nimic concepția pur romantică despre creatorul de geniu, atît de tipică formației literare macedonskiene.

(p.90)

LE VIEUX LAOUTAR

Publicată în *Opere*, I, *Poezii*, p. 352, cu mențiunea: „Datat în ms. 18 ianuarie 1909. Dedicat ziaristului francez stabilit vremelnic la noi, Marc-A. Jeanjaquet: „À vous toujours, mon cher et excellent ami Jeanjaquet, qui seul m'avait compris“ (p. 462). Alt text autograf, fără dedicație, aceeași dată, în ms. fr. 214, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România.

Reprodusă din ms. fr. 214.

Punctul de plecare al poeziei franceze este vechea poezie românească *Vioristul*, din *Poezii*, p. 103—104, unde accentul cade și mai mult pe compasiunea umanitaristă. Ca atmosferă generală, pare a fi un ecou al unor lecturi din François Coppée.

Marc-A. Jeanjaquet, jurnalist elvețian de limbă franceză, venit de tînăr în țară în calitate de corespondent de presă, rămîne aci ca redactor și cronicar dramatic al ziarului *La Roumanie*. Prezentat lui Macedonski de Léon Bachelin, poetul prinde simpatie de acest tînăr cu „trăsături fine“, „înalt și ciudat“, îmbrăcat într-un costum de „catifea argintie“, cu o pălărie de pluș „ca frunza de plop cînd e răsfrîntă de vînt“. Părea „a fi un muschetar de a cărui subțire mustață blondă se agăța un zîmbet trufaș. Cu ochii cenușii ca și costumul său, însă de un cenușiu plin de soare, el se ducea pe stradele Bucureștilor înfășurat într-o atmosferă de tinerețe și de poezie răpitoare.“ Așa îl evocă Macedonski în *Muschetarul gri (Biruința)*, IV, 164, 9 august 1909), apoi în articolul *O dată cu căderea frunzelor...* (*Rampa*, II, 305, 25 oct. 1912), apel de ajutor prin presă atunci cînd, grav bolnav, Jeanjaquet ne părăsește, în 1913, reîntorcîndu-se în patrie, „în orașul Lode, pentru a-și căuta sănătatea“.

Erau în mod evident prieteni. Cînd poetul pleacă la Paris, Jeanjaquet corespundează cu el (c.p. inedite, 26 février 1906, st. p., fostă în păstrarea Anei Macedonski). Va scrie, firește, elogios despre literatura lui Macedonski de limbă franceză (*Românul literar*, VIII, 1, 20 decembrie 1903; A [I.] T.S. [tamatiad], *op. cit.*, *Literatorul*, 16, 12 octombrie 1918).

(p.91)

RAMÉSSIDE

Publicată în *Opere*, I, *Poezii*, p. 351.

Reprodusă după ms. autograf în posesia noastră. Poezia este dedicată: „À mr. le comte A. de Linche de Moissac“, este datată: „1909, 23 janvier, Bucarest, rue Télégraphului 14“ și are în notă, la ultimul vers, mențiunea: „Fait véridique“.

Anecdotele despre mumiile mișcătoare care proferează blesteme teribile, despre morțile misterioase ale arheologilor profanatori de sanctuare egiptene, sînt destul de curente. Una dintre acestea va fi reținut și atenția lui Macedonski. Substanțial vorbind, poezia este de factură parnasiană și face parte organică din cercul de preocupări care a dat anterior *Ospățul lui Pentaur* (v., în ediția de față vol., II, p.

315—316). Documentarea despre Ramses al II-lea a fost adunată cu siguranță în acea perioadă.

În arhiva familiei Macedonski am găsit următoarea poezie omagială, datată „février 1909“, semnată A. de Linche:

„À monsieur Alexandre Macedonski
deux fois poète
à la dédicace obligeante d'un de ses livres.

S'il est un métier peu commode
Au joli pays des roumains
C'est d'y prendre la lyre en mains
Bien que ce soit l'art à la mode.“

Alexandru Lenș, „conte“, „șeful casei Lenș de Moissac“ este descendentul unei familii nobile, de origine franceză, cu un strămoș aventurier, Jean-Baptiste Linchou, sosit în țară în 1760, sub Alexandru Ipsilante. Alexandru Lenș a fost ofițer de cavalerie în războiul din 1877, apoi diplomat, rentier și poet diletant (Th. Cornel, *Figuri contemporane din România*, III^e éd., Crăciun 1911, p. 13—14, 16—18). Avea veleități literare, sub pseudonimul Franc D'Horion, satisfăcute până la o vîrstă foarte înaintată prin editarea, în colaborare cu Pavel Macedonski, a unei publicații intermitente *La vie politique et littéraire* (1933—1941), scrisă în bună parte de acești doi. Aici și un articol de Pavel Al. Macedonski despre *Contele Alexandre de Linche de Moissac* (nr. 2, octombrie 1933).

(p. 92)

INTERVIEW

Publicată în *Opere*, I, *Poezii*, p. 350.

Textul autograf în ms. fr. 214, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România, dedicată: „À Jean Richepin“, datată: „1909, mai“.

Reprodusă din ms. 214.

Mai mult decît legăturile sale personale cu Jean Richepin (v., în ediția de față, nota la poezia *L'Élu*, vol. IV, p.218), ceea ce explică dedicarea *acestei* poezii scriitorului francez este faptul că ideea de a scrie în argot parizian i-a fost insuflată lui Macedonski prin precedentul creat de *La chanson des gueux* (folosirea expresiei „gueux“ este și ea o dovadă). Aproape întreg volumul lui Richepin este scris în argot. De unde necesitatea unui adevărat glosar, care de altfel și apare în unele ediții.

(p. 93)

APRÈS UN NAUFRAGE

Publicată în *Opere*, I, *Poezii*, p. 353, cu indicația: „Datată în ms. 3 februarie 1910“ (p. 462).

Reprodusă din *Opere*, I, *Poezii*.

Poezia reia, în parte, motivul din *Naufragiu* (*Literatorul*, V, 1, 1884, p. 33—45), v. ediția de față, vol. III, p. 90.

(p. 94)

SUR UN PORTRAIT DE MA MÈRE

Publicată în *Opere*, I, *Poezii*, p. 355, cu mențiunea: „Datat în ms. martie 1910“ (p. 462).

Reprodusă din *Opere*, I, *Poezii*.

Fiu preferat al Mariei Macedonski, de care îl leagă puternice afinități și o foarte afectivă solidaritate familială, cu numeroase ecouri în biografia sa (*Viața lui Alexandru Macedonski*, p. 39—47, 61—63, passim.), poetul va evoca figura mamei sale în repetate rânduri. Volumul de debut, *Prima verba*, Buc., 1872, se deschide cu o *Dedicățiune iubitei mele mume*:

„Mamă! aste versuri primește de la mine,
Deși pot ca să moară de cum vor apărea“...

Pe verso ms. începutului jurnalului de călătorie în străinătate al poetului, din 1873 (Adrian Marino, *Macedonski turist, Națiunea*, I, 118, 13 august 1946), am găsit aceeași poezie tradusă în italianește:

„O! madre! questi versi riceve d'a me“ etc.

Aceeași temă revine, în tinerețe, și în poezia *Mamă și țară* (*Oltul*, II, 2, 3 ianuarie 1874), ironizată de Caragiale, apoi, pe deplin realizată, în nuvela *Pe drum de poștă* (*Revista literară*, VII, 4, aprilie 1886, p. 273—283).

(p. 95)

PÂLE, IL ME DIT...

Publicată în *Salonul literar*, I, 12, mai 1926, p. 107. Textul autograf în ms. fr. 214, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România. Aci, p. 4, datată: „Paris, 1910, décembre“. Republicată în *Opere*, I, *Poezii*, p. 354.

Reprodusă din ms. 214.

Analog ca motiv de inspirație cu *Sonnet lointain* (v., în ediția de față, vol. IV, p. 11), exprimînd aceeași dramă a expatrierii.

(p. 96)

ÉMAIL SUR OR

Publicată în *Paris-Journal*, 31 décembre 1912 (*Opere*, I, *Poezii*, p. 462). Republicată în *Opere*, I, *Poezii*, p. 357, cu mențiunea: „Datată din Paris, 5 ianuarie 1911. Dedicată: «À mademoiselle Yvonne Dubel, de l'Opéra»“ (p. 462).

Reprodusă din *Opere*, I, *Poezii*.

(p. 97)

LE LOUVRE

Publicată în *Paris-Journal*, 27 septembre 1913. Republicată în *Opere*, I, *Poezii*, p. 360.

Facsimil, datat: „1911, Paris, 26 janvier“, în cuprinsul articolului: Mișu Dragomir, *Un clasic prea puțin cunoscut: Al. Macedonski, Viața românească*, VI, 11, noiembrie 1953, p. 317.

Reprodusă după ms. 11.025, B.C.S., facsimilat de Mișu Dragomir, față de care textul din *Opere*, I, *Poezii*, prezintă deosebiri de punctuație și o mică variantă:

Il Rien ne peut raviver qui tend à finir (ms. 11.025): Rien ne peut raviver qui tente à finir (*Opere*, I, *Poezii*).

Sonetul a fost tradus în românește de Mișu Dragomir, *loc. cit.*, p. 318, și reprodus în *Alexandru Macedonski, Poezii*, ediție îngrijită și studiu introductiv de Mișu Dragomir, Buc., E.S.P.L.A., „Biblioteca pentru toți“, 1958, tirajul al doilea, p. 36:

„Mort, zace Luvru-nchis în ziduri funerare
Pe pietre crește-o mizgă-apoasă, ruginie,
Și ca-ntr-un cimitir străvechi adie
Din orice colț miasme grele, apăsătoare.

Trecutul n-are-n el vreun sort să crească-n soare,
Închis-au regii pleoapa moartă pe vecie
Ducînd și larva spadelor de bătaie
Adesea crudă, pururi sfidătoare.

În van de-aici, trufaș, imperii se-nălțară,
Și-n glorie și aur și-au ținut vestmintul:
Nimic nu mai revine ce-i sortit să piară...

Dar a venit Comuna, a zguduit pămîntul,
S-a-nvăpăiat de torțe cerul orbitor,
Și-o poartă s-a deschis spre largul viitor.“

(p. 93)

L'HOMME-OISEAU

Publicată în *Opere*, I, *Poezii*, p. 356, cu mențiunea: „Datat în ms. 2 iulie 1911“ (p. 462).

Un ms. autograf al acestui sonet, existent la Muzeul literaturii române, nr. 7.234, datat: „2 juillet 1911, Paris“, prezintă foarte mici variante de vocabular față de textul publicat anterior.

Reproducem textul păstrat la Muzeul literaturii române.

(p. 99)

LA TRISTE ROMANCE

Publicată în *La vie des lettres*, Collection de poèmes et de proses, sous la direction de Nicolas Beaudouin, Paris, juillet 1914. „Datată din București, august 1913“ (*Opere*, I, *Poezii*, p. 463). Republicată în *Opere*, I, *Poezii*, p. 363.

Reprodusă din *Opere*, I, *Poezii*.

Macedonski a cunoscut pe Nicolas Beaudouin la Paris, fie în perioada 1910—1912, fie în 1913. Într-o scrisoare datată: „22 juin 1913“, (Bibl. Acad. Republicii Socialiste România, Fondul Macedonski, S $\frac{3(1)}{XXX}$), acesta se scuză că n-a putut asista la lectura piesei *Le fou?* organizată de poet. Promite să participe la o nouă reuniune.

(p. 100)

NOËL CINGLANT

Publicată în *La vie des lettres*, juillet 1914, cu mențiunea: „Datată din București, august 1913“ (*Opere*, I, *Poezii*, p. 463). Textul autograf, în ms. fr. 214, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România. Republicată în *Opere*, I, *Poezii*, p. 364, cu mențiunea: „În ms. datată din București, 25 dec. 1907“ (p. 463).

Reprodusă din ms. fr. 214.

Un *Noël misérable* are și Jean Richepin în volumul *La chanson des gueux*.

(p. 101)

AU JOAILLER DE BUENOS

Publicată în *Opere*, I, *Poezii*, p. 362, cu nota: „Datată în ms. septembrie 1913“, p. 463.

Reprodusă din *Opere*, I, *Poezii*.

243

Gilda de Puglia, sau Francisca Puglia, pictoriță, pseudonim artistic Solaro (informație Mihail Celarianu) este prima soție a lui Alexis Macedonski, pictor, fiul poetului, cunoscută de acesta în Italia, în perioada 1906—1909. Dacă poezia conține și un element obiectiv, atunci rezultă că tatăl norei lui Macedonski era bijutier la Buenos-Aires. În orice caz, evocarea pietrelor prețioase, bijuteriilor, chiar a bijutierului, este net parnasiană, vezi *Le vieil orfèvre* din *Les trophées* de J. M. de Hérédia, poet bine cunoscut lui Macedonski.

(p. 102)

GALA VÉNITIEN

Publicată în *Opere*, I, *Poezii*, p. 361, cu indicația: „Datată în ms. din Veneția, 1913“ (p. 463). Textul autograf, în ms. fr. 214, datată: „Venise, 1913“, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România.

Reprodusă din ms. fr. 214.

Macedonski, care a trecut prin Veneția în repetate rânduri în călătoriile sale de tinerețe și de mai târziu, în drum sau la înapoiere din Paris, va cînta cetatea lagunelor din abundență, prin impresii directe, dar și în umbra lui Byron și mai ales a lui Musset, din *Contes d'Espagne et d'Italie*. Sub această dublă influență el evocă în tinerețe *Gondolierul*, plăcerea de a pluti *În gondolă* (*Prima verba*, Buc., 1872, p. 14—15, 40—41). Va scrie, firește, și un *Suvenir din Veneția* (*Telegraful*, III, 443, 10 august 1873, *Oltul*, II, 9, 27 ianuarie 1874). *O noapte venețiană*, de asemeni (*Vestea*, nr. 102, 16 iulie 1877; *Poezii*, 1882, p. 256—259), cu facilitate ritmică, nu fără amintirea și a lui Bolintineanu. Față de această fază aproape adolescentă, *Gala vénitien* reprezintă un produs mult evoluat:

„O NOAPTE VENETIANĂ

Noaptea lină
A descins;
Luna plină
S-a aprins,
Mici nacele
Ușurele
Mii de vele
Au întins.

Prin piațete,
Surizînd,
Siniorete

Vezi trecînd,
Ele-n față
Port dulceață
Și dau viață
Sărutînd!

Dintre ele
La San Marc
În nacele
Se îmbarc!...
Noaptea dorul
Își ia zborul,
Căci amorul
E monarc!

Prin stradele
Se-mbulzesc
Juni, donzele
Ce-și zimbesc!
Talii fine,
Buzi carmine...
Frunți senine
Te răpesc!...

Ce minuțe
De-ncintări,
De plăcute
Răsfățări!
Orișicine
Aici vine
Gustă line
Dezmierdări!

Călătorul
Întristat
E cu-amorul
Consolat.
Uită chinul
Și suspinul
Care sinul
I-a sfărmat!

În gondolă
De-orice dor
Se consolă
Prin amor!
De la maluri
Prin canale,
Peste valuri
Fuge-n zbor!

Pe lagună
Avîntat
E de-o jună
Fermecat!
Ea-i zimbește
Și-i șoptește
Că-l iubește
Înfocat.

Astfel ora
Omorînd
Aurora
Vezi pîrînd!
Luna plină
Se înclină
În lumină
Dispărînd.

Ce minute
De-ncîntări,
De plăcute
Răsfățări!
Orișicine
Aici vine
Gustă line
Dezmierdări!"

Cu titlul *Noaptea venețiană*, datată: „Veneția, 1871“, poezia este republicată în *Poezii*, 1882, p. 256—259.

(p. 103)

LE FILON

Publicată în *Opere*, I, *Poezii*, p. 366, sub titlul *Le roc est dur*, cu nota: „Transcrisă și sub titlul *Le filon*. Datată în ms. 18 martie 1914“ (p. 463). Textul autograf, în ms. fr. 214, cu titlul *Le filon*, datat: „1914, 18 mars“, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România.

Reprodusă din ms. fr. 214.

Versiunea românească a acestei poezii, ulterioară, este *Sonetul puterii*, publicat în *Ilustrația neamului nostru*, V, 5 noiembrie 1919 (v., în ediția de față, vol. III, p. 133).

Mai mult decît textul românesc, versiunea franceză exprimă o adevărată artă poetică parnasiană, înrudită ca spirit și tonalitate cu celebra *L'Art de Théophile Gautier*:

„Sculpte, lime, cisèle;
Que ton rêve flottant
Se scelle
Dans un bloc résistant!“

(p.104)

LE CRÂNE

Publicată în *Salonul literar*, I, 7, noiembrie 1925, p. 58, datată: „1914, 27“. Textul autograf dedicat: „À mr. C. Iotza“, datat: „27 décembre 1914“, în ms. fr. 214, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România, copie, p. 3. Republicată în *Opere*, I, *Poezii*, p. 365.

Reprodusă din ms. fr. 214.

Textul poeziei, cu foarte mici deosebiri, decupat dintr-o publicație franceză (fără vreo altă indicație), cu dedicație identică, datat: „27 octobre 1914“, la Muzeul literaturii române, nr. 8.107.

(p.105)

A SÉVERIN

Publicată în *Opere*, I, *Poezii*, p. 363. Republicată în *Gazeta cărților*, X, 7—8, 15—30 oct. 1940 (facsimil); *Catalogul „Expoziția A. Severin“*, 1 dec.—1 ian. 1943, p. 10 (multe erori).

Reprodusă după un manuscris autograf, în posesia noastră, datată: „1915, le 2 janv.“

După datele autobiografice ale sculptorului A. Severin (Al. Talpoșin), care deschid catalogul *Expoziția A. Severin, pictor-sculptor-arhitect*, 1 dec.—1 ian. 1943, rezultă că Macedonski s-a împrietenit cu acest artist-boem la Paris, în 1911. Îl va cultiva și ulterior, elogiindu-i o sculptură expusă la Salonul oficial: „Cel care s-a afirmat cu osebire este, desigur, d. Severin. *Valul*, opera sa în bronz, este o minune de moliciune a unui corp de femeie pe apă, de armonie a liniilor...“ (*Sculptura la „Salonul oficial“*, în *Minerva*, VI, 1.976, 18 iunie 1914).

(p.106)

LE GAURISANKAR

Publicată în *Salonul literar*, I, 7, noiembrie 1925, p. 62. Textul autograf, în ms. fr. 214, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România, datat: „1915, 11 déc.“. O copie, idem, p. 2, datată: „1915, 12 décembre“. Republicată în *Opere*, I, *Poezii*, p. 369.

Reprodusă după ms. autograf, „version définitive“, datată: „12 déc., 1915“, în posesia noastră.

(p.107)

SOUS—BOIS

Publicată în *Opere*, I, *Poezii*, p. 367, cu nota: „În copie dactilografiată, fără dată“ (p. 463).

Reprodusă din *Opere*, I, *Poezii*.

Îndepărtarea majusculilor la începutul versurilor, „l'anjambe-ment“, practicat și în interiorul cuvintelor, pare a trăda la Macedonski noi căutări formale în direcția poeziei moderne.

I N E D I T E

(p.111)

ADIEU

Ms. 3.217, f. 28 r. Sînt probabil primele versuri în limba franceză compuse de Macedonski. Reproducere cu ortografia corectată.

Pe aceeași pagină a manuscrisului, poetul însemnase și versurile românești corespunzătoare, *Adio*, cu nota: „la lacul de Garda, 1870, august“:

„O, lac, adio dară, o ruine-ncintătoare!
Vă las, poate că-n viața-mi nu vă voi mai vedea!
Dar suvenirea voastră, atît desfătătoare,
Etern voi conserva!

.....
P-o piatră foarte antică, acest al meu mic vers
L-am scris, dar însă ploaia acum poate l-a șters!“

Macedonski scrie aceste versuri cu prilejul trecerii sale prin localitatea Riva, pe malul lacului Garda, cu prilejul primei sale călătorii (prin Viena) în Italia, în primăvara și vara lui 1871. Tot din această perioadă datează și poezia *Pe lacul de Garda* (v., în ediția de față, vol. II, p. 325).

(p.112)

PSAUMES NOUVEAUX (I, II)

Ms. fr. 214, p. 13—14, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România, copie Ana Macedonski.

Sub acest titlu Ana Macedonski a grupat două poezii franceze ale poetului, total deosebite prin conținut. Dacă *Me voici seul* este, într-adevăr, versiunea franceză a lui *Și-au zis (Psalmi moderni, VI)*, *Jadis* reia ideea din *Pe balta clară*: „Oh! sufletul! — curatul argint de-odinioară!“

(p.113)

DIÈSES ET BÈ-MOLȘ

Ms. fr. 214, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România, nedată.

Versiunea franceză a poeziei *Un beneficium* (*Literatorul*, II, 11 noiembrie 1881, p. 279-289, v. vol. I al prezentei ediții, p. 379-381).

(p.115)

DUCHESE

Ms. fr. 214, dată: „1916, 2 janvier“, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România.

Cu oarecare aproximație, indiciu de ecou indirect, Macedonski versifică o intimplare istorică din Renaștere. Caterina Sforza, văduva lui Girolamo Riario, ducesă de Imola și Forli, asediată de Cezar Borgia, nu cedează amenințărilor de a-i ucide fiii și de pe zidul cetății îl sfidează cinic: „Am cu ce să fac alții la loc“. Anecdota este citată și în Jacob Burckhard, *Die Kultur der Renaissance in Italien*, vierte, durchgesehene Auflage... Leipzig, 1885, II, p. 125. Spiritul viril al Caterinei Sforza o consacră în Renaștere drept *prima donna d'Italia*. Folosirea limbii franceze vechi introduce și ea în atmosferă.

(p. 116) [L'ÊTRE QUI PART ET DOIT NE JAMAIS REVENIR]

Textul autograf nr. 7.243, nedat, Muzeul literaturii române.

(p.117)

ROI SANS L'ÊTRE

Sonet inedit, autograf, dedicat: „À mon fils Nikita“, transcris pe hirtie de desemn, cu un medalion-acuarelă în colțul din dreapta sus reprezentând pe Nikita Macedonski cu sceptru și coroană (autoportret după toate aparențele), datat: „1/14 mars 1918“, Muzeul literaturii române, nr. 7.245. Fotocopie, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România, cabinetul de stampe.

Reprodus după ms. 7.245.

A D D E N D A

POEZII POLITICE

(p. 123)

CE PLÎNG?

Publicată în *Telegraful*, III, 297, 15 februarie 1873. Republicată în *Oltul*, I, 10, 16 decembrie 1873; *Familia*, XI, 10, 9/21 martie 1875, p. 109.

Reprodusă din *Familia*.

(p. 125)

10 MAI

Publicată în *Telegraful*, III, 374, 23 mai 1873, dată: „1873, Buc.“ Republicată în *Oltul*, II, 35, 16 mai 1874, dată: „1874, București, 10 mai“.

Reprodusă din *Oltul*.

Pentru a-l pune la adăpost de urmări, Maria Macedonski determină pe poet să plece imediat în străinătate, ceea ce și face la 25 mai 1873. Se imbarcă precipitat la Giurgiu pe vaporul *Tagetof*, cu destinația Viena, Gleichenberg, Napoli (cf. Adrian Marino, *Macedonski turist*, în *Națiunea*, I, 118, 13 august 1946).

Începea cea de a treia călătorie în străinătate, din tinerețe, a lui Alexandru Macedonski.

(p. 127)

CE-AȘ VREA?...

Publicată în *Oltul*, II, 25, 28 martie 1874. Republicată în *Telegraful*, IV, 619, 30 martie 1874.

Reprodusă din *Telegraful*.

Publicată în *Oltul*, II, 30, 18 aprilie 1874, datată: „1865, Craiova“. Republicată în *Ghimpele*, XV, 16, 21 aprilie 1874. Cu același titlu, dar cu text schimbat în: *Telegraful*, IV, 635, 21 aprilie 1874; *Telegraful*, V, 1.041, 19 septembrie 1875, datată: „1875, iulie“; *Ghimpele*, XVI, 39, 21 septembrie 1875.

Reprodusă din *Ghimpele*, 1874.

În *Oltul* următoarea notă, reprodusă și în *Telegraful*: „Această poezie, dimpreună cu mai multe altele, socotind-o pierdută, și regăsind-o astăzi printre hîrtii, o dau publicității. Ea este compusă în anul 1865 după lovitura de stat.“

Publicată în *Oltul*, II, 33, 5 mai 1874, datată: „București, 1872“. Textul autograf, în ms. 3.217, f. 92 v.—93, datată: „11 ianuarie 1872“, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România.

Reprodusă din ms. 3.217, f. 92 v. — 93.

Simpatiile de care Napoleon al III-lea se bucura în țările noastre, pentru sprijinul diplomatic acordat în perioada unirii și sub domnia lui Al. I. Cuza, explică întru totul entuziasmul lui Macedonski pentru personalitatea sa. În Franța optica era cu totul alta și, comparînd textul poetului cu *Les châtiments* și *Napoléon le petit* de V. Hugo, contrastul este izbitor.

Publicată în *Oltul*, II, 37, 26 mai 1874, datată: „București, 1874, 24 mai“.

Reprodusă din *Oltul*.

Publicată în *Oltul*, II, 53, 15 septembrie 1874, datată: „12 februarie 1874, București“.

Reprodusă din *Oltul*.

Publicată în *Oltul*, III, 4, 1875, cf. Tudor Vianu, *Bibliografia literară a lui Alexandru Macedonski, Opere*, IV, p. 169. Republicată în *Telegraful*, V, 843, 17 ianuarie 1875, datată: „București, 10 ianuarie 1875“. Dedicată: „Domnului M. Zamfirescu“.

Reprodusă din *Telegraful*.

Mihail Zamfirescu (1838—1875), poet minor, romantic, adversar al „Junimii“, pe care a parodiat-o în *Muza de la „Borta rece“*, bufonerie literară lirică în trei acte (Buc., 1873). Cum Macedonski se referă la „Borta rece“ și în poezia *Amicului meu Bonifaciu Florescu...*, din aceeași perioadă (*Telegraful*, V, 4.075, 30 octombrie 1875), atac antimaioreșcian identic, se poate presupune că dedicația a fost oferită lui Mihail Zamfirescu din spirit de solidaritate antijunimistă.

Publicată în *Oltul*, III, 8, 1875, cu titlul *Gîngavul politic din timpul domnilor străini*, cf. Tudor Vianu, *op. cit., Opere*, IV, p. 169¹. Republicată în *Telegraful*, V, 867, 15 februarie 1875, același titlu, datată: „11 februarie 1875“ (strofa I și II); *Ghimpele*, XVI, 8, 16 februarie 1875, idem; *Telegraful*, V, 880, 2 martie 1875; *Tarara*, I, 6, 10 februarie 1880, p. 91—92, cu titlul *Gîngavul politic; Stindardul țării*, I, 7, 27 martie 1888 („Versuri scrise sub domnia regelui Carol“, 1875).

Reprodusă din *Stindardul țării*.

Este posibil ca refrenul *Vodă Car* să-i fi fost sugerat lui Macedonski nu numai de analogia *Carol-Caragea*, ci și prin lectura lui Béranger, poet-*chansonier*, foarte la modă în acea epocă, citit și tradus de Macedonski. Într-adevăr, un cîntec de Béranger, *Le mauvais vin ou les Car*, are ca pivot tocmai această particulă (*Oeuvres complètes* de P.J. de Béranger, nouv. éd., Paris, Perrotin, 1846, II, p. 52—53). În orice caz, în presă Macedonski este acuzat de imitație (S..., *Alexandru A. Macedonski, Cîteva cuvinte asupra poeziei sale, Italo — Concluziuni*, în *Telegraful*, X, 2.338, 12 februarie 1880) și

¹ În colecția ziarului *Oltul*, la Bibl. Acad. Republicii Socialiste România, ultimul existent este nr. 67, din 22 decembrie 1874. N-am văzut numere din 1875, care ar fi apărut totuși. Dovadă *Avizul către abonații Oltului*, în vederea apariției zilnice începînd de la 15 septembrie 1875 (*Telegraful*, V, 990, 13 iulie 1875).

faptul — în esență — nu este neîntemeiat, deoarece poezia politică a lui Macedonski stă, stilistic vorbind, sub semnul lui Béranger.

În *Stindardul țării* poezia este precedată de următoarea notă: „Această poezie și cea care urmează după dinsa a ocazionat arestarea mea și deținerea mea în prevenție 3 luni jumătate.“

Procedul de a folosi pseudo- „gingavi“, în satire politice, are tradiție în literatura română. Înainte de Macedonski Anton Pann dăduse exemplul: *Povestea unui gingav despre zavera de la 1821 (Poezii populare...*, Broșura 1, București, 1846, p. 84—97).

(p. 143)

AL II-LEA GINGAV POLITIC

Publicată în *Oltul*, III, 9, 1875, cu titlul *Istoria unui prinț de peste nouă mări și țări, povestită de un gingav*, cf. Tudor Vianu, *op. cit.*, p. 69. Republicată în *Telegraful*, V, 868, 16 februarie 1875, același titlu, datată: „1875, februarie 11“; *Ghimpele*, XVI, 10, 2 martie 1875, idem; *Telegraful*, V, 884, 7 martie 1875, idem; *Reforma*, XVII, 123, 16/23 martie 1875, idem; *Tarara*, I, 13, 30 martie 1880, p. 209—201, cu titlul *Al II-lea gingav politic*; *Stindardul țării*, I, 7, 27 martie 1888, cu același titlu („Versuri scrise sub domnia regelui Carol, 1875“).

Reprodusă din *Stindardul țării*.

Versiunea anterioară cu modificări are următoarea formă (reprodusă după *Telegraful*, V, 868, 16 februarie 1875):

„Cine-i prințul care fură
Și cinstit că e se jură
Cînd e hoț, cînd e despot?
Este Ho...
Este Ho...
Prințul... prințul... Hotentot!

Pe popor el are ură;
Inima-i neagră, impură,
Inimă de crud despot!
Prințul Ho...
Prințul Ho...
Nu-i degeaba... Hotentot!

Tara-l ridică din tină
Și îl scoase la lumină,
Tron — avere i-a dat tot;
Însă Ho...
Însă Ho...
Fu și-n suflet... Hotentot.

El zdrobi p-aceaia cară,
Tron i-au dat, l-au făcut mare,
Fu mai crud ca un despot
Prințul Ho...
Prințul Ho...
Prințul... prințul... Hotentot!

Ba chiar legi și libertate
Țărei scrisu-le-a pre spate,
Cu-al său bici... bici de despot,
Vai! căci, Ho,
Vai! căci Ho
Fu și-n suflet... Hotentot!

Hotentoția acuma
Zice: „S-a trecut cu gluma!
Ne-a îngenucheat de tot,
Prințul Ho...
Prințul Ho...
Prințul nostru... Hotentot!“

Nu știu dacă-o să se-ntimple
Cupa-n fine să se umple?
Dar ce știu... știu că despot
Este Ho...
Este Ho...
Prințul... prințul... Hotentot!

Astfel pat orice popoare
Ce-ncălzesc la al lor soare
Oameni ca acest despot,
Crudul Ho...
Crudul Ho...
Prințul... prințul... Hotentot!

(p. 145)

AMICULUI MEU A.N.

Publicată în *Oltul*, III, 17, 1875, cf. Tudor Vianu, *op. cit.*, p. 169. Aceași dată la Mihai Dragomir, *Un clasic prea puțin cunoscut: Al. Macedonski*, în *Viața românească*, VI, 11, noiembrie 1953, p. 321, și *Alexandru Macedonski, Poezii*, Buc., E.S.P.L.A., 1957 (B.p.t.), p. 207.

Reprodusă din *Poezii*, Buc., E.S.P.L.A., 1957 (B.p.t.), p. 188—189.

Publicată în *Oltul*, III, 25, 1875, cf. Tudor Vianu, *op. cit.*, p. 169. Republicată în *Telegraful*, V, 960, 12 iunie 1875, dată: „24 martie 1875, Văcărești“. Textul autograf, în ms. 3.411, f. 65, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România, dată: „1875, 29 aprilie“. Reprodușă din ms. 3.411, f. 65.

Aici, următoarea notă:

„D-nii miniștri au găsit de cuviință să-mi taxeze hrana mea pe zi la doi franci.“

Publicată în *Oltul*, III, 25, 1875, cf. Tudor Vianu, *op. cit.* p. 169. Republicată în *Telegraful*, V, 963, 15 iunie 1875, cu subtitlul: „Poezie guvernamentală“, dată: „Văcărești, mai 1875“.

Reprodușă din *Telegraful*.

Aici, note explicative:

„Iorgulescu: Procurorul general.

Ciulei: Judele de instrucție care a arestat pe cetățeanul Nicolae Fleva“.

Pe N. Fleva (1840—1913), politician liberal, demagog, supranumit și „tribunul poporului“, Macedonski l-a cunoscut chiar în închisoarea Văcărești, unde amândoi au fost depuși în aprilie-mai 1875, pentru atacuri antidinastice. Eliberat înaintea poetului, N. Fleva scrie în apărarea acestuia un fulminant articol (*Alegătorul liber*, I, 50, 6 iunie 1875). Face parte — firește — din grupul celor 19 avocați care apară cu mari aere demonstrative pe Macedonski în procesul său judecat la 7 iunie 1875 (pentru detalii, cf. Adrian Marino, *Viața lui Alexandru Macedonski*, p. 117—127). Solidarizarea mișcă pe Macedonski, care-și va face un titlu de mândrie din faptul de a fi împărțit celula cu acest vestit „tribun“ (*Penitenciarele*, în *Lumina*, I, 15, 23 aprilie 1894). O dedicație pe un exemplar din *Excelsior* (B.C.S., I, 9.290) dă expresie acestor sentimente:

„Marelui Fleva, ilustrului urmaș al lui I. Brătianu, neîntrecutului orator, publicistului emerit, entuziastului patriot, preaumilul și preadevotatul său fost camarad de temniță în anul 1875.

ss. A.A. Macedonski,
Str. Clopotarii noi, 71,
București“

Este foarte probabil că poezia *D-lui N. Fleva, La Văcărești*, semnată „Un june ce te iubește“ (*Telegraful*, V, 944, 21 mai 1875), este scrisă de Macedonski în aceleași împrejurări, făcând parte din aceeași serie de poezii politice. De altfel, poezia este retipărită în *Tarara* (nr. 8, 1880).

v. 5: *roșii* — vechea denumire a partidului liberal.

Publicată în *Oltul*, III, 26, 1875, cf. Tudor Vianu, *op. cit.*, p. 169. Republicată în *Telegraful*, V, 964, 17 iunie 1875, dată: „Văcărești, mai 1875“. Textul autograf, în ms. 3.217, f. 98 r.-v., Bibl. Acad. Republicii Socialiste România.

Reprodușă din ms. 3.217, f. 98 r.-v.

Facsimilul începutului poeziei, în cuprinsul articolului *Amintirea lui Macedonski* de Tudor Vianu (*Gazeta literară*, I, 2, 25 martie 1954).

Publicată în *Oltul*, III, 26, 1875, cf. Tudor Vianu, *op. cit.*, p. 169. Republicată în *Telegraful*, V, 978, 4 iulie 1875, cu titlul *Cetățeanul și toboșarul din timpul lui Cuza-vodă*, dată: „1875, mai, Văcărești“. Republicată în *Tarara*, 4, 27 ianuarie 1880, p. 60—61, cu titlul *Cetățeanul și toboșarul: Stindardul țarei*, I, 1, 6 martie 1888, idem, cu indicația: „Versuri scrise sub domnia regelui Carol, 1874“.

Reprodușă din *Stindardul țarei*.

În *Telegraful* o notă semnată „Autorul“ precizează: „Această poezie am crezut-o mult timp pierdută. Întimplarea a făcut s-o aflu, căutând prin hîrțile mele. Deși ea nu mai are astăzi meritul actualității, totuși o dau publicațiunii spre a rămîne ca o probă de sentimentele ce animă pe cetățeni în asemenea timp.“

v. 13: *arturiseală* — licitație.

Publicată în *Telegraful*, V, 1.115, 19 decembrie 1875, dată: „București, 1875, decembrie“. Textul autograf, în ms. 3.411, f. 66—68, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România.

Reprodușă din ms. 3.411, f. 66—68.

v. 27: *impie* (fr. *impie*) — nelegiuit, necredincios.

EPIGRAME

DIN PERIODICE

(p. 161) UNOR PREȚINȘI SAVANȚI

Publicată în *Ghimpele*, XXIII, 5, 30 ianuarie 1877. Textul autograf, în ms. 3.411, f. 103 v., Bibl. Acad. Republicii Socialiste România.

Republicată în *Familia*, XIV, 9, 29 ianuarie (10 februarie) 1878, p. 31. Reprodusă din ms. 3.411, f. 103 v.

Într-o *Scrisoare a d-lui Al. Macedonski* („Polemici literare“), în *Viitorul* (III, 579, 25 iunie 1909), poetul face afirmația: „Eram cel dintâi care am scris epigrame în românește“.

(p. 161) MANIA DIPLOMELOR

Publicată în *Familia*, XIV, 9, 29 ianuarie (10 februarie) 1878, p. 50. Textul autograf, în ms. 3.411, f. 103 v., Bibl. Acad. Republicii Socialiste România.

Reprodusă din ms. 3.411, f. 103 v.

Pare a fi un răspuns — oarecum tardiv — la o epigramă din *Ghimpele*, XV, 20, 19 mai 1874 (*Ghimpoșii*), nesemnată, de I.L. Caragiale (*Opere*, ed. Al. Rosetti, Șerban Cioculescu, Liviu Călin, III, p. 425, 780—782):

„Permiteți-mi, vă rog, un ghimpișor rimat. L-am dedicat de mult unui june poetastru:

Tinărul Aamsky-are darul
D-a scrie-n poezie.
Dar... carte ceva știe?...
A-nvățat abecedarul!“

Tot împotriva lui Macedonski — „Aamsky“ — ironiile lui Caragiale: *Voiți cronica literară?* (*Ghimpele*, XV, 21, 26 mai 1874, p. 2; *Opere*, IV, ed. Al. Rosetti, Șerban Cioculescu, Liviu Călin, Buc., E.P.L., 1965, p. 109—111); *Cronică literară* (*Ghimpele*, XV, 25, 23 iunie 1874, p. 2—3; *Opere*, IV, p. 119—121) etc. De Macedonski *Ghimpele* se mai ocupă — fără spirit — și ulterior, în 1877 (*Rococo*, *Doi luceferi*, XVIII, 23, 5 iunie 1877).

Idei sceptice cu privire la valoarea diplomelor poetul exprimă mereu (*Bacalaureatul primar, Liga ortodoxă*, I, 46, 13 septembrie 1896).

(p. 161) ASUPRA ACTUALEI CAMERE ROMÂNE

Publicată în *Familia*, XIV, 9, 29 ianuarie (10 februarie) 1878, p. 51.

Textul autograf, în ms. 3.411, f. 103 v., Bibl. Acad. Republicii Socialiste România, cu titlul *Epigramă asupra camerei actuale*.

Reprodusă din *Familia*.

(p. 162) EPIGRAMĂ (La... amicii mei... poeți)

Publicată în *Dunărea*, I, 6, 19 iuliu 1878, datată: „1878“, semnată „D'Amon Seïcha.“

Reprodusă din *Dunărea*.

(p. 162) DISTIH („N-omori cu glonțu-adeseaori“)

Publicată în *Literatorul*, IV, 4, aprilie 1883, p. 195.

Reprodusă din *Literatorul*.

Aceeași idee va exprima și Oscar Wilde, în *The ballad of Reading gaol*:

„Yet each man kills the thing he loves
.....
Some with a flattering word.“

(p. 162) EPIGRAMĂ („V. proclamă prin gazete...“)

Publicată în *Literatorul*, IV, 8, august 1883, p. 475. Textul autograf, datat: „1889, august 10“ în Arhiva Alexandru Macedonski, I, ms. 12, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România.

Reprodusă din Arhiva Alexandru Macedonski, I, ms. 12.

Replică la articolele lui Gr. Ventura (*Une infamie și Un homme mort*, în *L'Indépendance roumaine*, 7^e année, no. 1.758, din 4/16 août 1883, și no. 1.767, din 14/26 août 1883), provocate de nefericita epigramă adresată lui Eminescu de Macedonski (*Literatorul*, IV, 7, iulie 1883, p. 413; textul autograf, datat: „1889, august 10“, în Arhiva Alexandru Macedonski, I, ms. 11, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România):

„Un X... pretins poet, — acum
S-a dus pe cel mai jalnic drum,
L-aș plînge dacă-n balamuc
Destinul său n-ar fi mai bun,
Căci pînă ieri a fost năuc
Și nu e azi decît nebun.“

Împrejurările acestei neinspirate polemici au fost evocate în *Viața lui Alexandru Macedonski*, p. 216—218 și în nota la *Noaptea de noiembrie*, în ediția de față, vol. II, p. 262—263. Din materialele existente rezultă cu prisosință că este vorba de un răspuns la cel puțin unul din atacurile anterioare ale lui Eminescu, din care nu lipsește nici ideea de... alienare mentală: „Spitalul, balamucul (s.n.) și circuma sunt singurele locuri care furnizează sujețe artistice literatorilor de la *Literatorul* și de la alte întreprinderi scandaloase“ (*Novele din popor de Ioan Slavici*, *Timpu*, 23 martie 1882; *Opera politică*, ed. I. Crețu, Buc., Cugetarea, 1941, vol. II, p. 439—440).

În *O dată și bine* (*Literatorul*, VIII, 1887, p. 236), execuție în serie a adversarilor săi, Macedonski înscrie pe Gr. Ventura pe locul 2, imediat după Titu Maiorescu. Probabil și fiindcă era un transfug, fost colaborator al... *Literatorului*. Poetul mai afirmă că Gr. Ventura (1840—1909) fusese „condamnat în prima instanță la o lună închisoare pentru furt“ (*Cugetări*, *Literatorul*, VIII, 1887, p. 366).

(p. 163) EPIGRAMĂ
(Ad libitum)

Publicată în *Literatorul*, IV, 8, august 1883, p. 475. Textul autograf în Arhiva Alexandru Macedonski, I, ms. 12, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România.

Reprodusă din Arhiva Alexandru Macedonski, I, ms. 12.

Ecou al campaniei de presă care se dezlănțuise recent împotriva sa pe tema epigramei de mai sus.

(p. 163) EPIGRAMĂ
(„Spre-a respecta pe năucii“)

Publicată în *Literatorul*, IV, 9, septembrie 1883, p. 536.
Reprodusă din *Literatorul*.
Adresată tot lui Gr. Ventura din aceleași cauze.

(p. 163) EPIGRAMĂ
(„X... fără de veste dete pe la mine“)

Publicată în *Literatorul*, V, 1, 1884, p. 25.
Reprodusă din *Literatorul*.

(p. 163) EPIGRAMĂ
(„Găsesc Fintina dumitale“)

Publicată în *Literatorul*, V, 2, 1884, p. 78.
Reprodusă din *Literatorul*.

(p. 164) EPIGRAMĂ
(„Am ofensat pe cit se pare...“)

Publicată în *Literatorul*, V, 2, 1884, p. 91.
Reprodusă din *Literatorul*.

(p. 164) EPIGRAMĂ
(„Se află unii oameni...“)

Publicată în *Literatorul*, V, 2, 1884, p. 108.
Reprodusă din *Literatorul*.

(p. 164) EPIGRAMĂ
(„Băiete, este-adevărat“)

Publicată în *Literatorul*, VII, 1886, p. 52. Aici și în textul autograf, ms. 10.349, B.C.S.: „Pentru T.M.St., căruia am scris o prefață la o carte de poezii și ce pretindea să-și facă din aceasta un titlu de inviolabilitate literară față de mine“.

În Arhiva Alexandru Macedonski, I, ms. 13, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România, dedicație puțin schimbată: „Unui domn ce zicea că nu-l pot critica deoarece l-am lăudat într-o prefață”. Reprodusă din ms. 10.349, B.C.S.

Despre legăturile lui Macedonski cu Th. M. Stoenescu, cf. nota la *Noaptea de iunie* (v., în ediția de față, vol. I, p. 419).

(p. 165)

EPIGRAMĂ

(Lui X, care vrea să servească două cauze decedată)

Publicată în *Revista independentă*, IX, noiembrie 1887, p. 13. Republicată în *Literatorul*, 12, 15 mai 1893, p. 15; *Lumina*, I, 8, 13 aprilie 1894.

Reprodusă din *Lumina*.

(p. 165)

DISTIH

(„Defăimarea niciodată...”)

Publicată în *România literară*, VII, 4—5, aprilie-mai 1888, p. 102. Republicată în *Literatorul*, XI, 3, 1890, p. 47 (*Septuor de viespi*, III); *Pleiada*, 1, 1904, p. 8.

Reprodusă din *Pleiada*.

V a r i a n t e

1 Defăimarea niciodată nu mi-aduce supărare (*Pleiada*): Oamenii ce mă atacă nu mi-aduc vreo turburare (*România literară*): Calomnia niciodată nu mi-aduce turburare (*Literatorul*).

Răspuns la campania de presă care continua cu înverșunare în jurul aceleiași epigrame antieminesciene. Republicarea repetată a acestui *Distih* dovedește că rana lui Macedonski singera mereu.

(p. 165)

DOAMNEI *

Publicată în *România literară*, VII, 7, iulie 1888, p. 151. Reprodusă din *România literară*.

262

(p. 165)

SEPTUOR DE VIESPI

ASUPRA GUVERNULUI JUNIMIST...

Publicată în *Literatorul*, XI, 3, 1890, p. 47 (*Septuor de viespi*, IV)¹. Republicată în *Lumina*, I, 19, 29 aprilie 1894.

Reprodusă din *Lumina*.

Dărîmarea turnului Colței, în 1888, de către primarul capitalei, Pache Protopopescu, stîrnește și alte proteste, printre care și al lui Delavrancea (Viator, *Turnul Colțea*, în *Democrația*, 132, 31 august 1888). Pare foarte probabil că epigrama lui Macedonski a fost compusă chiar asupra faptului.

(p. 166)

DOMNULUI X... MINISTRU...

Publicată în *Literatorul*, XI, 3, 1890, p. 47 (*Septuor de viespi*, V). Republicată în *Lumina*, I, 20, 30 aprilie 1894 („D-lui X..., ministru, care a zis despre mine că mă urăște toată lumea”).

Reprodusă din *Lumina*.

(p. 166)

[MĂ AFLAM LA FIALKOWSKI...]

Publicată în *Literatorul*, XI, 3, 1890, p. 47 (*Septuor de viespi*, VI). Reprodusă din *Literatorul*.

(p. 166)

INSCRIPȚIE PENTRU UN BUST

Publicată în *Literatorul*, XI, 3, 1890, p. 47 (*Septuor de viespi*, VII). Reprodusă din *Literatorul*.

(p. 166)

EPIGRAMĂ

(„Românii toți s-au revoltat”)

Publicată în *Revista literară*, XII, 22, 23 iunie 1891, p. 338, cu supratitlul: „Versuri inedite”, III. Republicată în *Adevărul*, 925, 26 august 1891, semnată: „Macedonsky”.

Reprodusă din *Adevărul*.

Aluzie la episodul matrimonial, anihilat în fașă de monarhie, principele Ferdinand — Elena Văcărescu, despre care un lung comentariu al poetului, în sens antidinastic, *Convorbire săptămînală (Ilustrațiunea română)*, I, 2, 23 iunie 1891).

¹ Primele trei epigrame din serie, *Sur un salon*, *Aceeași*, *Distih*, au fost reproduse conform cronologiei publicării.

263

(p. 167)

EPIGRAMĂ
(„Lui X, poet sumbru...“)

Publicată în *Biblioteca familiei*, III, 1, 17 februarie 1892, p. 6.
Reprodusă din *Biblioteca familiei*.

(p. 167) EPIGRAMĂ TEATRULUI NAȚIONAL

Publicată în *Literatorul*, 3, august 1892, p. 10. Republicată
în *Pleiada*, 1, 1904, p. 9.
Reprodusă din *Pleiada*.

(p. 167)

EPIGRAMĂ
(Lui Ștefan X... nepot al lui Nicolae Orășanu)

Publicată în *Literatorul*, 11, 15 aprilie 1893, p. 14, datată:
„1891, ianuarie“. Textul autograf, în ms. 3.406, f. 86 v., Bibl. Acad.
Republicii Socialiste România.

Reprodusă din ms. 3.406, f. 86 v.

În mediul cafenelei literare bucureștene calificativul „fabricant
de ingrați“, atribuit lui Macedonski, circula cu ironie. Dovadă și
această epigramă semnată Z. Miron, în *Revista popoului*, III, 6,
1892, p. 173:

„LA FIALKOVSKY

E fabricantul de ingrați
Și de poeme simboliste,
Cu grupul său de literați
E fabricantul de ingrați,
Întâiul între cei doi frați
Cu versuri instrumentaliste,
E fabricantul de ingrați
Și de poeme simboliste.“

N.T. Orășanu este un cunoscut pamfletar politic din perioada
unirii, sub Al.I. Cuza și Carol I, condamnat în dese rânduri pentru
delicte de presă (*Intemnițările mele politice*, Buc., 1861). Date bio-
grafice la G. Călinescu și colectivul de documentare, *Studii și cercetări
de istorie literară și folclor*, III, 1954, p. 140—142.

Ștefan Orășanu va da la *Literatorul*, într-o primă fază, sub pseudo-
nimul *Polit*, articole și polemici de inspirație evident macedonskiană

(*Les petits maitres*, VIII, 1886—1887, p. 344—352; *Școalele literare*,
XI, 1, iunie 1890, p.10—11; *Feciorul Popei*, în *Revista independentă*,
IX, noiembrie 1887, p. 62—64), dezvăluit chiar de poet:

„...Șt. Orășanu a fost unul din elevii mei. A debutat în *Literatorul*
sub numele de *Polit*“ (*Curent și curent*, în *Prezentul*, I, 618, 1 iunie 1907).

Tot acestei faze îi aparține și studiul, tipărit sub același pseudonim
— *Polit*¹ — *Al.Obedenaru* (Buc., 1891). Apoi se va orienta spre *Conșorbiri
literare*, cu preocupări de istorie literară și „critică științifică“ (*Lui
Titu Maiorescu, omagiu*, Buc., 1900). Alte lucrări: *Cronicarii moldoveni
din sec. al XVII-lea*, Buc., 1899; *Filozofia lui La Fontaine, după
d. Pompiliu Eliade*, Buc., 1901 etc.

(p. 167)

EPIGRAMĂ
(Imitație)

Publicată în *Literatorul*, XIV, 5, 30 octombrie 1893, p. 12,
datată: „1892“. Republicată în *Lumina*, I, 50, 5—6 iunie 1894, idem.
Reprodusă din *Lumina*.

(p. 168)

EPIGRAMĂ
(„Cucoane Lascăre...“)

Publicată în *Literatorul*, XIV, 10, martie 1894, p. 14.
Reprodusă din *Literatorul*.

(p. 168)

QUARTET
(Pe o ploscă)

Publicată în *Literatorul*, XIV, 10, martie 1894, p. 15.
Reprodusă din *Literatorul*.

¹ Rectificăm cu acest prilej atribuirea pseudonimului „Polit“ lui Macedonski
(*Studiul introductiv, Opere*, I, p. 207—208, 211, 214, 241). Articolele lui
Șt. Orășanu și în special *Școalele literare* reflectă din abundență ideile și stilul
lui Macedonski. De altfel, poetul avea obiceiul să intervină în textul tinerilor săi
discipoli, cum este și cazul lui Șt. Orășanu: „Acest sonet în special a fost total
refăcut de mine“ (*Curent și curent, Prezentul*, I, 618, 1 iunie 1907).

(p. 168)

DISTIH
(Într-un album)

Publicată în *Lumina*, I, 12, 17—18 aprilie 1894, după care o re-
producem.

Autograful, în facsimil, cu mici modificări, la George Munteanu,
Macedonski inedit, în *Contemporanul*, 35 (1.038), 2 septembrie 1966.

(p. 168)

EPIGRAMĂ
(Lui Tradem)

Publicată în *Literatorul*, XV, 11—12, aprilie-mai 1894, p. 26.
Reprodusă din *Literatorul*.

Epigrama dovedește că relațiile dintre poet și discipolul său,
începute sub cele mai bune auspicii, se deterioraseră complet în această
perioadă. Sigur este că pînă în 1885—1886, Traian Demetrescu, desco-
perit de Macedonski și lansat la *Literatorul*, prefațat apoi cu generozitate,
dăduse mari semne de devotament, atît în presă, cit și în cores-
pondență, foarte abundentă, rămasă inedită în cea mai mare parte
(Bibl. Acad. Republicii Socialiste România, Fondul Macedonski,

²²
S ^{xxx}). Este chiar găzduit de Macedonski (Traian Demetrescu, *Alexan-
dru Macedonski, amintiri personale*, în *Peleşul*, II, 5, 1888, p. 55—59).
De unde și învinuirea de ingratitude exprimată în epigramă. Nu
cunoaștem exact în ce a constat defecțiunea lui Tradem. Dar că ea l-a
afectat profund pe Macedonski aflăm și din altă parte:

„Acești intîmi ai mei, printre care și Th. M. Stoenescu, își închi-
puiesc probabil că pe mine ingraturile mă costă ceva... că Traian
Demetrescu s-a dus la dușmanii mei; că după moartea lui i s-a proiectat
pînă și statui, fără însă a se găsi de cuviință să se zică, fie la înmor-
mîntare, fie mai tîrziu, un cuvînt despre începuturile sale — patronate
și sprijin părintește acordate“... (*Poezie și poeți contemporani*, în
Liga ortodoxă, supl. lit., I, 4, 10 decembrie 1896).

Despre primele legături dintre Traian Demetrescu și Macedonski,
o serie de detalii la C. D. Papastate, *Traian Demetrescu*, Buc., E.P.L.,
1967, p. 21-32.

(p. 169)

EPIGRAMĂ
(„Un trocar anume Kendy...“)

Publicată în *Literatorul*, XXIV, 1, 1904, p. 16.
Reprodusă din *Literatorul*.

Printre detractorii lui Macedonski de după 1900, poate cel mai
ireductibil se relevă a fi Ilarie Chendi, iritat desigur și de articolele

poetului despre „ardeleni“ publicate în *Românul* (1903). Drept răspuns,
Ilarie Chendi se ocupă de Macedonski în repetate rînduri, mai ales în
Semănătorul, atacuri semnalate și în epigramă (*Poeți și critici*, *Semă-
nătorul*, II, 1903, p. 138—141; *Moravuri literare*, idem, III, 1903,
p. 236—239; *Alexandru Macedonski*, *Voința națională*, 18 aprilie — 4
mai 1904). Polemica este dusă în continuare, de același critic, și sub
pseudonimul Gh. Dumbravă (*Subvențiile literare*, în *Prezentul*, II,
400, 18 august 1906; *O societate literară*, în *Viața literară și artistică*, I,
32, 19 august 1907). De aici și riposta sarcastică tare, a lui Macedonski,
de circulație manuscrisă și orală, abia la sfîrșitul vieții publicată
(ms. 3.408, f. 2, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România; B.C.S.,
ms. 10.349; *Zaherlina în continuare*, Buc., 1918, p. 6):

„LUI KENDY

Care într-un articol semnat Dumbravă scria: Iată că acum s-a ridicat
din nou Macedonski cu bătrîna lui spadă ruginită

Fa! Dumbravă scofilcită,
Cu prostia prea te-ntreci,
Zici c-am spada ruginită
Doar ți-oi da-o să mi-o freci.“

(p. 169)

EPIGRAMĂ
(Unei doamne ce avea un apartament de închiriat)

Publicată în *Pleiada*, I, 2, 1904, p. 22.
Reprodusă din *Pleiada*.

(p. 169)

LUI CINCINAT PAVELESCU

Publicată în *Românul literar*, tomul VI, 22, 14 octombrie 1907,
p. 302.

Reprodusă din *Românul literar*.

Riposta este în spirit facil, de cafenea:

„Măiestrul nostru are-o boală:
Îi plac sticleții. Dar în dulap
Văd colivia, șade goală
Fiindcă sticleții-i are în cap.“

Cf. Gh. Dumbravă, *Un epigramist: Cincinat Pavelescu*, în *Viața
literară și artistică*, I, 38, 30 septembrie 1907.

(p. 169)

CINCINATULUI

Publicată în *Românul literar*, tomul VI, 24, 28 octombrie 1907, p. 335.

Textul autograf, în ms. 3.408, f. 2, Bibl. Acad. Republicii Socialiste România.

Reprodusă din ms. 3.408, f. 2.

În apărarea lui Cincinat Pavelescu vire *Viața literară și artistică* (I, 43, 4 noiembrie 1907), unde la rubrica „Notițe și informațiuni” întâlnim din nou durițările de stil ale lui Ilarie Chendi. Se reproduc aici și alte epigrame, confecționate în serie, de Cincinat Pavelescu, pe aceeași temă. Despre legăturile sale anterioare cu Macedonski, cf. nota la poezia *Castele-n Spania* (v., ediția de față, vol. II, p. 286).

(p. 170)

LUI G. BACOVIA

Publicată în *Flacăra*, V, 36, 18 iunie 1916, p. 432, datată: „1916, marți 12”.

Reprodusă din *Flacăra*.

Aluzie la apropiata apariție în librării a volumului *Plumb* de G. Bacovia (Buc., Flacăra, 1916), „tipărit în ianuarie” (*Tabel cronologic* de Agatha Grigorescu-Bacovia, la G. Bacovia, *Plumb*, versuri și proză, prefață de Nicolae Manolescu, Buc., E.P.L., 1965 [B.p.t.], p. XXXVII).

POSTUME

(p. 171)

POETULUI DR. VOICULESCU

Postumă, publicată de Adrian Marino, *Din corespondența lui Al. Macedonski*, în *Națiunea*, I, 159, 30 septembrie 1946. Ms. comunicat nouă, în 1946, are următoarea dedicație: „Cu călduroasă prietenie și admirațiune literară”, ss. A.M., 1914. Ulterior, textul a intrat în colecțiile Muzeului literaturii române, nr. 3.092.

Reprodusă după *Națiunea*, I, 159, 30 septembrie 1946.

În perioada 1914—1915, V. Voiculescu — precum ne-a încredințat poetul și personal în 1946 — era foarte apropiat de Alexis Macedonski, care venea adesea la Voinești, unde poetul funcționa ca medic de plasă (cf. și Jules Brun, *Une excursion fortuite au pays du souvenir, La Roumanie*, 15 mai 1914). Aici Alexis picta, iar uneori Alexandru Macedonski îl însoțește. Lucra în acea perioadă la versiunea românească a „marei epopei” *Thalassa* și seara se făcea lectură. În urma acestei legături poetul prezintă călduros pe prietenul fiului său lui C. Banu, directorul revistei *Flacăra*, dar V. Voiculescu, din timiditate, n-a mai dus scrisoarea la destinație. Textul, cf. Adrian Marino, *op. cit.*, *Națiunea*, 1 octombrie 1946.

(p. 171)

EPIGRAMĂ

Publicată sub titlul *Macedonski inedit*, în *Scinteia tineretului*, XII, s. II, 2.310, 7 octombrie 1956, cu o notă introductivă nesemnată, din care desprindem precizarea esențială:

„Printre versurile în manuscris aflate în arhiva familiei poetului am întâlnit o *Epigramă* ce, după scris, datează din ultimii ani ai vieții lui”.

Reprodusă din *Scinteia tineretului*.

INEDITE

(p. 172)

EPIGRAMĂ

(Asupra știrea ce se răspîndise că turcii trec Dunărea)

Inedită, ms. 3.411, f. 103 v., Bibl. Acad. Republicii Socialiste România.

Reprodusă din ms. 3.411, f. 103 v.

Databilă, în mod evident, din perioada războiului de independență (1877).

(p. 172)

EPIGRAMĂ

(„Studentii noștri-au convocat”)

Inedită, ms. 3.406, f. 86 v., Bibl. Acad. Republicii Socialiste România.

Reprodusă din ms. 3.406, f. 86 v.

Poate fi pusă în legătură această epigramă a lui Macedonski cu poezia sa *Studenților universitari cu ocaziunea Congresului de la Pitești*, publicată în *Contemporanul*, I, 7, 1881, p. 257? Aci, tonul nu este însă de ironie, ci de solidarizare.

(p. 172) [LUMINA E O TAINĂ RARĂ]

Inedită. Textul autograf, pe care-l reproducem, la Muzeul literaturii române, nr. 7.225, pe silueta decupată a poetului, cu următoarea însemnare: „Spre amintirea Marei serbări a Primăverei, dată în seara de 11 aprilie 1915, în Palatul Ateneului“. Într-o redactare puțin modificată, aceeași epigramă, în ms. 3.411, f. 47 v., Bibl. Acad. Republicii Socialiste România, datată: „1915“:

„Lumina e minunea rară,
Neobosită drumu-și merge,
Pe mulți ca niște umbre-i șterge,
Dar face pe-alții să apară.“

(p. 173) [ȚI-O VA SPUNE ORIȘICINE]

Inedită. Textul autograf, la Muzeul literaturii române, nr. 7.242. Reprodușă după acest text.

(p. 173) [EȘTI BOTEZAT DE PREOT...]

Inedită. Textul autograf, la B.C.S., ms. 11.084.
Petre Sfetescu, librar și editor cunoscut al epocii.

(p. 174) ITALO

Al. A. Macedonski *[Italo]* Poemă/ Editor Grigore Michăilescu/
București/ Tipografia Alexandru A. Grecescu/ 1878.

Placheta se deschide cu o scrisoare:

„Către editor

Stimabile amic,

Iată, pe cât știu eu, pentru prima dată, că o carte de versuri se tipărește prin inițiativa privată...

Inițiativa ce ai luat dar, cu atât mai aprețiată de mine, deși nu o pot atribui vreunui alt merit al meu, decît meritului că am putut să cîștig simpatia unui om de inimă...

Fie ca și din partea cititorilor *Italo* al meu să întilnească aceeași simpatie pe care a întîmpinat-o autorul din partea editorului!...

Aceasta e unica glorie la care aspiră el.

Al dumitale,

Al. A. Macedonski

București, 1878, august 5“

În conștiința lui Macedonski, poema *Italo* avea valoarea unui experiment și manifest poetic „realist“, anticipare a ideilor care vor contura concepția „poeziei sociale“, elaborată în germene chiar în această perioadă. Acum, influența hotărîtoare este aceea a lui Byron, și mai ales a lui Musset, sub emulația cărora poetul compune „poeme“ și teoretizează *Despre poemă* (*Literatorul*, II, 1, 15 ianuarie 1881, p. 548):

„Ideea că, într-o poemă mai ales, nu trebuie să intre decît vorbe poetice, este la noi atât de adînc întipărită, încît bărbați și tineri care

n-ar roși de nici o faptă oricât de odioasă s-ar indigna cumplit pe poetul care ar îndrăzni să iasă din făgașul poemelor țesute din *floricelile* și din *razele aurele*, spre a încerca să minuiască maniera largă a adevăratei poeme. Am făcut însumi această experiență când am voit, prin poema mea *Italo*, să rup cu niște tradițiuni poetice atât de înguste, și mulți s-au zbirlit asupra faptului că vorbisem de *icre* și de *măslinile*, după ce vorbisem de *amor* și de filozofia lui.“

Italo, „poemă în stanțe“, caută să traducă și în planul strict al formelor de versificație preocupările din acea perioadă ale lui Macedonski. Tot din lectura lui Byron și Musset, poeți care au cultivat cu virtuozitate strofa de șase versuri, îi vine lui Macedonski și ideea de a scrie „poemă“ sa în „stanțe“.

O indicație precisă în acest sens găsim în articolul *Cîteva cuvinte critice asupra versificațiunei, Despre stanțe* (*Vestea*, II, 250, 19 ianuarie 1878). Aci se arată că „nimeni încă la noi n-a scris stanțe“, că „o stanță se compune din cel puțin șase versuri sau din cel mult zece, urzite numai asupra a două rime, care însă se pot amesteca între ele precum se va voi. Cu cât se va amesteca în mod mai variat rimele între ele, cu atât stanțele vor plăcea mai mult urechii.“ În aceste forme „admise“ „s-au nemurit Byron, Musset etc.“

Apariția poemei este anunțată în *Familia*, XIV, 64, 27/8 septembrie 1878, p. 414 („Literatură și arte“), ceea ce precizează și data publicării.

v. 20: *genitor* (it. *genitore*) — părinte, tată.

TABLA ALFABETICĂ A POEZIILOR (după titlu)

Accente intime, I 317.
À Cétalo Pol, IV 56.
Acorduri sfărimate, I 377.
Acşam Dovalar, II 44.
Adieu, IV 111.
Adio, III 198.
Adio la viața unui june poet, III 142.
Afinități, III 79.
A fost să fie..., I 370.
Albaspina, I 371.
Albumul, III 70.
Al II-lea gîngav politic, IV 143.
Alea jacta est, III 87.
Amărăciune, III 65.
Amicului meu A. N., IV 145.
Amintiri (*Imitație după Chateaubriand*), III 153.
Amintiri (*În mîntea...*), III 62.
Amorul, II 127.
À Péladan, IV 89.
Apolog (*Mickiewicz spune că un om*), III 124.
Apolog (*Semănătorul printre brazde...*), II 56.
Apolog II, III 250.
Après un naufrage, IV 93.
Apus, III 107.
Aripi, III 95.
À Séverin, IV 105.
Astronomie, III 248.
Asupra actualei camere române, IV 161.
Asupra morții unui avocat, I 349.
Asupra primului meu volum, II 78.
Asupra unei gravuri, III 81.

Asupra unui amic poet, III 47.
Au joailler de Buenos, IV 101.
À un déclassé, IV 51.
Avatar (*C'était au temps...*), IV 17.
Avatar (*Domnea în Roma...*), II 159.
Avînt, II 111.

Balul, III 59.
Banchet la curte, II 69.
Bastonul, III 151.
Bătrîna stîncă, II 100.
Blestem, III 92.
Brutala țepenie, III 120.
Buchetul, II 31.
Bucolica undă, II 75.

Calul arabului, I 345.
Camee (*Cînstiute*), II 176.
Camee (*Cuvîntul*), II 176.
Camee (*Nu trebuie*), II 176.
Caritate, III 30.
Casandra, III 210.
Castele-n Spania, II 61.
Castelul, II 170.
Cavalerul kurd, III 76.
Căprioara, III 71.
Către Dumnezeu, III 60.
Către viitorime, II 149.
Ce-aș vrea?..., IV 127.
Cele trei năluci, II 12.
Celula mea de la Văcărești, IV 150.
Ce plîng?, IV 123.
Cetățeanul și toboșarul, IV 153.
Chipul poeziei, III 240.
Chitară, III 129.
Cîncinatului, IV 169.
Cînd aripi..., II 137.
Cînd toate trec și-mbătrînesc, III 114.
Cîntec (*Aș vrea să plec...*), II 48.
Cîntec (*Și pentru ce n-ar fi permis*). III 77.
Cîntec de renaștere, I 327.
Cîntec voluptuos, III 91.

Cîntecul ploaiei, II 178.
Cîntecul și poetul, II 147.
Comori de aur, II 101.
Contesa palatină, III 211.
Copiii, II 54.
Corabia, II 173.
Creațiunea, III 35.
Credință, III 86.
Credința, IV 138.
Crépuscule romain, IV 41.
Cu morții, II 21.
Curtea cu jurați, II 120.

Dans de efeb, III 174.
De-aș fi scris..., I 344.
De-aș ști..., III 123.
Decepțiuni, III 25.
Demeure vide, IV 76.
De-mi spui..., III 55.
Deputatul burtoș, III 146.
De Shakespeare, IV 66.
Desperarea, I 299.
Destinul, I 352.
Des trois fantômes, IV 53.
Destul, III 49.
Dervișul, III 163.
Dezastru, I 339.
Dialogul morților, II 186.
Dièses et bé-mols, IV 113.
Din ce în ce..., II 114.
Din „Faust“, III 204.
Din psalmul CXLV, III 140.
Diogene, III 21.
Distih (*Defăimarea niciodată...*), IV 165.
Distih (*Într-un album*), IV 168.
Distih (*N-omori cu glonțu-adeseaori*), IV 162.
Doamne!..., III 57.
Doamnei*, IV 165.
Doi franci, IV 146.
Doina sărăciei, II 185.
Dor zadarnic, II 180.

Dorința, III 219.
 Dorința poetului, III 9.
 Dormi dulce, II 45.
 Două științe, III 82.
 Duchesse, IV 115.
 Dupe miezul nopții, I 332.
 Ecce homo, III 222.
 Elegie (*Cînd aripele...*), III 128.
 Elegie (*Dacă viața...*), III 74.
 Émail sur or, IV 96.
 Enfer, IV 75.
 Envoi, IV 62.
 Epigraf final, II 237.
 Epigraf (*Își dau albinele...*), II 102.
 Epigraf (*Să mă spele...*), II 132.
 Epigramă (*Ad libitum*), IV 163.
 Epigramă (*Am ofensat...*), IV 164.
 Epigramă (*Asupra știrii...*), IV 172.
 Epigramă (*Băiete, este-adevărat*), IV 164.
 Epigramă (*Crezînd că nu mai sunt...*), II 142.
 Epigramă (*Cucoane Lascăre...*), IV 168.
 Epigramă (*Găsesc Fîntîna dumitale*), IV 163.
 Epigramă (*Imitație*), IV 167.
 Epigramă (*La... amicii mei... poeți*), IV 162.
 Epigramă (*Lui Tradem*), IV 168.
 Epigramă (*Lui V. Alecsandri*), II 153.
 Epigramă (*Lui X, care vrea...*), IV 165.
 Epigramă (*Lui X, poet sumbru...*), IV 167.
 Epigramă (*Românii toți...*), IV 166.
 Epigramă (*Se află unii oameni...*), IV 164.
 Epigramă (*Spre-a respecta...*), IV 163.
 Epigramă (*Studentii noștri-au convocat*), IV 172.
 Epigramă Teatrului Național, IV 167.
 Epigramă (*Un trocar...*), IV 169.
 Epigramă (*Unei doamne...*), IV 169.
 Epigramă (*V. proclamă...*), IV 162.
 Epigramă (*X e mediocritate*), IV 171.
 Epigramă (*X... fără de veste...*), IV 163.
 Epigramme (*À son altesse...*), IV 55.
 Epigramme (*Sur le savon...*), IV 35.

Epigramme (*Sur un presse-papier...*), IV 42.
 Epigramme (*Sur un salon...*), IV 24.
 Epistolă amicului meu G. G... (*Ieri fu pentru mine o zi prea fericită*),
 III 237.
 Epistolă amicului meu G... G... (*În Viena sunt, amice, inconjurat
 de lume*), III 235.
 Epoca, III 89.
 Epoda de aur, III 130.
 Esquisse intime, IV 29.
 [Ești botezat de preot...], IV 173.
 Excelsior, II 16.
 Expoziția de la Ateneu, III 126.
 Faunul, II 133.
 Fauves, IV 74.
 Fericirea, III 85.
 Filozofia morții, I 367.
 Fintina, II 98.
 Fleur de lis, IV 47.
 Florence, IV 73.
 Focul sacru, I 360.
 Foi, IV 72.
 Formele, I 312.
 Frunza, III 145.
 Frunza de imortală, III 93.
 Frunză de chiparos, I 359.
 Gala vénitien, IV 102.
 Geniurilor, III 27.
 Gîndului, II 151.
 Gîngavul politic, IV 141.
 Grijă de miine, II 32.
 Guzlă (*Do-mi-sol-là*), II 11.
 Guzlă (*Quand d'amour j'expire*), IV 38.
 Haine, IV 36.
 Halte dans „Tarass-Boulba“, IV 26.
 Hinov, I 342.
 Homo sum, II 97.
 Hora, II, 92.
 Idilă, III 213.
 Imn, III 51.

Imn la Satan, II 168.
 Improvizație, III 29.
 Interview, IV 92.
 Iorgulescu și Ciulei, IV 148.
 Italo, IV 174.
 Iubirea lumii, III 14.
 Izvoarele din Sturzeni, III 100.
 Izvorul, III 168.

 În arcane de pădure, II 123.
 În Archangel, II 47.
 În atelier, II 90.
 Îngerul și copilul, III 161.
 Înjurați-mă, prieteni..., II 110.
 Însmormintarea și toate sunctele clopotului, I 350
 În noapte, II 88.
 În răstriște, II 46.
 În străinătate viața e amară, III 32.
 În sunetul muzicii, III 64.
 Întiul vînt de toamnă, I 331.
 Între frunze, II 130.
 Între grozav și frumos, III 97.
 Întunecimile, III 202.

 Junimea de azi, III 144.

 La bestii, II 52.
 Lacrimi, III 53.
 La chaumière, IV 39.
 Lacul, III 155.
 La forêt pourpre, IV 78.
 La forge, IV 79.
 La harpă, I 355.
 Laïs vierge, IV 49.
 Lara, III 188.
 La români, IV 129.
 La soldatesque, IV 18.
 La suflet, I 348.
 La triste romance, IV 99.
 La tzigane, IV 33.
 La un copil, III 98.
 La valse des églantines, IV 45.

La visul profan, III 104.
 Le cloître, IV 82.
 Le crâne, IV 104.
 L'êlu, IV 50.
 Le faune, IV 19.
 Le filon, IV 103.
 Le Gaurisankar, IV 106.
 Legenda unui castel din Tirol, III 38.
 Le Louvre, IV 97.
 L'éphêbe aux pâles yeux, IV 65.
 Les morts, IV 87.
 Le steppe, IV 12.
 [L'être qui part et doit ne jamais revenir], IV 116.
 Leul, II 131.
 Leurre, IV 25.
 Le vaisseau fantôme, IV 15.
 Le vieux laoutar, IV 90.
 Le voyou, IV 43.
 Lewki (*De sîdef și de-aur...*), II 182.
 Lewki (*Donjon vieil...*), IV 68.
 L'homme-oiseau, IV 98.
 Libelule, II 89.
 Libertatea muribundă, IV 136.
 L'incube, IV 77.
 L'onde rose, IV 23.
 Lui Angel Demetrescu, III 68.
 Lui Cetalo Pol, II 181.
 Lui Cincinat Pavelescu, IV 169.
 Lui G. Bacovia, IV 170.
 Lui Victor Bilciurescu, III 108.
 Lumea aceasta cît e de mare, III 221.
 [Lumina e o taină rară], IV 172.
 Lupta și toate sunetele ei, I 351.

 Mai (*Mai: l'aurore et son fleuve...*), IV 20.
 Mai (*Mai! Mai! și aurora*), II 167.
 M-am dus departe, III 229.
 Mania diplomelor, IV 161.
 Marea satiră, III 244.
 Mănăstirea, II 174.
 Mă uit la cer, II 77.

Meditațiune (*Ce este după moarte?*...), III 34.
Meditațiune (*Cind noaptea descinde*...), III 23.
Meditațiune (*Oricine-și are scrisa*...), III 37.
Mes arabes, IV 63.
Mîngîierea dezmoștenirii, I 324.
Moise (*Cind scăzu*...), II 99.
Moise (*Or, Moise*...), IV 80.
Moartea este o minciună, III 230.

Naiada, II 55.
Napoleon III, IV 132.
Naufragiu, III 90.
Năluca crimei, III 170.
Năluca unei nopți, II 191.
Nălucirea, III 43.
Nebunul din Golia, III 73.
Nepăsare, II 135.
Neron, II 106.
Névrose, IV 30.
Ningea..., I 340.
Nimic n-aștept aicea, nici glorie, nici mărire, I 302.
Nimic, nici chiar speranța, III 94.
Niponul, II 86.
Noaptea albă, II 144.
Noaptea de aprilie, I 314.
Noaptea de august, III 231.
Noaptea de februarie, II 79.
Noaptea de decembrie, II 160.
Noaptea de ianuarie, II 93.
Noaptea de iulie, II 140.
Noaptea de iunie, I 334.
Noaptea de mai, II 57.
Noaptea de martie, II 65.
Noaptea de noiembrie, II 33.
Noaptea de octombrie, III 247.
Noaptea de septembrie, I 328.
Noaptea neagră, II 134.
Noël cinglant, IV 100.
Nopțile îngrozitoare, III 102.
Novembre, IV 21.

Nu!, III 67.
Nuntă de zăpadă, III 83.

Ōnele, I 309.
Octav, III 165.
Odă la condeii mei, I 364.
Odă la șoarecii din odaia mea, IV 155.
Oh! Suflet orb, II 194.
Oh! toate moarte, III 119.
Orchestrare, II 64.
Or j'entendis..., IV 32.
Ospățul lui Pentaur, II 103.
O umbră de dincolo de Styx, II 193.

Păle, il me dit..., IV 95.
Palidă umbră, III 99.
Parfum mascul, III 115.
Paris-Cauchemar, IV 57.
Parizina, III 176.
Pas même l'espérance, IV 48.
Pădurea, II 124.
Pe balta clară, II 76.
Pe cînd..., III 61.
Pe lacul de Garda, II 113.
Perihelie, II 195.
Pe sinurile, III 117.
Petit-Jean, IV 61.
Pe țărml vecinicii, III 175.
Pe un album, II 87.
Plapumă și căpătii, I 338.
Plecare, II 50.
Poetului dr. Voiculescu, IV 171.
Poeții, I 320.
Poezie Anei, III 249.
Porunci verlainiane, II 51.
Pour Garibaldi, IV 81.
Precum..., I 363.
Prietenie apusă, II 70.
Primăvara (*Primăvara naște, floarea înflorește*), I 298.
Primăvara (*Sub flori de măr*), II 74.
Prin selbea-ntunecoasă, I 301.
Profesiunea de credință a unui funcționar om de principiu, III 238.

Providența, I 382.

Psalmi moderni (*Cit am trudit...*), II 27.

Psalmi moderni (*Doamne, toate*), III 28.

Psalmi moderni (*Dușmanii*), II 26.

Psalmi moderni (*Eram*), II 28.

Psalmi moderni (*Iertare*), II 26.

Psalmi moderni (*Oh! Doamne*), II 25.

Psalmi moderni (*M-am uitat*), II 29.

Psalmi moderni (*N-am în ceruri*), II 28.

Psalmi moderni (*Și-au zis...*), II 27.

Psalmi moderni (*Tărină*), II 25.

Psalmi moderni (*Zburam*), II 26.

Psaumes nouveaux, IV 112.

Puterea fabulelor, III 138.

Putreziciunea, III 172.

Quartet, IV 168.

Quinte majeure, IV 52.

Ramésside, IV 91.

Raze, III 111.

Răsmelița morților, II 143.

Răspuns la cițiva critici, I 374.

Reîntoarcerea (*În fine, revăzut-am...*), III 12.

Reîntoarcerea (*Soarta care mă gonește*), I 372.

Rimele cîntă pe harpă, II 179.

Rire, IV 44.

Roi sans l'être, IV 117.

Romanța frunzei de chiparos, III 131.

Romanța garoafei, III 228.

Romanță, III 212.

Rondelul apei din ograda japonezului, II 227.

Rondelul beat de roze, II 214.

Rondelul cascadelor de roze, II 214.

Rondelul cercetașilor, II 201.

Rondelul chinezilor din Paris, II 230.

Rondelul contemporanilor, II 204.

Rondelul crinilor, II 201.

Rondelul crizantemei, II 229.

Rondelul cupei de Murano, II 206.

Rondelul de aur, II 200.

Rondelul dezastrului mondial, II 221.

Rondelul duminicilor de la Bellevue, II 224.

Rondelul florilor de lună, II 220.

Rondelul Franței burgheze, II 223.

Rondelul Ioshiwarei, II 236.

Rondelul înălțimilor, II 223.

Rondelul înecașilor, II 220.

Rondelul lucrurilor, II 199.

Rondelul lui Sadi, II 212.

Rondelul lui Sadi ieșind dintre roze, II 216.

Rondelul lui Tsing-Ly-Tsi, II 226.

Rondelul lunei, II 200.

Rondelul marilor roze, II 213.

Rondelul mării japoneze, II 229.

Rondelul meu, II 204.

Rondelul morii, II 203.

Rondelul muzmeiei, II 228.

Rondelul nopței argintate, II 218.

Rondelul opiumului, II 228.

Rondelul orașului din Indii, II 203.

Rondelul orașului mic, II 199.

Rondelul pagodei, II 227.

Rondelul Parisului iad, II 221.

Rondelul plecării, II 202.

Rondelul podului de onix, II 226.

Rondelul privighietoarei, II 206.

Rondelul privighietoarei între roze, II 215.

Rondelul rozei ce înflorește, II 216.

Rondelul rozelor ce mor, II 212.

Rondelul rozelor de august, II 215.

Rondelul rozelor de azi și de ieri, II 218.

Rondelul rozelor din Cișmeği, II 213.

Rondelul sfârșitului, II 224.

Rondelul ticăloșiilor, II 222.

Rondelul țiganilor, II 201.

Rondelul uriașului, II 222.

Rose d'or, IV 37.

Ruinele, III 241.

Saltimbancul, III 243.

Sărac și curat, III 16.

Scriitorul, I 303.

Secolul, III 20.
Se duce..., II 119.
Sentință, III 56.
Septuor de viespi, IV 165.
Soare, III 116.
Sonet (*Amicul meu, când astăzi...*), III 46.
Sonet (*Zorile adesea m-află in veghere*), IV 135.
Sonnet lointain, IV 11.
Sonnet scythe, IV 64.
Sonetul din zări, III 127.
Sonetul nestematelor, III 132.
Sonetul puterii, III 133.
Sous-Bois, IV 107.
Speranța, III 41.
Stepa, II 17.
Strigătul inimei, I 293.
Stuful de liliac, II 122.
Sub munți, II 129.
Sub stele, II 43.
Suo tempore..., III 106.
Superb de forță brună..., III 121.
Sur un portrait de ma mère, IV 94.

Șarpele și pila, III 137.
Știi tu..., II 136.

Tarvis, IV 71.
Te înțeleg, o! Tepeș..., III 75.
Templul bogăției, I 347.
Timpul dulce, III 66.
Tinerețea, I 361.
Tinerețea eternă, III 227.
Tinărul bătrîn, I 296.
Tu ce ești a naște, II 117.
Tutunul, II 145.

Țara tainică, II 154.
Ți-o va spune orișicine, IV 173.

Un beneficiu, I 379.
Unor preținși savanți, IV 161.
Un tînăr poet murind, III 18.

Un vis profan, III 110.
Unui cavaler guard, III 112.
Unui unchi, I 354.
Ură, II 138.
Ursitoarele, II 128.

Valțul rozelor, II 14.
Vaporul morței, II 72
Vasul, II 172.
Vei crede, II 139.
Vioristul, I 341.
Vis de mai, II 23.
Visul fatal, II 146.
Vilceaua, III 158.
Vînt de toamnă, II 116.
Vînt de stepe, III 113.
Voi să m-odihnesc..., III 84.
Volupté, IV 28.
Vrăjitoarea, III 149.

Zadarnice sunt toate, III 122.
Zi de iarnă, II 108.
Ziua de decembrie, III 245.
Zori roze, II 68.

18721, I 295.
10 Mai, IV 125.

TABLA ILUSTRĂȚIILOR

<i>Bronzes</i> , 1897, exemplarul poetului, tiraj hîrtie bristol, legătură originală (în posesia editorului)	32—33
<i>Bronzes</i> , 1897, coperta (în posesia editorului)	32—33
<i>Bronzes</i> , 1897, foaia de titlu, exemplarul poetului (în posesia editorului)	64—65
<i>Le beau Danube bleu</i> , frontispiciu (Bibl. Acad. Republicii Socialiste România)	64—65
<i>La revue roumaine</i> , foaia de titlu (Bibl. Acad. Republicii Socialiste România)	96—97
<i>Poesia</i> , coperta (exemplar în posesia tov. lector universitar Ion Pătrașcu)	96—97
<i>Du pays de l'ombre și Florence</i> , <i>Poesia</i> , V, 7-8-9, 1909	96—97
<i>Le peuple roumain</i> , frontispiciu (Bibl. Acad. Republicii Socialiste România)	96—97
<i>Ramésside</i> , facsimil (ms. în posesia editorului)	128—129
<i>Le crâne</i> , facsimil, (ms. fr. 214, p. 3 (Bibl. Acad. Republicii Socialiste România)	128—129
<i>À Séverin</i> , facsimil (ms. în posesia editorului)	128—129
<i>Le Gaurisankar</i> , facsimil (ms. în posesia editorului)	128—129
<i>Roi sans l'être</i> , facsimil, ms. 7.245 (Muzeul literaturii române)	160—161
<i>Italo</i> , Buc., 1878, coperta (Bibl. Acad. Republicii Socialiste România)	160—161

CUPRINS

POEZII ÎN LIMBA FRANCEZĂ

Antume. Din volumul „Bronzes“

Sonnet lointain	11 (194)
Le steppe	12 (195)
Le vaisseau fantôme	15 (196)
Avatar	17 (197)
La soldatesque	18 (197)
Le faune	19 (200)
Mai	20 (202)
Novembre	21 (202)
L'onde rose	23 (202)
Épigramme (Sur un salon...)	24 (203)
Leurre	25 (203)
Halte dans „Tarass-Boulba“	26 (204)
Volupté	28 (204)
Esquisse intime	29 (205)
Névrose	30 (205)
Or j'entendis	32 (207)
La tzigane	33 (208)
Épigramme (Sur le savon...)	35 (209)
Haine	36 (209)
Rose d'or	37 (210)
Guzlă.....	33 (210)
La chaumière	39 (211)

Crépuscule romain	41 (213)
Épigramme (Sur un presse-papier...)	42 (214)
Le voyou	43 (214)
Rire	44 (215)
La valse des églantines	45 (215)
Fleur de lis	47 (216)
Pas même l'espérance	48 (216)
Lais vierge	49 (217)
L'élû	50 (218)
À un déclassé	51 (219)
Quinte majeure	52 (219)
Les trois fantômes	53 (219)
Épigramme (À son altesse...)	55 (220)
À Cétalo Pol	56 (220)
Paris-cauchemar	57 (224)

D i n p e r i o d i c e

Petit-Jean.....	61 (222)
Envoi	62 (222)
Mes arabes	63 (222)
Sonnet scythe	64 (223)
L'éphèbe aux pâles yeux	65 (224)
De Shakespeare	66 (225)
Lewki	68 (227)
Tarvis	71 (228)
Foi	72 (228)
Florence	73 (229)
Fauves	74 (230)
Enfer	75 (230)
Demeure vide	76 (230)
L'incube	77 (230)
La forêt pourpre.....	78 (232)
La forge	79 (232)
Moïse	80 (232)
Pour Garibaldi	81 (233)
Le cloître	82 (234)

P o s t u m e

Les morts	87 (235)
À Péladan	89 (236)
Le vieux laoutar	90 (238)
Ramésside	91 (239)

Interview	92 (240)
Après un naufrage	93 (241)
Sur un portrait de ma mère	94 (241)
Pâle, il me dit... (Sonnet)	95 (242)
Émail sur or	96 (242)
Le Louvre	97 (242)
L'homme-oiseau	98 (243)
La triste romance	99 (243)
Noël cinglant	100 (243)
Au joailler de Buenos	101 (243)
Gala vénitien	102 (244)
Le filon	103 (246)
Le crâne	104 (247)
À Séverin	105 (247)
Le Gaurisankar	106 (247)
Sous-bois	107 (248)

I n e d i t e

Adieu.....	111 (249)
Psaumes nouveaux (I, II)	112 (249)
Dièses et bé-mols	113 (250)
Duchesse	115 (250)
[L'être qui part et doit ne jamais revenir]	116 (250)
Roi sans l'être	117 (250)

A D D E N D A

P o e z i i p o l i t i c e

Ce plîng?	123 (251)
10 Mai	125 (251)
Ce-aş vrea?	127 (251)
La români	129 (252)
Napoleon III	132 (252)
Sonet	135 (252)
Libertatea murindă	136 (252)
Credinţa	133 (253)
Gîngavul politic	141 (253)
Al II-lea gîngav politic	143 (254)
Amicului meu A.N.	145 (255)
Doi franci	146 (256)
Iorgulescu şi Ciulei	148 (256)

Celula mea de la Văcărești	150 (258)
Cetățeanul și toboșarul	153 (257)
Odă la șoarecii din odaia mea	155 (257)

E p i g r a m e

Din periodice

Unor preținși savanți	161 (258)
Mania diplomelor	161 (258)
Asupra actualei Camere române	161 (259)
Epigramă (La... amicii mei... poeți)	162 (259)
Distih („N-omori cu glonțu-adeseaori“)	162 (259)
Epigramă („V. proclamă“...)	162 (259)
Epigramă (Ad libitum)	163 (260)
Epigramă („Spre-a respecta“...)	263 (261)
Epigramă („X ... fără de veste“...)	163 (261)
Epigramă („Găsesc <i>Fintina</i> dumitale“)	163 (261)
Epigramă („Am ofensat pe cit se pare“...)	164 (261)
Epigramă („Se află unii oameni“...)	164 (261)
Epigramă („Băiete, este-adevărat“)	164 (261)
Epigramă (Lui X, care vrea...)	165 (262)
Distih („Defăimarea niciodată“...)	165 (262)
Doamnei*	165 (262)
Septuor de viespi	165 (263)
Asupra guvernului junimist sub care	
Turnul Colței a fost dărîmat	165 (263)
Domnului X... ministru, care a zis	166 (263)
[Mă aflam la Fialkowski...]	166 (263)
Inscripție pentru un bust	166 (263)
Epigramă („Românii toți“...)	166 (263)
Epigramă (Lui X., poet sumbru...)	167 (264)
Epigramă teatrului Național	167 (264)
Epigramă (Lui Ștefan X...)	167 (264)
Epigramă (Imitație)	167 (265)
Epigramă („Cucoane Lascăre...“)	168 (265)
Quartet (Pe o ploscă)	168 (265)
Distih (Într-un album)	168 (266)
Epigramă (Lui Tradem)	168 (266)
Epigramă („Un trocar anume“...)	169 (266)
Epigramă (Unei doamne...)	169 (267)
Lui Cincinat Pavelescu	169 (267)

Cincinatului	169 (268)
Lui G. Bacovia	170 (268)

Postume

Poetului Dr. Voiculescu	171 (268)
Epigramă (X e mediocritate)	171 (269)

Inedite

Epigramă (Asupra știrea ce se răspîndise...) ..	172 (269)
Epigramă („Studentii noștri-au convocat“) ..	172 (269)
[Lumina e o taină rară]	172 (270)
[Ți-o va spune orișicine]	173 (270)
[Ești botezat de preot...]	173 (270)

Italo	174 (271)
-------------	-----------

<i>Note și variante</i>	189
-------------------------------	-----

<i>Tabla alfabetică a poeziilor (după titlu)</i>	273
--	-----

<i>Tabla ilustrațiilor</i>	289
----------------------------------	-----

Redactor responsabil : ELISABETA BRĂNCUȘ
Tehnoredactor : MINA CANTEMIR

Dat la cules 15.05.1967. Bun de tipar 21.11.1967. Apărut 1967. Tiraaj 15 160 ex. 1/1 legate. Hârtie tipar înalt tip A de 63 g/m². Format 540×840/16. Coli ed. 10,88. Coli tipar 18,5. Planșe tipo 7. A. nr. 4566/1967. C.Z. pentru bibliotecile mari 8R. C.Z. pentru bibliotecile mici 8R.—0.

Tiparul executat sub comanda nr. 70 321 la Combinatul Poligrafic „Casa Scintei”, Piața Scintei nr. 1, București — Republica Socialistă România

IFICAT
1987